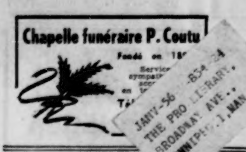


LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XLII—No 18 — WINNIPEG, SAMEDI 30 JUILLET 1955 — PRIX: SEPT CENTS



Appui de S. Exc. Mgr M. Baudoux à notre campagne d'abonnements

Le 25 juillet 1955.

M. le directeur,
La Liberté et le Patriote,
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur,

L'effort tout spécial que vous déployez, par vos zélés propagandistes, afin que notre journal pénètre dans tous nos foyers de langue française, mérite le plus chaleureux appui et je suis heureux de pouvoir vous l'accorder par écrit.

Il est, en effet, pénible de constater que très nombreuses sont les familles catholiques où on ne lit que des journaux non-catholiques. Car personne n'ignore que c'est là un autre écueil pour la foi de beaucoup. Non pas que, habituellement, les journaux et revues non-catholiques attaquent la foi et les moeurs, mais que, presque toujours, ils font abstraction de l'existence et des exigences de la foi et des moeurs chrétiennes. Ceux qui les lisent chaque jour, ou chaque semaine, en arrivent peu à peu à penser, à aimer, à agir comme si la foi et la morale étaient choses à part et fort secondaires. Or, s'il est des dangers auxquels on ne peut pas échapper, parce qu'ils font partie du milieu ambiant, la lecture des journaux et revues non-catholiques, et surtout leur lecture exclusive n'en est point. On se trouve rarement dans l'obligation de lire des journaux et revues non-catholiques; on n'est jamais obligé de ne lire que ceux-là. Surtout, dans le domaine des hebdomadaires, lorsqu'il en existe de la qualité technique exceptionnelle que possède **La Liberté et le Patriote.**



S. Exc. Mgr M. Baudoux

C'est pourquoi j'estime que celui-ci **doit pénétrer et être lu** dans tous les foyers de langue française du Manitoba et de la Saskatchewan.

Même alors qu'il expose des faits ou des idées qui heurtent la sensibilité de ses lecteurs, soit par la nature de ces faits ou idées, soit par la manière dont ils sont exposés? Mais oui! à condition qu'il ne dévie pas des principes chrétiens. Et s'il manque de prudence et peut-être quelque peu de charité? Mais oui, encore! Car tout cela est fort humain — au sens non-condamnable — et je ne sache pas que les journaux catholiques — et nationalistes, au sens non-condamnable — qui ont le plus avantageusement milité pour l'Eglise et la Patrie, dans l'Histoire, aient rallié toujours les suffrages de tous. D'ailleurs, il y a place pour représentations.

Puisse donc **notre** journal se répandre **partout chez nous,** comme il convient et comme il le mérite.

Veuillez croire, cher Père, à mes sentiments respectueux en Jésus et Marie.

† Maurice BAUDOUX,
archevêque coadjuteur.

Congrès de la Chambre de Commerce canadienne à Winnipeg en octobre

Sous le thème "Coopérer pour progresser", le 25ème congrès annuel de la Chambre de Commerce canadienne se tiendra ici les 3, 4, 5 et 6 octobre, annonce le président de la Chambre, M. G. S. Thorvaldson.

"Le thème du Congrès est basé sur la conviction que si l'économie canadienne doit progresser et se développer selon des normes qui assureront la prospérité à tous les citoyens, il doit y avoir une compréhension mutuelle de la politique et des buts des différentes branches de notre économie", a dit M. Thorvaldson.

Au cours de trois sessions, les jurys d'experts et les hommes d'affaires présents exploreront l'interdépendance du capital, du gouvernement, dans les domaines du développement des ressources naturelles, du commerce et de l'agriculture.

Nombreux délégués

Il y aura des délégués de 730 chambres de commerce membres de la Chambre de commerce canadienne, aussi bien que des dirigeants du monde des affaires ou du domaine civique des dix provinces.

Avant de se rendre à Winnipeg, le train spécial de délégués formé à Montréal et Toronto fera un détour par London, Windsor, Sarnia, et s'arrêtera à Chicago, Minneapolis et plusieurs autres villes des Etats-Unis.

Au congrès annuel a lieu l'élection de nouveaux officiers. Des résolutions touchant des sujets tels que le commerce, l'immigration, la libre entreprise, le développement des ressources naturelles et la taxation font l'objet de débats et de votes. Les résolutions adoptées par le congrès annuel constituent la politique de la Chambre Canadienne. Elles sont plus tard présentées au gouvernement fédéral.

Bourses de $1,200 à sept étudiants

OTTAWA — La Société centrale d'hypothèques et de logement vient d'accorder sept bourses postscolaires pour l'étude de l'urbanisme.

Les bourses, d'une valeur individuelle de $1,200, ont été attribuées à Mlle Frances S. Pearl, de Montréal, qui poursuivra des études à l'université McGill; J. B. Carisse, d'Ottawa, McGill; J.-C. Langlois, de Montréal, McGill; J. D. Leaning, de Montréal, McGill; G. R. D. Fryer, d'Ottawa, université de Toronto; I. E. Innes, de Régina, université du Manitoba; R. R. Youngsberg, de Rivière-à-la-Pluie, Ont., université du Manitoba.

Une statue de sir R. Borden à Ottawa

OTTAWA — Une statue de sir Robert Borden, premier ministre conservateur de 1911 à 1920, sera dévoilée ici au milieu de l'année prochaine, a révélé, aux Communes, le ministre des travaux publics, l'hon. M. Winters. Une demi-douzaine de modèles seront complétés d'ici un mois et le piédestal sera mis en place au début de l'année prochaine.

Le 15 juillet dernier, les quintuplés Diligenti, de Buenos Aires, Argentine, fêtaient leur 12e anniversaire de naissance. On les voit ici photographiés le jour de leur anniversaire, devant l'entrée de la maison paternelle. Ce sont, de gauche à droite: **Franco, Maria Christina, Maria Fernanda, Maria Esther et Carlos.** Les cinq jumeaux sont catholiques. (NC)

Le tourisme canadien profitable aux E.-U.

WASHINGTON — La Chambre de commerce des Etats-Unis vient de faire état, pour la première fois, que les touristes canadiens aux Etats-Unis dépensent plus que les Américains au Canada.

Les directeurs ont déclaré que l'empressement apparent des Canadiens à dépenser leur argent aux Etats-Unis réussira peut-être "à nous faire accepter plus facilement la monnaie canadienne, d'autant plus que le dollar canadien a une plus grande valeur que le nôtre".

Dans un communiqué à la presse, la Chambre de commerce souligne que les Américains, habitués à se représenter le Canada comme un paradis touristique, "seront peut-être étonnés d'apprendre que les Canadiens ont la même conception de notre pays".

Statistiques

La Chambre rapporte des statistiques démontrant que les Canadiens ont dépensé $311,000,000 aux Etats-Unis, l'an dernier, cependant que les dépenses des Américains au Canada ne se sont élevées qu'à $284,000,000. Ces chiffres ne concordent pas avec ceux du Bureau fédéral de la statistique du Canada. Le Bureau estime que les touristes américains n'ont dépensé que $278,000,000 au Canada au cours de 1954.

"Chose encore plus surprenante, a ajouté la Chambre de commerce, c'est le nombre de visiteurs canadiens en notre pays."

Multiples visites

"En 1953, il y en a eu 23,300,000 alors que les visiteurs américains au Canada ont été au nombre de 28,025,000. Comme la population du Canada n'est que d'environ 15,000,000, il est évident que plusieurs Canadiens effectuent plusieurs voyages chaque année aux Etats-Unis."

La Chambre note que la proportion des visiteurs canadiens aux Etats-Unis est encore plus renversante si l'on tient compte de la différence entre les populations des deux pays.

La Chambre de commerce n'a pas cherché à expliquer pourquoi les Canadiens dépensent plus que les Américains.

A Ottawa, le Bureau de la Statistique a attribué la baisse des dépenses à une diminution des automobilistes américains au Canada. En 1954, les automobilistes américains ont dépensé au Canada environ $8,000,000 de moins qu'en 1953. Par ailleurs, l'accroissement des dépenses des Canadiens a été attribué également aux automobilistes.

C'était la troisième année consécutive, en 1954, que les dépenses des touristes canadiens étaient plus fortes que celles des Américains.

Le public enfin admis au Kremlin

MOSCOU — Pour la première fois dans l'histoire de l'Etat soviétique, le Kremlin a ouvert officiellement ses portes à la population. La visite du Kremlin est désormais libre pour tous les citoyens, chaque jour, de 9 h. du matin à 8 h. du soir. Il n'y a aucun service d'ordre spécial à l'extérieur, à peine quelques dizaines de miliciens pour contenir la foule.

Cet événement, tant attendu à Moscou, fait passer au second plan, dans les conversations, la conférence de Genève.

Deux Canadiens français de la Saskatchewan à la Conférence internationale des étudiants

(Spécial à La Liberté et le Patriote)

BIRMINGHAM — Environ 180 étudiants venant de 53 pays se rassemblaient à Birmingham, du 4 au 14 juillet, afin de tracer une politique générale et un programme commun d'activités pour l'année. Ces délégués, représentant plus de deux millions d'étudiants universitaires d'Asie, du Moyen Orient, d'Afrique, des Amériques et d'Europe, venaient de pays aussi éloignés que l'Argentine, l'Australie, la Finlande la Turquie et la Côte d'Or, afin de participer à ce congrès. Douze groupes internationaux intéressés à l'éducation, tels que l'UNESCO, l'Entr'aide Universitaire Mondiale, l'Association Internationale des Professeurs Universitaires, avaient envoyé leurs représentants à cette réunion. C'est le cinquième congrès du genre depuis la guerre. Les réunions précédentes eurent lieu à Stockholm (1950), Edimbourg (1952), Copenhague (1953) et Istamboul (1954). L'on espère que dans les années futures ces rencontres se tiendront en Afrique, en Asie et en Amérique. Le Canada fut souvent mentionné comme étant un pays idéal pour une telle réunion.

Délégation canadienne

La délégation canadienne, composée de 7 membres, était une des plus nombreuse. Deux étudiants de la Saskatchewan en faisaient partie. C'étaient M. Jean de Margerie, de Vonda, ancien président de la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes, gradué en médecine de Laval, qui complète actuellement trois années à Oxford comme boursier Rhodes, et M. Marcel Leblanc, de Gravelbourg, gradué en physique de l'université de Saskatchewan, ex-président du conseil des étudiants de cette université et ancien vice-président des Affaires Etrangères de la Fédération Nationale, présentement aux études à Goettingen, Allemagne. Deux étudiants canadiens vinrent directement du Canada en Angleterre pour la réunion. C'étaient M. Paul Wonnacott, de l'université de Western Ontario, vice-président des Affaires Etrangères de la Fédération Nationale, et M. Peter Martin, de l'université de Toronto, vice-président de la Fédération pour la région d'Ontario. Les autres membres du groupe canadien étaient les suivants: Ivan Feltham, gradué de l'université de Colombie Britannique, ancien président du conseil des étudiants de cette université, maintenant boursier Rhodes, et M. Denis Madden, de Dalhousie, directeur

M. Jean de Margerie



M. Marcel Leblanc

(Suite à la deuxième page)

La persécution des catholiques ne ralentit pas en Yougoslavie

FRIBOURG — Selon de vieilles traditions, les fêtes religieuses de Yougoslavie, et particulièrement de Croatie, étaient l'occasion de réjouissances populaires, et même de foires. Ces solennités n'avaient pas seulement une signification économique, mais ceux qui y participaient profitaient de l'occasion pour assister aux offices religieux qui encadraient les manifestations profanes.

Mesures sans succès

Depuis quelque temps les communistes tentent d'empêcher ces manifestations et d'interdire les fêtes religieuses qui y étaient rattachées. Mais les mesures prises jusqu'à maintenant n'ont eu aucun succès, même si elles ne manquaient pas de ruse. Dans certains cas, on a prétendu vouloir préserver les églises des dommages qui seraient causés lors des réjouissances populaires.

A bout de patience ...

Mais la patience des communistes touche à sa fin. Le gouvernement de la République populaire de Croatie a interdit toutes les fêtes populaires dans la région de Baranja, qui est une des plus religieuses de ce pays. D'autre part, les autorités civiles ont fixé les jours auxquels les foires peuvent se tenir. En d'autres régions, on a interdit et les foires et les fêtes religieuses.

Ténacité des fidèles

Mais les réactions populaires prouvent que les fidèles sont décidés à continuer à célébrer les fêtes religieuses, à assister à la messe et aux autres cérémonies, même si les foires n'ont plus lieu. Les mesures des communistes semblent donc avoir réalisé le contraire de ce qu'elles voulaient atteindre: elles ont fait de ces fêtes, des solennités purement religieuses.

Il faut instruire la masse, non l'abaisser

VATICAN — Le Pape, dans une lettre rendue publique, récemment, dit que la presse, le cinéma, la radio et la télévision tendent à fausser l'opinion publique en flattant les bas instincts des masses.

Il dit que ces moyens modernes d'information, de divertissement et d'éducation devraient au contraire devenir les instruments d'une saine formation de la personnalité humaine.

La lettre a été écrite au nom du Saint-Père par Mgr Angelo Dell'Acqua, dignitaire intérimaire à la secrétairerie d'Etat du Vatican.

Quelles familles fournissent le plus de vocations sacerdotales?

FRIBOURG — La plupart des vocations au sacerdoce et à la vie religieuse viennent de familles relativement à l'aise, de la classe moyenne, qui comptent au moins cinq ou six enfants.

Ce fait a été constaté lors d'un relevé complet qu'avait entrepris M. Jakob Crottogini sous le patronage de l'Institut pédagogique de l'université catholique de Fribourg, avec la collaboration de 17 supérieurs de séminaires et d'ordres religieux.

L'ensemble de ces constatations figurera dans un livre intitulé "Nature de la crise de la vocation sacerdotale", que publiera bientôt la société d'éditeurs Benziger à Einsiedeln.

La méthode de l'enquête

Voici comment l'on a procédé à l'enquête. On a soumis 85 questions à 621 prêtres et étudiants au sacerdoce; sur ce nombre de 621, 425 étaient de nationalité suisse, les autres étant des Français, des Allemands et des Autrichiens. Les questionnaires ont été envoyés à 229 autres prêtres et candidats au sacerdoce, qui ont refusé de participer au sondage en alléguant le manque de temps.

Les résultats de l'enquête peuvent se résumer de la manière suivante:

1. Les vocations au sacerdoce et à la vie religieuse ne viennent plus surtout de la campagne. On en compte davantage de familles de la classe moyenne dont le père travaille dans l'industrie ou pratique un métier. Les vocations de familles s'adonnant aux affaires, à l'enseignement et aux emplois de fonctionnaires ont subi un notable fléchissement numérique ces dernières années.

2. Seulement un très petit nombre de prêtres et de candidats au sacerdoce, parmi ceux qui ont répondu au questionnaire, viennent de familles riches. La plupart appartiennent à la classe moyenne. Environ 16% appartiennent à des familles à revenus très modestes, voire pauvres.

3. Le climat des grosses familles est le plus favorable aux vocations. Mais 1.6% des Suisses et 3.6% des autres nationalités qui ont répondu étaient des fils uniques. La famille moyenne de Suisse compte 6.4 enfants. C'est à peine si l'on trouve des vocations dans les familles à religion mixte (père protestant, mère catholique, ou vice-versa).

4. L'atmosphère religieuse des familles a beaucoup à voir avec les vocations. La plupart des mères et des pères de ceux qui ont répondu au questionnaire sont profondément religieux et ne s'abonnent qu'à des publications catholiques; toutes les mères, sans exception, sont catholiques pratiquantes. Dans la plupart des familles, les prières en commun étaient la règle. L'appartenance aux groupements d'Action catholique et le fait de servir la messe exercent un effet favorable, selon l'enquête, sur les vocations.

5. La plupart des vocations se décident avant 16 ans; cependant 9.3% de ceux qui ont répondu ont pris leur décision après l'âge de 16 ans.

6. Environ la moitié des vocations sont inspirées par l'exemple de prêtres. La plupart des vocations ne sont pas entièrement spontanées, mais résultent de ce que le jeune homme y a été encouragé par un prêtre ou par d'autres.

On propose au Nyassaland d'arrêter le développement de la population

LILONGWE — "Trop de noirs au Nyassaland! Il faut arrêter le développement de la population", tel est en peu de mots le résumé d'un rapport officiel présenté au Conseil législatif de ce pays. Or il y a 25 habitants au kilomètre carré!

C'est la première fois que la limitation des naissances est officiellement proposée au Nyassaland comme la dernière réponse de la technique occidentale aux problèmes agricoles de ce pays. Cette suggestion a été faite dans un memorandum préparé par le directeur de l'Agriculture et présenté récemment au Conseil législatif.

Il faut réduire la population du Nyassa, dit le rapport; une telle réduction doit être obtenue par l'émigration de familles complètes, mais en dernière analyse le but ne peut être atteint que par l'enseignement aux Africains de la limitation des familles.

Approbation des Anglais

L'unique journal anglais publié au Nyassa déclare que cela signifie que les Africains doivent apprendre à pratiquer le "birth control"; il salue le projet du directeur de l'Agriculture comme "une réponse hardie" au problème et loue son auteur pour son honnête estimation du problème de la surpopulation au Nyassa.

Mais un développement plutôt inattendu de la question fut la réaction de l'"African Congress" à une telle proposition. Dans un télégramme envoyé au gouvernement, cette association politique lui demande une prise de position catégorique sur toutes les conséquences prévues par le memorandum. Il déclare que les Africains du Nyassa ont été alarmés par les insinuations selon lesquelles les familles devraient être limitées par le "birth control". Le gouvernement répondit: "C'est là une matière strictement individuelle et le gouvernement n'a pas l'intention de prendre position à ce sujet".

Terres encore en friche

La population du Nyassa est de 2,400,000 habitants pour une surface de 96,000 kilomètres carrés. Si l'on accepte les estimations officielles selon lesquelles un tiers seulement des terres seraient propres à la culture, on aurait une densité moyenne de 75 personnes par km2 de terre cultivable. La population est d'ailleurs inégalement distribuée. Elle est très concentrée dans les provinces du Sud et très dispersée dans celles du Nord, les densités allant de 128 à 8 au km2.

Le problème particulier au Nyassa est que, bien que de grands progrès aient été faits dans le mode de cultiver les terres, ces progrès ne sont pas aussi grands que l'accroissement de la population. A la racine de tout se trouve l'économie pauvre du pays, les méthodes traditionnelles de culture et le manque d'autres occupations.

565 nouveaux cas de polio aux E.-U.

WASHINGTON — L'administration de la Santé publique a annoncé que 565 nouveaux cas de poliomyélite se sont déclarés au cours de la semaine dernière.

Ce chiffre, bien que supérieur de 40 p. 100 à celui de la semaine précédente, est comparable à ceux des cinq dernières années à la même époque, souligne l'administration de la Santé publique.



S. E. le cardinal Aloisi Masella, pro-préfet de la Sacrée Congrégation des Sacrements et représentant personnel du Pape Pie XII au 36e congrès eucharistique international de Rio de Janeiro, Brésil, salue la foule qui l'acclame pendant qu'il se rend à la résidence qui lui a été réservée pour la durée du congrès. On voit, à l'extrême droite, le président du Brésil, **M. Cafe Filho.** Un million de pèlerins venus de cinq continents, se trouvaient à Rio de Janeiro pour ces grandes fêtes eucharistiques, et le cardinal Masella leur a demandé de prier pour obtenir la paix dans le monde. Les deux cardinaux de l'Argentine n'ont pas assisté au congrès. (NC)

Les amis du Collège de St-Boniface

Le Collège et la profession médicale

ST-BONIFACE — A l'occasion de la grande campagne de souscription pour l'agrandissement du Collège de St-Boniface, on a donné à la radio (CKSB) plusieurs causeries sur le rôle joué par l'institution à travers l'histoire. Une de ces causeries relatait ce que le Collège avait fait pour la profession médicale.

75 médecins

Le nombre des anciens de St-Boniface qui ont opté pour la médecine est d'environ soixante-quinze. De plus, il y a actuellement au moins une douzaine d'étudiants en médecine soit à Laval de Québec, soit à l'université de Montréal, soit à l'université de Manitoba, soit enfin à l'université d'Alberta. L'art dentaire et la pharmacie étant des professions connexes à la médecine, on a signalé que le Collège a donné une demi-douzaine de dentistes et autant de pharmaciens. Les premiers médecins sur la liste des diplômés du Collège de St-Boniface sont de la promotion de 1891: ce sont les docteurs Joseph Samson, Victor Bourdeau et Alfred Versailles, confrères de classe du regretté Mgr Wilfrid Jubinville. La popularité de cette profession s'est fait sentir graduellement et à partir de 1909 on trouve des médecins dans presque toutes les classes de finissants; en cette année 1909, il y eut quatre médecins: ce sont les docteurs Phoenix Décosse, Joseph Picard, Jacques Prendergast et Jean-Joseph Trudel, tous encore actifs dans la profession.

Dans quels endroits pratiquent ces médecins, anciens du Collège de St-Boniface? Evidemment la majorité se trouve ici au Manitoba, en particulier à St-Boniface. Mais un nombre respectable rend des services dans le Québec et y fait honneur à l'Alma Mater. A part cela on en trouve en Saskatchewan, en Alberta, en Colombie Britannique, en Ontario. Quelques-uns poursuivent des études de spécialisation aux Etats-Unis pour être en mesure de mieux servir l'humanité souffrante.

"Collaborateurs de Dieu"

Le conférencier, le Dr Jean-Marie Huot (B. A., 1940) terminait sa causerie comme suit: "Sa Sainteté Pie XII disait du médecin qu'il est 'un véritable collaborateur de Dieu dans la défense et l'épanouissement de la création'. Nous, anciens du Collège, à cause de la formation acquise en cette institution, sommes prêts à jouer pleinement ce rôle de collaborateurs de Dieu au milieu de la société humaine. Nous sommes reconnaissants de ce que nous avons reçu au Collège, et notre désir le plus sincère est que le Collège continue à nous fournir une relève encore plus riche de science et de culture: le progrès le veut ainsi. Mais pour y parvenir, il faut des classes parfaitement hygiéniques et spacieuses, il faut aussi un gymnase. En contribuant généreusement à la campagne de souscription pour l'agrandissement du Collège de St-Boniface nous travaillons tous pour le bien et la prospérité de nos professions respectives et à l'enrichissement de toute la population franco-manitobaine."



Sur les 208 finissantes de l'Ecole Supérieure Catholique dite "Bishop Conaty Memorial" de Los Angeles, 27 d'entre elles — dont 18 sont photographiées ici — sont entrées dans diverses communautés religieuses. Neuf ont fait leur entrée chez les Soeurs de la Miséricorde, 5 chez les Soeurs de St-Joseph de Carondelet, 3 chez les Soeurs de l'Immaculé Coeur de Marie, 2 chez celles de Ste-Croix, 2 chez les religieuses Maryknoll, et une dans chacune des Congrégations suivantes: les Dominicaines, les Franciscaines de la Pénitence et de la Charité Chrétienne, les Soeurs de la Présentation, les Petites Soeurs des Pauvres, les Carmélites et la Congrégation de Loretto. (NC)

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le samedi par Canadian Publishers Ltd. Directeur: C.-L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Boycottage d'hôpitaux où l'on limite les naissances

LONDRES — Les infirmières catholiques de Grande-Bretagne menacent de boycotter tous les hôpitaux de ce pays qui permettent à l'Association de "planification" de la famille d'organiser des cliniques de limitation des naissances sous leur surveillance.

L'association des infirmières catholiques songerait à prendre de telles mesures depuis que les "planificateurs" de la famille ont réussi à se faire accepter par le comité de l'hôpital municipal de Chester. Ce sont les premières autorités hospitalières du pays à louer des locaux à cette association, initiative qui en déclenchera bientôt d'autres.

50 pour cent sont catholiques

Les infirmières catholiques — la plupart viennent d'Irlande — forment environ 50 p. 100 de tout le personnel hospitalier de Grande-Bretagne.

La succursale locale de l'association d'infirmières a envoyé une lettre de protestation aux administrateurs de l'hôpital de Chester, disant que s'ils décidaient d'ouvrir des locaux aux partisans de la limitation des naissances, l'association ne pourrait en conscience encourager les jeunes filles catholiques à chercher un emploi dans les hôpitaux contrôlés par le comité.

Les protestants acceptent l'avortement

Cette protestation a été rejetée à la réunion du comité comme "du chantage" et de la "dictature religieuse", et les "planificateurs de la famille" (en terme plus cru, les partisans de l'avortement organisé) ont obtenu pleine liberté d'action dans la région par 12 voix contre trois.

Captivité moins pénible du primat de Pologne

MUNICHE — Le gouvernement communiste de la Pologne a mis fin à la "garde directe de la police" autour de S. E. le cardinal Etienne Wyszynski primat de Pologne, et transféré à une institution religieuse, non identifiée, probablement un monastère, disent à Munich des Polonais exilés.

Citant des renseignements reçus de leur pays, ces exilés disent que cela signifie que les communistes ont enfin rendu "tolérables" les conditions de vie de l'archevêque.

"La garde directe de la police, fait-on remarquer, ne signifie pas nécessairement que le cardinal était détenu dans une prison. Mais les conditions de vie qu'on lui faisait étaient disgracieuses et inhumaines."

Maintenant, le cardinal reçoit au moins un traitement humain. Il lui est permis d'envoyer de brefs messages à ses parents.

Rien n'indique donc que la lutte des communistes contre l'Eglise catholique de Pologne soit terminée.

L'adoucissement du sort du cardinal polonais se relierait à "l'interruption" d'emprisonnement accordée en Hongrie au cardinal Mindszenty, qui doit être transféré au lieu que désignera la conférence des évêques.



A leur sortie de l'église St-Patrice d'Anamosa, Ia., les nouveaux époux **Alfred Sheets** et **Dolores Lazio** montèrent dans une carriole tirée par un poney et un âne. Sheets, qui tient les rênes, était censé monter sur l'âne, mais celui-ci refusa d'avancer. (NC)

En Colombie Britannique

La troupe Molière donne $75.00 à la paroisse du Saint-Sacrement

VANCOUVER — La Troupe Molière, par l'intermédiaire de sa directrice, Mme Blanche Lambert, a pu remettre au R. P. Z. Bélanger, curé de St-Sacrement, $75 pour son école paroissiale. C'est plus que la moitié des recettes qu'a rapportées la séance dramatique au cours de laquelle fut jouée la pièce de Jacques Morency, "Evangéline". C'est une modeste contribution que la Troupe est heureuse d'apporter à l'oeuvre de l'école française de Vancouver. Elle a aussi bien mérité par sa contribution artistique. Il faut avoir monté une séance semblable pour se rendre compte de tous les efforts, de tous les sacrifices qu'un pareil travail exige avec le peu de ressources dont on dispose sur place, ici à Vancouver, les artistes de langue française étant plutôt rares. Ce fut un réel succès que tout le monde s'est plu à reconnaître.

L'assistance, plus nombreuse que d'habitude, a voulu sans doute témoigner sa sympathie au valeureux peuple acadien qu'on a voulu tout particulièrement honorer en cette circonstance. Et c'est ce qu'a réussi à souligner d'une façon émue le président de la Fédération canadienne-française, M. le Dr Beaudoing.

Mais le succès est dû avant tout au talent des acteurs, qui se sont révélé vraiment artistes. Les rôles principaux d'Evangéline et de Gabriel étaient remplis par Cécile et Elie Savoie, frère et soeur, eux-mêmes de descendance acadienne, qui ont manifesté un charme prenant, une dignité et un naturel remarquables. Léo Desautels, dans le rôle de Basile Lajeunesse, n'a pas démenti, même dans ce genre nouveau, la renommée qu'il s'est déjà faite dans le comique. Harry Beauregard, qui n'en est pour ainsi dire qu'à ses débuts, s'est révélé bon acteur, et Fabien D'Aragon et Joseph Blanchard ont rempli à merveille les rôles si importants et si sympathiques du père Félicien, missionnaire-curé, et du notaire Leblanc. Tous les autres acteurs secondaires surent aussi ajouter au succès de la pièce, en ce sens qu'on ne put remarque aucune interprétation faible ou inférieure.

Félicitations sincères à la Troupe Molière qui, encore cette année, au prix de grands sacrifices, a apporté sa précieuse contribution à la vie culturelle de la paroisse.

M. Raymond Boyer, pour la publicité, M. A. Vedel, pour la mise en scène, Mme Oscar Loiselle, pour la vente des billets, et Mme F. Marchand, pour le maquillage, méritent une particulière mention.

C'est avec espoir que nous disons à la Troupe Molière: "Au revoir"

Nos jeunes à l'honneur

Au congrès annuel des jeunes du Collège Dandelion, organisme nouveau d'action catholique, qui s'avère florissant et plein d'avenir, nos jeunes de l'A. J. C. nous ont particulièrement fait honneur, puisque l'on a choisi deux des nôtres pour présider ces assises, auxquelles participaient 200 délégués, dont 20 de la Colombie et plus de 50 prêtres venus de toutes les directions. Wilfrid Lefebvre, vice-président du C. Y. O. diocésain de Vancouver, fut élu président du congrès, et Raymond Montague, vice-président de notre groupe d'A. J. C., de St-Sacrement, fut choisi comme vice-président.

Que l'exemple de nos jeunes stimule tous nos groupes.

Bibliothèque

Les envois de livres et de revues pour notre bibliothèque culturelle française continuent à affluer de toutes parts. Un merci spécial à M. l'abbé C. Raymond, de Ste-Anne-de-la-Pocatière, à M. le Dr R. Barrette, de St-Maurice de Champlain, à MM. J.-M. Ménard, E. Brossard, et G. Harnois, à Mlle Louise Lussier, à MM. Maurice et Henri Côté, à M. l'abbé Geoffroi, et à M. Chapdelaine, tous de Montréal; à M. Horace Canuel, et à M. L.-H. Audet, de St-Boniface ainsi qu'à Mme L. Perrault, de Québec. Le nouveau consul de France à Vancouver, Louis de Laigue, nous a aussi fait parvenir un riche colis de livre français.

Deux Canadiens français de la Saskatchewan . . .

(Suite de la première page)

local de la Fédération, actuellement en visite en Europe.

Le Canada occupait un siège sur le comité de surveillance ou exécutif international, l'an dernier, et fut élu aux comités très importants de direction et des mandats au congrès de Birmingham.

"L'Union Internationale des Etudiants"

Le seul groupe important d'organisations étudiantes qui ne prit pas part au congrès était celui de l'Europe de l'Est, située derrière le rideau de fer. Les étudiants de ces pays étaient toutefois représentés par deux observateurs de l'Union Internationale des Etudiants, dont ils sont membres. Cette union internationale, fondée en 1947, a ses quartiers généraux à Prague et est considérée comme étant d'inspiration communiste. Elle groupe les étudiants des pays satellites, de la Chine communiste et de plusieurs pays d'Asie, d'Afrique et de l'Amérique du Sud. Les étudiants de l'Europe occidentale se retirèrent de cette organisation, entre 1949 et 1951, lorsqu'il devint évident qu'elle servait d'instrument du Cominform et du Kremlin, au sein de la communauté étudiante. Cette union internationale a condamné et diffamé de façon violente les congrès précédents, mais affiche cette année une attitude tout à fait contraire, en harmonie avec la nouvelle politique communiste. Ses représentants proposèrent au congrès de Birmingham un projet grandiose d'une vaste conférence de coopération et d'unité, qui rassemblerait ses membres et les participants de la réunion de Birmingham afin de réaliser une entente vraiment mondiale sur le plan simplement pratique. Ce plan, quoique superficiellement attrayant, fut repoussé par la réunion de Birmingham. L'expérience tragique des années passées et la conviction que les conférences internationales, telles que celle de Birmingham même, offrent déjà un cadre adéquat et flexible où tous les groupes étudiants peuvent délibérer et négocier, expliquent ce refus.

Question de l'union espagnole

Pour la première fois dans l'histoire de ces congrès, l'union nationale des étudiants d'Espagne était représentée. Cependant après un débat prolongé et parfois acerbe, le congrès ne put résoudre le problème épineux du statut des représentants espagnols. Une solution de compromis fut adoptée, qui laisse formellement le statut de l'union espagnole indéterminé jusqu'à ce qu'une étude approfondie dissipe les doutes et les objections soulevés contre cette organisation. Le problème est de savoir si l'exécutif de cette organisation est librement élu et si celle-ci remplit uniquement le rôle de section étudiante.

Rôle de la Conférence Internationale

La conférence trace la politique générale des organisations nationales et le programme de coopération et d'activités de l'année. Les projets relatifs aux bourses, voyages, échanges, publications, seminars et aide aux universités des pays sous-développés sont mis en revue, améliorés et élargis.

Parmi les principales réalisations de l'année dernière, signalons: la création d'une commission d'étude, responsable de compiler une documentation complète sur les violations des droits et de la liberté académique en Argentine, en Afrique du Sud et en Allemagne de l'est. La commission dispose maintenant de certains fonds et si elle obtient les visas nécessaires, des équipes spécialisées visiteront ces régions afin d'étudier la situation sur place. L'an dernier une délégation d'étudiants a visité les universités et les collèges d'Afrique, y rencontrant les étudiants, les professeurs et les dignitaires des différents pays. Un rapport détaillé fut par la suite publié. Une équipe semblable visitera le sud-est de l'Asie, probablement cette année. Malgré de nombreuses difficultés, une carte d'identité étudiante est maintenant disponible. Cette carte sera acceptée et reconnue dans 15 pays et permettra aux étudiants étrangers de jouir des mêmes privilèges que les étudiants de ces pays.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

L'équipe canadienne de la coupe Davis n'aura pas la tâche facile, en fin de semaine. Jouant contre les puissants Australiens, notre équipe sera heureuse de remporter un ou deux "sets" contre les visiteurs des Antipodes. Grâce à la télévision, il nous a été possible de suivre l'équipe canadienne dans ses matches contre l'équipe des Antilles britanniques. En dépit de tous les efforts d'un annonceur très partisan pour nous prouver le contraire, Robert Bédard et Don Fontana ont été supérieurs à Lorne Main, notre joueur numéro un. L. Main a joué en faisant des bévues, même si l'annonceur persistait à l'appeler par "son petit nom" et à louanger ses moindres efforts, tout en excusant ses erreurs les plus flagrantes. Nous estimons beaucoup trop Lorne Main pour croire qu'il ait besoin d'une publicité de ce genre et nous espérons que l'on saura nous donner des commentaires plus honnêtes, en fin de semaine.

Dans les doubles, Fontana nous a agréablement surpris avec son service rapide et son agressivité. Fontana n'est pas encore prêt à faire face aux Australiens qui auront vite fait d'exploiter la faiblesse de son coup de revers, mais avec un peu plus de travail cet athlète de 22 ans fera certainement honneur à notre pays. Bob Bédard, de son côté, a réalisé d'immenses progrès. Bien que se trompant parfois dans son service, Bob frappe la balle avec plus d'assurance et s'il possédait un meilleur coup de revers, il serait certainement le joueur le plus puissant que le Canada compte sur son équipe. Pour ce qui est de Main, nous croyons qu'il peut faire meilleure figure avec un entraînement un peu plus suivi. Nous aimerions même le voir revenir à son coup de revers des deux mains car même s'il manque de précision avec ce revers, Main est alors un joueur spectaculaire, et contre les Australiens c'est à peu près ce que nous pourrons faire de mieux.

Et Rochon?

Comme il fallait s'y attendre notre compatriote Henri Rochon a lui aussi reçu sa part de publicité en fin de semaine. Henri, qui a été membre de l'équipe de la coupe Davis à neuf reprises et qui a joué ses meilleures parties alors qu'il représentait notre pays dans ces tournois, aurait quitté l'équipe en furie, dimanche après-midi, en apprenant qu'il ne participerait pas à un seul match contre les Antilles britanniques. Ce geste de notre compatriote s'explique mal après sa déclaration de samedi après-midi. Rochon disait à peu près ceci à un annonceur qui lui posait quelques questions sur sa carrière: "Il va sans dire que j'aimerais jouer. Mais quand on est membre de l'équipe qui représente le Canada dans les tournois pour la coupe Davis, on est comme les membres de tout autre club; on ne désire qu'une chose, la victoire de l'équipe, avec ou sans nous". Voilà des paroles dignes d'un très grand sportif et nous doutons fort que Rochon ait quitté Montréal parce qu'on aurait négligé de le faire participer à un match sans importance.

Henri Rochon demeure un des meilleurs joueurs de tennis du Canada et même s'il ne joue par un jeu de puissance, ses connaissances et son habileté en font un adversaire dangereux. Du reste, il l'a prouvé à maintes reprises lors d'importants tournois. Rochon a la mauvaise habitude de se fâcher quand les choses ne marchent pas à son goût, ce qui est peut-être une faiblesse de caractère qui nuit à son rendement, mais ce qui n'est certainement pas suffisant pour lui faire perdre son poste au sein de l'équipe canadienne. Espérons que Rochon restera membre de l'équipe et qu'on aura l'occasion de le voir à l'oeuvre contre les puissants australiens. Le jeu d'Henri ne lui permettra pas de vaincre ses puissants adversaires, mais il pourra réaliser son ambition qui serait de prendre "un, peut-être deux sets contre les visiteurs". C'est à peu près ce que le Canada pourra faire de mieux, croyons-nous.

Contre Olson

Sugar Ray Robinson, après avoir disposé assez facilement de Rocky Castellani, rencontrerait Carl "Bobo" Olson dans un match de quinze rondes, pour le championnat mondial des poids moyens. Nous ne croyons pas que le titre d'Olson soit en danger, si la bataille dure quinze rondes. Robinson n'a plus sa force d'autrefois, sans quoi il aurait expédié Castellani au pays des rêves à la première ronde, après l'avoir plié en deux avec une attaque au corps, ou encore à la huitième, après l'avoir attrapé avec un magnifique crochet de la droite. Robinson a été atteint par des coups qu'il aurait évités il y a quelques années et sa visite au plancher, à la sixième reprise, lui aura permis de constater que même s'il sait encore encaisser les coups, il n'est plus le gaillard d'autrefois. Nous avons cependant aimé son style agressif, la précision de ses coups et ses magnifiques "un-deux" qui ébranlèrent l'aspirant numéro un à plusieurs reprises.

Castellani s'est battu autant avec ses coudes et sa tête qu'avec ses gants et c'est peut-être ce qui explique la fatigue de Robinson. Sugar Ray s'est rallié à la huitième et à la neuvième, mais on se demandait, après la dixième, s'il aurait pu continuer pendant longtemps. Même ébranlé, Castellani revenait toujours à la charge. Olson, qui est un boxeur puissant, se ressentira peut-être encore de sa défaite aux mains du vétéran Archie Moore, bien qu'il n'ait pas encaissé une si terrible raclée. Deux coups ont été suffisants pour l'expédier aux pays des rêves. Robinson tentera peut-être le même exploit mais nous doutons fort qu'il puisse y parvenir. Agé de 34 ans, l'ex-champion mondial n'est plus du tout le même boxeur qui luttait avec Jake Lamotta, quand ce dernier était à son meilleur. Mais c'est le même coeur qui bat toujours et même s'il perd contre Olson, Robinson saura se défendre assez pour que son adversaire se souvienne pendant longtemps de cette bataille.

Stengel a chaud

La vague de chaleur qui a balayé l'est des Etats-Unis n'est pas seule responsable du fait que l'instructeur Casey Stengel, des Yankees, a eu passablement chaud la semaine dernière et qu'il aura probablement encore plus chaud d'ici la fin de la saison. Les Yankees qui, il y a quelques semaines, semblaient assurés de garder la tête du peloton dans l'Américaine sont maintenant talonnés par les imprévisibles White Sox de Chicago, les éternels "bons deuxièmes" de Boston et les Indiens de Cleveland. Chicago et Cleveland soufflent dans le cou des meneurs, tandis que les Red Sox, en quatrième place, ne cessent de montrer les dents et se proposent toujours de s'emparer de la tête. Avec Ted Williams et l'enthousiasme qui règne présentement à Boston, tout est possible, mais tout de même peu probable. Par contre, les White Sox et les Indiens qui peuvent aligner trois rangées de bons lanceurs contre une seule pour les Yankees semblent bien décidés à régler le cas des meneurs. Les Indiens aimeraient bien tenter de nouveau leur chance dans la série mondiale, cette année, tandis que les White Sox affirment que c'est maintenant leur tour de partager le gâteau et ils se conduisent comme des gens qui n'ont pas envie de tirer de l'arrière pendant longtemps.

Si le personnel des lanceurs ne s'améliore pas chez les Yankees, les Indiens et les White Sox pourraient bien lutter pour la première place dès le mois prochain. Le succès des vendettas de ces deux clubs dépendra surtout de leurs joutes contre les équipes de deuxième division. Les Yankees se font une spécialité de vaincre les clubs de deuxième division et sont heureux de diviser avec les clubs de première division. Si les White Sox et les Indiens sont satisfaits de diviser avec les clubs de deuxième division, la brigade de Stengel va leur passer au nez une fois de plus. Chose certaine, la super stratégie de Charlie Dressen n'inquiétera pas les meneurs!

Une messe est célébrée en souvenir du maréchal Pétain

LA ROCHE-SUR-YON — Une messe anniversaire en souvenir de la mort de Pétain a été célébrée samedi dernier à l'église St-Sauveur de l'Ile d'Yeu, en présence d'environ 120 personnes, parmi lesquelles on remarquait notamment le général Hering, président du "comité pour la réhabilitation du maréchal Pétain", et le général Lafont.

Un cortège s'est rendu sur la tombe de Pétain, où le général Hering a pris la parole.

Salaire minimum horaire fixé à $1 aux Etats-Unis?

WASHINTON — La Chambre des représentants a rejeté par 183 voix contre 145, un projet du gouvernement portant de 75 cents à 90 cents le salaire minimum horaire.

La Chambre a voté par une majorité écrasante un projet de loi portant de 75 cents à 1 dollar le salaire minimum horaire, à partir du 1er mars 1956. Auparavant le Sénat avait déja fixé ce minimum à 1 dollar.

Ceci constitue une défaite pour l'administration Eisenhower, qui avait proposé que le salaire minimum horaire soit porté à 90 cents.

Cette augmentation s'appliquera au salaire des personnes employées par des entreprises se livrant au commerce entre les Etats de l'Union fédérale. Ces personnes sont au nombre d'environ 2,100,000 et vivent pour la plupart dans les Etats du sud.

Le projet de loi voté par la Chambre retourne au Sénat, afin de déterminer la date à laquelle le nouveau minimum de salaire sera appliqué. La Chambre a choisi la date du 1er mars, et le Sénat celle du 1er janvier 1956.

Plus de $4 millions souscrits à la campagne du diocèse de Toronto

TORONTO — Le montant de $4,107,759 a été souscrit à la campagne lancée dans l'archidiocèse de Toronto à l'occasion du 25e anniversaire d'épiscopat de l'archevêque, S. E. le cardinal J. C. McGuigan. Ce résultat n'est pas final car certaines paroisses n'ont pas encore fait parvenir leur rapport au comité de la souscription. L'objectif de la campagne était de $3 millions. Les sommes recueillies serviront à la construction d'églises et à d'autres oeuvres diocésaines.

Degrés divers de la caféine dans une tasse de café

CHIGAGO — Une tasse de café moulu ordinaire contient presque deux fois plus de caféine qu'une tasse de café instantané, d'après un rapport médical d'expériences faites aux laboratoires de l'Association médicale américaine.

Ce rapport, publié dans le journal de l'Association, précise qu'une tasse de café "décaféine" contient encore lee tiers de la caféine contenue dans une tasse ordinaire de café moulu. De plus, la tasse de café instantané "décaféine" contient encore entre le quart et le huitième de la caféine contenue dans une tasse ordinaire de café moulu.

A quel âge doit-on commencer à enseigner à l'enfant une langue seconde?

par M. Theodore Andersson,
directeur adjoint de la faculté d'enseignement de l'université Yale (1)

Spécial à La Liberté et le Patriote

De nos jours, à mesure que les moyens de communication, tels que le téléphone, le télégraphe et l'avion nous rapprochent de ceux qui vivent dans les régions les plus éloignées, et comme l'entente entre les nations devient un problème de plus en plus aigu, un plus grand nombre de personnes se rendent compte combien il est important de comprendre et de parler une ou plusieurs langues étrangères. L'on a toujours remarqué que le fait de posséder une deuxième ou une troisième langue — ou même davantage — constitue un facteur propre à élargir les vues de celui qui possède ces langues, et l'aide à mieux comprendre les autres peuples et leur culture. Cependant, l'on n'a pas toujours mis ces principes en pratique, en ce qui concerne les communautés de peuples, c'est-à-dire les nations comme peuples. Pourtant, dans notre monde actuel et futur, nous considérons les peuples, même ceux qui se trouvent aux antipodes, comme des groupements d'humains semblables à nous, que nous devons nous efforcer de comprendre, quittes, si on néglige de le faire, à être plongés dans une guerre de destruction mutuelle.

La langue: façon d'agir

Quel rôle la connaissance des langues peut-elle jouer pour faciliter une meilleure entente entre les peuples? C'est que la langue n'est pas seulement l'usage de différents sons significatifs; elle est aussi une forme de pensée, de sentiment et d'action. En un mot, elle constitue une façon d'agir. Les différentes personnes réagissent différemment, et lorsqu'un individu ne réussit pas à comprendre la manière d'agir d'un autre, celle-ci l'intrigue, l'agace ou l'irrite. Ce sont ces ressentiments qui causent les guerres. S'ils demeurent entre individus, ils semblent inoffensifs, mais il est peut-être aussi important de savoir reconnaître ces "symptômes de guerre" et d'y remédier dans nos relations individuelles, que dans les relations entre différents peuples. Evidemment, il se peut que la guerre, envisagée comme moyen de résoudre les désaccords internationaux, ne puisse être entièrement bannie du globe tant qu'un plus grand nombre d'entre nous n'aurons pas appris à régler nos différends individuels. Quoiqu'il en soit, personne ne niera l'importance de s'arrêter à comprendre la façon d'agir des autres. Or, il va sans dire que l'un des aspects les plus importants qui inspire la manière d'agir d'une personne est la langue qu'elle parle. D'où l'importance primordiale de comprendre et de parler d'autres langues.

A Ceylan

C'est en août 1953, alors que j'assistais aux séances d'études internationales de l'UNESCO tenues à Ceylan, et qui portaient sur "l'enseignement des langues modernes et l'entente entre les peuples" — dont le rapport a été publié récemment sous le titre "L'enseignement des langues modernes", que je m'intéressai davantage à la question spécifique du bilinguisme. A Ceylan même, lors de ces assises, une controverse linguistique sévissait, vu qu'il y a environ sept millions d'indigènes qui parlent le cingalais et environ un million dont l'idiome est le tamoul. Ces deux langues sont reconnues comme "nationales", et il était tout naturel qu'après l'indépendance accordée au pays en 1948, l'anglais cesse d'être la langue utilisée dans les écoles élémentaires, et qu'il soit remplacé par l'une ou l'autre des langues nationales, selon la majorité de la population dans un centre déterminé.

Tamouls et Cingalais

Il était intéressant de constater comment les délégués au Seminar, même les Anglais, acquiescèrent à cette proposition qu'ils reconnaissaient être juste, bien qu'il s'agissait de leur langue propre qui était ainsi mise au second plan. Cependant, ce que l'on n'a pas saisi immédiatement dans ce plan, c'est qu'il ne comportait aucune base pour favoriser davantage l'entente entre les Cingalais et les Tamouls. En d'autres mots, l'on proposa, dans les centres cingalais, d'utiliser la langue cingalaise dans les écoles et d'étudier l'anglais comme langue seconde. De même, dans les centres tamouls, l'on proposa de faire usage de la langue tamoule en classe, et d'étudier l'anglais comme deuxième langue. Il en résulte donc que seul l'effet du hasard permet aux Cingalais d'apprendre le tamoul et aux Tamouls d'apprendre le cingalais. Il me semblait que si les deux groupes visaient vraiment à établir une base d'entente cordiale entre eux et à édifier une nation unie, la langue maternelle de chacun devrait être employée à l'école, l'autre langue devrait être apprise à partir, peut-être, du troisième grade.

Les psychologues et les éducateurs s'accordent à dire qu'un enfant de 5 ans et demi ou 6 ans comprend et parle complètement bien sa propre langue, compte tenu de son expérience. Il apprend ensuite à l'école à lire et à écrire sa langue maternelle, et durant les deux ou trois années suivantes, il acquiert les techniques de base de la lecture et de l'écriture. D'où il semble, par conséquent, que l'enfant peut, dès l'âge de six ans, commencer à apprendre oralement et auditivement une langue seconde, sans que cela nuise à ses connaissances orales et auditives (oral and aural skills) de sa langue maternelle, lesquelles il est censé posséder déjà complètement. Parvenu à l'âge de 8 ans, tout enfant normal devrait être en mesure d'apprendre à lire et à écrire une langue seconde, étant donné qu'il doit posséder déjà les techniques de base dans l'art de lire et d'écrire sa langue maternelle. C'est à cette période également qu'il est recommandable de lui faire apprendre une troisième langue, mais toujours en suivant le procédé requis: soit que l'apprentissage oral précède celui de la lecture et de l'écriture.

En Louisiane

Lorsque je revins aux Etats-Unis, l'intérêt que je portais au bilinguisme s'accrut en constatant la situation qui existe dans les centres bilingues du pays. Ainsi, il y a quelques années, dans l'état de la Louisiane, où 400,000 habitants parlent encore le français, les autorités scolaires, désireuses de voir les enfants apprendre l'anglais, défendirent à ceux-ci de parler français à l'école ou dans la cour de l'école. L'on peut s'imaginer l'effet intimidant qu'une telle défense comportait. Heureusement, la situation s'améliore, car de plus en plus le français est rétabli dans les écoles élémentaires de cet état. Et maintenant le statut social des enfants de langue française et de leurs familles s'est vu grandement rehaussé, et les autres enfants les admirent en raison de leur connaissance de la langue qu'ils essaient eux-mêmes d'apprendre.

L'espagnol dans les écoles d'El Paso

Une situation semblable existe dans le sud-ouest où en plusieurs endroits l'on a introduit l'enseignement de l'espagnol dans les écoles élémentaires. En 1951, dans les écoles publiques d'El Paso, l'on a commencé à enseigner l'espagnol au premier grade aux élèves de langue anglaise. Chaque année, par la suite, on l'a continué à un grade plus avancé, et chaque fois on l'a remis au programme au grade un. Ainsi donc en septembre de cette année (1955) on l'enseignera jusqu'au Ve grade, et le plan que l'on propose de suivre est d'étendre cet enseignement à tous les grades des écoles élémentaires et supérieures. Un tel programme contribue non seulement à établir de meilleures relations entre les enfants d'origine mexicaine et les autres, mais il suscite également de l'intérêt chez les adultes. De fait, les parents en général, mais surtout les enfants des grades autres que ceux compris dans le programme, ont manifesté un tel intérêt dans la langue espagnole que Carlos Rivera, responsable de l'enseignement de l'espagnol dans les écoles élémentaires d'El Paso, a donné des leçons d'espagnol à la télévision pour tous les citoyens de la localité. Dans d'autres centres on a également remarqué la même amélioration dans la situation sociale de nos citoyens de langue espagnole, et il se peut qu'avec le temps, le terme "mexicain" soit employé avec le respect qui lui est dû, au lieu du sens dépréciateur qu'on lui attribue dans cette région. Le Dr Mortimer Brown, surintendant des écoles d'El Paso, se réjouit évidemment de ce que les relations sociales se soient améliorées, mais, toutes importantes qu'elles soient, il croit qu'il est encore plus important que dans les localités unilingues des Etats-Unis l'on enseigne d'autres langues et que l'on étudie d'autres cultures, si l'on veut éviter les dangers d'une culture boiteuse. En effet, les instituteurs qui ont introduit une langue seconde dans les écoles de certaines autres parties du pays ont été étonnés de constater que cette innovation a eu pour effet de susciter un plus grand intérêt et plus de sympathie envers ceux qui parlaient d'autres langues. C'est ce qu'a expérimenté Mlle Beatrice Eckberg, professeur d'espagnol au High School de Jameston, N.-Y., qui a introduit l'enseignement de l'espagnol dans les écoles élémentaires de cette ville. Ce qu'il y a de plus étonnant dans toute cette expérience, c'est de constater avec quelle facilité l'on peut opérer un changement sociologique important. Evidemment, l'habileté que manifestent les tout jeunes enfants pour apprendre une deuxième ou une troisième, ou une quatrième ou même une cinquième langue n'est pas chose nouvelle, mais on a remarqué qu'ils y parviennent plus facilement lorsqu'ils sont placés dans un milieu où l'on parle deux ou plusieurs langues. Le Dr Wilder Penfield, directeur de l'Institut Neurologique de Montréal, a appuyé ce fait. Un point que l'on n'a pas encore entièrement compris c'est que les enfants peuvent non seulement acquérir la connaissance d'une nouvelle langue, pour fins de communications, mais ils peuvent également acquérir une nouvelle attitude et un nouvel intérêt envers ceux qui parlent d'autres langues. En d'autres mots, l'ethnocentrisme propre à la vieille théorie de la fusion générale — maintenant désuète, heureusement — se voit remplacer par une pluralité culturelle plus tolérante.

Droit fondamental: apprendre d'abord sa langue maternelle

Non pas, toutefois, que le problème de l'ethnocentrisme soit totalement résolu aux Etats-Unis. Nous avons encore à faire face aux problèmes que le grand nombre de Porto-Ricains de langue espagnole créent à New-York et dans plusieurs autres parties du pays. Nous n'avons pas non plus encore reconnu le droit fondamental que possède tout homme d'apprendre d'abord sa langue maternelle et, en second lieu, la langue en usage dans le milieu où il vit. Je n'ai pas encore vu de localité où ce droit humain fondamental soit reconnu et où les enfants de langue espagnole aient le privilège d'apprendre à lire et à écrire l'espagnol dans les premiers grades, tandis qu'ils apprennent en même temps à comprendre et à parler l'anglais. Dans ce cas, l'enseignement de la lecture et de l'écriture anglaise pourrait être remis au troisième grade ou même plus tard, et je crois que cette dernière langue serait maîtrisée plus facilement et plus rapidement, ayant été apprise après la langue maternelle, qui constitue pour elle une base solide.

Au Canada

Quelle solution ces constatations apportent-elles à la situation au Canada? Il ne m'appartient pas, à titre d'étranger, de répondre à cette question. On me dit qu'il existe une plus grande tolérance linguistique et culturelle au Canada que dans bien d'autres pays, y compris le mien, et il me fait plaisir de reconnaître cet heureux état de choses. Que l'on me permette seulement de poser quelques questions: Si l'on s'appliquait à élargir les cadres du bilinguisme, ne s'en suivrait-il pas que les relations entre Canadiens de langue anglaise et ceux de langue française seraient plus étroites et plus cordiales? Est-ce que, par ailleurs, ces sentiments ne contribueraient pas à créer plus rapidement et plus solidement l'unité canadienne? Y a-t-il quelque réel obstacle qui empêche d'introduire l'enseignement de l'anglais dans les écoles françaises dès le premier grade, et celui du français dans les écoles anglaises dès le premier grade également? N'y a-t-il pas moyen d'organiser des activités en dehors de l'école aussi bien qu'à l'école dans le but de mettre les enfants de langue anglaise en contact avec ceux qui parlent le français courant, et les enfants de langue française avec ceux qui parlent l'anglais? En constatant combien les jeunes enfants ont une facilité vraiment fantastique d'assimiler une autre culture, n'y aurait-il pas moyen d'établir un vrai bilinguisme au pays, et d'arriver ainsi à l'unité canadienne en dedans de deux générations?

(1) Voir notice biographique dans la 6e colonne de cette page

— On est né pour les grandes choses quand on a la force de se vaincre soi-même.

MASSILLON.



Un an après sa graduation au collège St-Xavier de Chicago, **Nguyen thi Nhu-Cau** revint dans son pays, le Viet Nam, où elle exerce la profession d'institutrice. On la voit ici enseignant l'anglais à quelques élèves. (NC)

Billet du samedi

Une force tumultueuse: Emile Verhaeren

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Emile Verhaeren, qui était Belge et surtout Flamand, occupa une place considérable dans le symbolisme poétique du siècle dernier. Il était contemporain et condisciple de Georges Rodenbach, Belge comme lui, dont il n'acceptait pas l'idéalisme, et contre lequel il essaya de réagir.

Verhaeren mourut en 1916 à Rouen, dans un stupide accident de chemin de fer, mais sa femme, l'artiste peintre Marthe Massin, lui survécut jusqu'en 1931. En cette année 1955, la France et la Belgique célèbrent ensemble le souvenir du poète, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Il naquit en effet le 21 mai 1855, dans le modeste village flamand de Saint-Amand, et c'est à proximité de l'endroit, au bord du fleuve tumultueux qu'il aima tant, l'Escaut boueux et contrarié de vents, qu'il dort de son dernier sommeil. Son tombeau, un énorme bloc de pierre que porte une base de ciment, se dresse seul dans un paysage âpre et rude, inhabité et inhabitable, à cause des boues et des vases que l'eau roule sans cesse.

Verhaeren fut toujours très attaché à la compagne de sa vie, qu'il découvrit un jour chez sa soeur, Maria, et qui le réconcilia avec lui-même, son oeuvre et l'existence quotidienne, à une époque où les découragements l'envahissaient. Il souhaitait alors la mort, la fin de tout, et il s'écriait dans ses poèmes: "Je m'habille des loques de mes jours".

* * *

Pourtant, quand Marthe Verhaeren mourut, on ne l'inhuma point auprès de son mari, mais dans le petit cimetière de Saint-Amand. On va réparer ce qui paraît une incongruité, les amis du poète ayant obtenu, pour son centenaire, que les restes de sa femme soient transportés auprès de lui. Ce qui correspond au désir de l'écrivain, si l'on se souvient des vers écrits pour Marthe et que rappellent les journaux de France:

"Lorsque tu fermeras mes yeux
à la lumière,
Baise-les longuement, car ils
t'auront donné
Tout ce qui peut tenir d'amour
passionné
Dans le dernier regard de leur
ferveur dernière."

On n'a pas oublié le mot de Rimbaud dans **La Saison en Enfer**: "J'ai brassé mon sang". Verhaeren brassa le sien avec ardeur, s'inspirant dans une large mesure de l'exemple des devanciers qu'il aimait le plus, Chateaubriand et Victor Hugo. Dès son recueil des **Flamandes** en 1883, il proclamait son amour de la vie. Non pas de la vie conventionnelle, polie, aimable, de salon, de la littérature officielle, mais de la vie populaire et même vulgaire, chantant les gens, les travaux et les plaisirs de son pays, un peu comme les vieux maîtres du Nord, souligne John Charpentier, "peignaient les kermesses ou les ripailles des bouges dans leurs truculents tableaux".

* * *

Verhaeren avait le culte de la force et de la beauté physique. Il voyait grand, avec une exactitude matérielle qui l'apparente aux naturalistes, et une sorte de frénésie qui transformait les choses selon son rêve ou la vision intime qu'il avait des êtres. Rien n'échappait à son regard, et les modifications apportées à la civilisation européenne par l'industrie et la mécanique, lesquelles donnaient aux campagnes comme aux villes une physionomie neuve, l'inquiétaient et le sollicitaient.

Les énergies nouvelles, comme il disait, eurent tôt fait de l'amener à peindre le monde moderne du travail, envahisseur et conquérant, en strophes impétueuses, resplendissantes d'images violentes, et d'abandonner même la prosodie traditionnelle pour le vers libre et déhanché, plus propre que le classique, lui sembla-t-il, à rendre le fourmillement et le trouble qu'il sentait en lui. Ce furent alors **Les Campagnes hallucinées, Les Villes tentaculaires, Les Villages illusoires, Les Forces tumultueuses, La Multiple splendeur.**

Verhaeren devint le poète du paroxysme, selon le mot d'Albert Mockel, Belge lui aussi, qui le connaissait bien et faisait grand état de son oeuvre.

Verhaeren fut l'un des plus authentiques poètes de son temps, en qui les tendances les plus diverses se mêlent. Il lui aura manqué la foi, remplacée chez lui par un vague mysticisme et l'étrange idéal de devenir comme une force de la nature.

L'ILLETTRE

Communiqué de l'Armée Bleue

Le Comité Européen de l'Armée Bleue, mouvement international voué à la diffusion du message de Fatima, vient de se réunir à Paris. Il étudiera l'aspect social de ce message et les moyens à prendre en vue de favoriser le climat spirituel nécessaire à l'établissement d'un ordre social nouveau, suivant les directives du St-Siège.

A cet effet, l'Armée Bleue travaillera à une prise de conscience de l'implication réciproque de l'action sociale et de la piété mariale: d'une part, les fervents de la Vierge devront reconnaître les obligations sociales créées par la Foi; et, d'autre part, les engagés dans l'action sociale devront puiser dans la piété mariale la force spirituelle et l'efficacité.

Cette action se situe au coeur même des objectifs de l'Armée Bleue qui s'efforce dans tous les pays d'obtenir du plus grand nombre possible d'hommes, l'engagement personnel à remplir les conditions posées par Notre-Dame pour la conversion de la Russie et la paix du monde.

Cet engagement, souscrit déjà par plusieurs millions d'hommes et de femmes, comporte essentiellement l'offrande des sacrifices nécessaires à l'accomplissement chrétien de tous les devoirs quotidiens, sur tous les plans, y compris le plan social, en même temps que la consécration et le recours à Notre-Dame, dans l'esprit du Rosaire et selon l'enseignement le plus traditionnel de l'Eglise sur le rôle de Marie dans l'économie du salut.

Tragédie renouvelée dans tous ses détails 21 ans plus tard

POTENZA, ITALIE — Il y a 21 ans, la soeur de Giovanni Bruno était tuée par la foudre sous un arbre près de leur demeure. Mardi dernier, au cours d'un orage, Bruno s'est abrité sous le même arbre et a été tué de la même façon.

La Chronique ... internationale

par Andre LAFLECHE

Les chefs d'Etat ne peuvent s'entendre ni sur l'avenir de l'Allemagne, ni sur la sécurité de l'Europe.

Il faut bien se rappeler qu'à la conférence de Genève, les informations données aux journalistes sont "complètes mais filtrées", d'après l'expression employée par une agence de presse. Les deux épithètes se contredisent. Car comment une information peut-elle être complète si elle est filtrée? Dès avant l'ouverture des entretiens on a clairement averti les journalistes qu'ils seraient tous exclus des séances. Aux Nations Unies, les journalistes assistent aux séances, entendent les discours, écoutent les discussions: ils sont en mesure de les rapporter fidèlement. A Genève, chaque puissance a un officier de presse qui prend des notes et transmet ce qu'il veut bien, ou ce que les hommes d'Etat veulent bien, aux représentants des journaux, des postes de radio, etc. Il faut donc être sur ses gardes quand on lit les nouvelles de la conférence. Je ne veux pas dire par là que les nouvelles sont fausses, mais elles sont incomplètes parce que filtrées. Il est tout probable qu'il y a des différences notables entre ce que les journaux américains publient et ce que la presse soviétique, anglaise et française imprime.

C'est un insuccès

Ce vendredi, 22 juillet, la conférence, après quelques jours de réunions, s'avère un insuccès. Je ne dis pas un échec. Mais le succès escompté ne s'est pas réalisé. Les chefs d'Etat ont fait de grandes déclarations pacifiques, vides de sens pratique. Puis ils se sont mis à discuter sérieusement, entre les réceptions officielles, les dîners, banquets et cocktails. Ils se sont vite aperçus qu'ils ne pouvaient s'entendre ni sur l'avenir de l'Allemagne ni sur la sécurité de l'Europe. Les Soviets n'ont pas voulu accepter les propositions occidentales à propos de ces deux problèmes d'importance primordiale. D'ailleurs, les Soviets avaient beau jeu. Ils étaient seuls contre trois. A première vue, ils étaient dans un état d'infériorité. En pratique, cela leur permettait de manoeuvrer avec plus d'unité. Car dès les premiers jours, on s'est rendu compte que les trois pays occidentaux n'avaient pas exactement les mêmes vues sur les questions discutées. Rien de grave ne les divisait, cependant.

Le programme Eisenhower

Le général Eisenhower a présidé la séance d'ouverture. Il a présenté un programme en huit points: 1) la réunification de l'Allemagne, après la tenue de libres élections pan-allemandes; 2) un pacte de sécurité Est-Ouest, dans lequel une Allemagne unifiée aurait le droit de choisir ses propres alliés; 3) le droit pour les satellites des Soviets de choisir leur propre forme de gouvernement; 4) la mise au rancart des barrières de "communications et de relations humaines" entre les Soviets et l'Occident; 5) la fin de la subversion par le communisme international; 6) la limitation des armements; 7) un régime de vie plus élevé pour les nations sous-développées; 8) la mise en oeuvre des usages pacifiques de l'énergie atomique. Il est facile de distinguer les points de ce programme que les Soviets n'ont pas acceptés: l'union des deux Allemagnes, la liberté accordée aux satellites de Moscou, l'abandon du communisme international, qui constitue, à l'heure actuelle, l'arme la plus dangereuse que détient Moscou pour affaiblir, par l'intérieur, les pays d'Occident. Pourtant, on ne voit guère d'autres bases solides si l'on veut établir la paix dans le monde. Jeudi dernier, le général Eisenhower a offert d'échanger des informations militaires avec la Russie, ce qu'on a interprété comme une victoire diplomatique pour les Etats-Unis.

Une autre conférence

Jeudi, également, on a lancé l'idée d'une autre conférence internationale des ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances. Cette conférence aurait lieu probablement en octobre à Genève. Si les Soviets acceptent cette proposition, c'est qu'ils veulent gagner du temps. Ils connaissent les programmes des pays occidentaux. Ils se proposent, sans aucun doute, de fortifier leur mainmise sur l'Allemagne de l'Est et sur leurs pays satellites. Auraient-ils l'intention de prolonger les discussions, à l'échelle internationale, dans le but d'affaiblir les Nations Unies, qui perdent de plus en plus d'importance? Cela est fort possible. Ils veulent aussi gagner du temps afin de pousser leurs armements, de créer des points névralgiques en Asie et ailleurs, etc. Il se peut aussi — si certaines informations récentes sont réellement exactes — que les chefs du Kremlin aient intérêt à poursuivre les entretiens internationaux, dans l'espoir de relever le plus tôt possible leur économie domestique, tout particulièrement leur rendement agricole.

En d'autres termes, les Soviets ne veulent, pour le moment, ni la guerre chaude, ni la paix véritable. Car la multiplication des conférences internationales n'est, à mon avis, qu'une forme nouvelle de la guerre froide. Alors que les délégués des grandes puissances discutent paisiblement autour d'une table, les émeutes se multiplient dans les pays sur lesquels pèse encore l'impérialisme occidental. Qu'on lise attentivement les journaux chaque jour et l'on verra que les troubles deviennent de plus en plus sérieux en Afrique du Nord, à Chypre, etc. Sans parler, évidemment de l'Argentine, où l'instabilité du pouvoir dépend de causes internes.

M. T. Andersson, un linguiste de grande renommée

M. Theodore Andersson, directeur adjoint de la Faculté d'Enseignement de l'université Yale, assumera en septembre prochain les fonctions de directeur adjoint de la section des langues étrangères de l'Association des langues modernes, à New-York. Cet homme compétent, une autorité en matière de langues, a été l'un des chefs du mouvement lancé depuis 5 ans et qui vise à promouvoir l'enseignement des langues étrangères aux Etats-Unis. Il sera assisté de M. William R. Parker, professeur d'anglais à l'université de New-York et directeur-administrateur de la section des langues de la MLA.

Membre de diverses associations linguistiques

M. Andersson, reconnu particulièrement pour son zèle à promouvoir l'enseignement des langues étrangères dans les écoles élémentaires, est membre du Comité dit "National Steering" de la section des langues étrangères de la MLA. Il est aussi membre du comité des langues du Conseil américain des Sociétés érudites et du Comité de morale professionnelle de l'Association Nationale d'Education.

Natif de New Haven, M. Andersson obtint son baccalauréat ès arts en 1925, sa maîtrise ès arts en 1926 et son doctorat en philosophie en 1931, tous de l'université Yale. Il fit partie de la Faculté de Yale de 1927 à 1937, année où il se rendit à l'université American de Washington, D.C., à titre de président du département des langues romanes.

Autres fonctions importantes

Il fut également président du département des langues romanes du collège Wells jusqu'à 1945, alors qu'il devint membre de la division de la Coopération culturelle du Département d'Etat américain. Il y passa un an, puis retourna à Yale.

A l'été de 1953, il assuma la charge de président d'un seminar international de l'UNESCO sur "l'enseignement des langues modernes et l'entente internationale", lequel fut tenue au Ceylan, et auquel des délégués de quelque 20 pays assistèrent. Il y a un an, le gouvernement français lui conféra le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur, en reconnaissance du travail qu'il a accompli en vue d'améliorer les relations culturelles franco-américaines.

A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Jean DALLAIRE

Que sera le Canada au point de vue économique dans 25 ans? La commission chargée de répondre à cette question commence ses recherches

OTTAWA — Il y a quelques années une commission royale faisait une vaste enquête au Canada dans le domaine des arts, lettres et sciences. Le rapport de la Commission Massey a été et restera longtemps une source de renseignements presque inépuisables pour tous ceux qui s'intéressent à la culture canadienne. Il s'agissait d'un inventaire fort complet fait dans le domaine des lettres, arts et sciences.

Le gouvernement fédéral a décidé de faire un inventaire semblable dans un autre domaine: celui de l'économique. Si on connait notre développement actuel de ce côté-là, sait-on exactement quelles sont les possibilités d'expansion du pays dans le domaine économique?

Des recherches faites par des compétences dans l'un ou l'autre domaine de nos activités ont une importance capitale. Elles permettent de situer exactement le degré de notre expansion, et surtout, et c'est l'essentiel, elles permettent de constater nos possibilités de développement futur et de préparer des projets en conséquence.

Le Canada de demain

La Commission d'enquête sur les perspectives économiques dont la formation avait été annoncée par le ministre des Finances, lors de son discours sur le budget, a déjà commencé son travail.

Lors de sa première réunion à Ottawa récemment, la Commission qui enquêtera sur les perspectives économiques du pays, a tracé les grandes lignes de son programme d'étude pour les prochains mois.

Selon les termes mêmes de M. Walter L. Gordon, comptable agréé et conseiller en administration de Toronto, qui préside cette nouvelle commission, "notre tâche sera de tracer un tableau de ce que sera notre pays dans 25 ans".

Toutes les régions du pays seront visitées. Des études sur place seront faites et on entendra aussi les principaux corps publics et tous autres organismes représentatifs qui aimeront à présenter des mémoires susceptibles d'aider la Commission à connaître davantage les besoins et les développements possibles de chaque région.

Outre le président, cette Commission est composée de quatre autres membres: MM. Omer Lussier, ingénieur forestier consultant de Québec, A. E. Grauer, président d'une société d'énergie électrique de la Colombie Britannique, Andrew Stewart, président de l'université de l'Alberta, et M. Ray Gushue, président de l'université Memorial de St-Jean, Terre-Neuve.

Objets de l'étude

Parmi les questions qui seront étudiées par la Commission Gordon, il y aura celle de la population que le pays comptera dans quelque 20 ans. Cette question seule, on se l'imagine bien, exige l'étude de toute une série de problèmes s'y rattachant. On tentera de connaître avec le plus d'exactitude possible l'effectif ouvrier d'alors et comment la main-d'oeuvre pourra être embauchée.

L'augmentation de la population exigera par ailleurs des services plus considérables, tels ceux du système scolaire, des hôpitaux et des routes, pour ne mentionner que ceux-là.

Une étude des perspectives économiques du pays exigera aussi qu'on fasse un inventaire complet de nos sources d'énergie (pouvoirs hydro-électriques, la houille, l'huile, l'énergie nucléaire, etc.) afin de permettre à l'industrie de se développer en conséquence.

Le domaine des matières premières, tels les forêts et les minéraux, prendra une bonne partie du temps de la Commission dont le travail débute.

Comme c'est dans le nord canadien que nos richesses sont le moins connues, il convenait que la, Commission économique se rende d'abord dans cette région pour commencer son étude. M. Gordon a révélé récemment que lui-même et les membres de sa commission se rendront dans le nord dans un avenir prochain pour étudier sur place les conditions économiques actuelles et ce qu'elles seront dans un quart de siècle.

La Commission qui enquêtera sur les perspectives économiques a une tâche énorme devant elle. Car son travail ne s'arrêtera pas aux possibilités du développement de ressources premières, mais elle devra aussi étudier l'avenir de nos industries premières, secondaires, de l'agriculture et de la pêche. Il sera probablement question, entre autres choses, de la proportion des capitaux étrangers chez nous et jusqu'où pourrait aller cette tendance sans nuire à notre indépendance.

La tâche est réellement énorme. Les Commissaires sont compétents et nous avons confiance qu'ils produiront un rapport d'un intérêt capital pour tous les Canadiens.

Résultat des examens de musique à l'Institut et Collège St-Joseph

A l'université du Manitoa

PIANO

Grade XI — Degré associé (A.M.M.), distinction: Jeannine Mousseau, Denise Dupuis.

Grade VIII — Grande distinction: Monique Côté; distinction: Cécile Lonergan.

Grade VII — Distinction: Béatrice Tellier.

Grade VI — Grande distinction: Cécile Daoust; distinction: Pauline Guenette, Anita Hébert, Aline Bibeau, Lucille Carrière.

Grade V — Distinction: Paulette Marion, Annette Chénier.

Grade IV — Grande distinction: Jeannine Guyon; distinction: Denise Parent, M.-Josèphe Fisette.

Grade III — Distinction: Edith Fréchette.

Grade VI — Violon, grande distinction: Lynne Lonergan.

THEORIE

(Février et juin)

Grade VII — Histoire, succès: Denise Dupuis.

Grade VII — Contrepoint, succès: Jeannine Mousseau.

Grade V — Histoire, distinction: Cécile Lonergan; succès: Monique Côté.

Grade V — Théorie, distinction: Cécile Lonergan; succès. Monique Côté.

Grade IV — Théorie, grande distinction: Béatrice Tellier; succès: Sharron Goodman.

Grade III — Théorie, grande distinction: Aline Pujo, Lynne Lonergan, Pauline Guenette; distinction: Cécile Daoust, Lucille Carrière, Denise de Rocquigny; succès: Aline Bibeau.

Grade II — Théorie, grande distinction: Annette Chénier, Agnès De Cruyenaere, Claudette Couture, Jeanne Grimard, Joanne de Jong, Paulette Marion.

Grade I — Théorie, grande distinction: Juliette Mouillerat, Jeannine Guyon, Judith Demetrioff, M.-Josèphe Fisette, Patricia De Cuypere, Denise Parent, Anita Hébert, Marilyn Seipp, Nicole Royal.

Au Conservatoire de Toronto

PIANO

Grade IX — Distinction: Charles Pilon.

Grade VIII — Grande distinction: Marina Sissojew; distinction: Alice Viel; succès: Louise Lacroix.

Grade VII — Distinction: Jeannette Pariseau.

Grade VI — Distinction: Claudette Couture.

Grade V — Distinction: Judith Demetrioff, Marilyn Seipp, Joanne de Jong.

CHANT

Grade VIII — Distinction: L. Blanchette, Monique Côté.

THEORIE

(Février et juin)

Grade V — Histoire, grande distinction: Denise Dupuis, Denyse Moreau.

Grade V — Contrepoint, distinction: Lucienne Morin, Denyse Moreau, Jeannine Mousseau.

Grade III — Harmonie, distinction: Marie-Thérèse Isabey.

Grade II — Théorie, grande distinction: Louise Lacroix, Jeannette Pariseau, Marina Sissojew.

Pèlerinage annuel du Tiers-Ordre

L'invitation est lancée, à tous nos tertiaires franciscains et à leurs amis, à prendre part au pèlerinage annuel de la Portioncule, le mardi 2 août, à 7 h. 30 du soir, à la grotte de l'Immaculée Conception, chez les pères Capucins de l'église du Sacré-Coeur des Belges. (S'il pleut, nous nous rendrons directement à l'église.)

Il y aura sermon de circonstance, bénédiction du T. S. Sacrement, après laquelle nous ferons des visites en vue d'obtenir des indulgences plénières, applicables aux âmes du purgatoire, que tous peuvent gagner à chaque visite avec récitation de six pater, ave et gloria aux intentions du Souverain Pontife (cela, aux conditions ordinaires).

Venez donc nombreux!



Des milliers de personnes prirent part, le 19 juillet au soir, à la gigantesque procession qui précéda l'ouverture officielle du 36e Congrès Eucharistique International, tenu à Rio de Janeiro, Brésil. Sur cette photo l'on voit un char allégorique représentant un prêtre célébrant à l'autel la première messe dite au Brésil, en l'an 1500. (NC)

Décès

M. ADELARD CHENIER

Les nombreux amis d'Adélard Chénier ont été profondément affligés en apprenant la nouvelle de sa mort, le lundi 18 juillet. M. Chénier était connu et aimé d'un grand nombre des nôtres et sa mort laisse un vide au sein de sa famille et de notre ville.

Adélard Chénier était né à La Broquerie, Man., il y a 57 ans, fils de Léon Chénier et de Cordélia Rocan, deux familles venues au Manitoba peu après 1870. Ses parents vinrent demeurer à St-Boniface assez tôt et Adélard fréquenta les écoles de la ville et le Juniorat de la Ste-Famille. En 1935, il épousait Bernadette Morier, fille d'Olier Morier, citoyen bien connu de St-Vital. Il devait demeurer à St-Vital jusqu'à ces derniers temps. Il fut pendant plusieurs années commissaire d'école pour l'école Lavallée et syndic de la paroisse St-Emile, quand celle-ci fut fondée. Il fut président-fondateur de la Caisse Populaire St-Emile et demeura à ce poste jusqu'à son départ, en décembre dernier.

Le défunt était connu pour ses belles qualités morales et sa grande bonté de coeur. Il a passé sa vie à rendre service aux autres et sa charité était proverbiale. Il n'avait que des amis et sa mort a été vivement ressentie par un grand nombre de personnes. Il fut un père de famille exemplaire et fit de lourds sacrifices pour l'éducation de ses enfants. Admirablement secondé par sa vaillante épouse, il demeura un des piliers de sa religion et de sa race.

• • •

MME J. VERMANDER

Le mercredi 20 juillet est décédée, à l'hospice Taché, Mme Josep Vermander, à l'âge de 69 ans.

Survivent à la défunte: son époux, M. Joseph Vermander; un fils, Eugène, de Ville St-Laurent, P.Q.; 3 frères, MM. Cyrille et Célestin Muller, de St-Boniface, et Louis Muller, de Maywood, Ill., et 3 soeurs, Mlles Lillie, Mary et Ursula Muller, de St-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu en la basilique de St-Boniface le samedi 23 juillet, à 10 h.

La maison Desjardins était en charge des arrangements funéraires.

Remerciements

La famille Vermander remercie sincèrement tous ceux qui lui ont manifesté leur sympathie à l'occasion de la mort de Mme Joseph Vermander.

• • •

M. JEAN-MARIE GAGNON

Les funérailles de M. Jean-Marie Gagnon furent chantées en l'église du Précieux-Sang, le lundi 25 juillet, à 10 h. Le R. P. J. Alarie, O.M.I., vicaire, officiait. La chapelle Coutu était en charge des arrangements funéraires et l'inhumation se fit au cimetière Chapel Lawn Memorial.

M. Gagnon, de suite 3, Norwood Terrace, est décédé à son domicile, le jeudi 21 juillet, à l'âge de 56 ans, après une longue maladie.

Né à Neepawa en 1898, il épousait, en 1923, Mlle Marie-Rose Normand, qui mourut en 1940. Il eut cinq enfants de ce premier mariage: Cécile (Mme Philibert Pilon), de St-Vital, Marie-Jeanne (Mme E. Normand), de Kenora, Yvonne (Mme H. Rumpel), de Winnipeg, Louise (Mme L. Bourgeois), de Winnipeg, et Gérard, de Winnipeg. Tous lui survivent.

En 1941, M. Gagnon épousait en secondes noces Mlle Marie-Louise Normand. Deux enfants sont nés de cette union: Albert et Florence, à la maison.

Le défunt laisse aussi dans le deuil 3 frères, Joseph, William et Arthur, de Winnipeg, et 2 soeurs, Mme Eugène Gaucher et Mme Villeneuve, de Timmins, Ont.

Remerciements

Les familles Gagnon et Normand désirent remercier leurs parents et amis pour la sympathie qu'ils leur ont témoignée à l'occasion de leur récent deuil.

La consommation de bière augmente

OTTAWA — Les Canadiens ont bu plus de bière en juin cette année qu'en juin l'an dernier.

L'Association des brasseries du Canada révèle qu'il s'est vendu 843,489 barils de bière cette année, comparativement à 758,596 barils en juin 1954.

A la mémoire de notre petite soeur

Nulle souillure n'avait terni
Son coeur et son âme d'enfant,
Et dans son regard ébloui
Brillait un reflet innocent.

La froide terre était indigne
De cette blanche fleur de lys
Et Dieu voulut, faveur insigne,
La voir fleurir au Paradis.

Bernard, Anita et Diane Landry

Lorette, Man.

M. A. SEBILLEAU

M. Alcide Sebilleau, domicilié autrefois à 159, rue Maryland, Winnipeg, est décédé le mercredi 20 juillet en France, où il se trouvait depuis quelques mois. M. Sebilleau naquit le 17 mars 1870, à St-Jean d'Angely (Charente-Maritime), et s'établit au Manitoba en 1907.

Lui survivent plusieurs neveux et nièces. Un de ses neveux, M. Hubert Jabet, demeure à Winnipeg. Au nombre des survivants de M. Sebilleau en France, l'on compte: le colonel et Mme la Forestier du Buisson Ste-Marguerite et leurs enfants; le comte et la comtesse de Coral et leur fils; Mlle Mylène Jabet; le Dr et Mme Ph. de Mascarel de la Corbière et leurs enfants, et le comte Mortimer Megret.

• • •

MME ANNIE REMILLARD

Le vendredi 22 juillet, à l'âge de 68 ans, est décédée Mme Annie Rémillard, autrefois de 572, rue de la Morénie, retirée à l'hospice Taché. Elle était originaire de Ste-Anne.

Son service fut chanté le lundi 25 juillet, à 11 h., en la basilique de St-Boniface et l'inhumation se fit dans le cimetière de la basilique. Le salon mortuaire Coutu dirigeait les funérailles.

Mme Rémillard laisse dans le deuil 7 fils, Horace, Albert, Antonio, Emile, Marcien, James et Neil, et une fille, Mme L. Campeau. Deux frères et 2 soeurs lui survivent également, ainsi que 13 petits-enfants.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Le coût de publication de cette prière a été payé par une abonnee en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de ce saint.

Prière à saint Jude

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi, si malheureux, qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin, afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il. 18-342-18P.

— Les méchants sont toujours surpris de trouver de l'habileté dans les bons.

VAUVENARGUES.

Précieux-Sang

Pèlerinage à Ste-Anne des Chênes

La congrégation des Dames de Ste-Anne de la paroisse du Précieux-Sang faisait, le mercredi 20 juillet, son pèlerinage annuel à Ste-Anne des Chênes. Un assez bon groupe de gens s'étaient joints aux dames de Ste-Anne pour venir offrir leurs hommages à cette grande Thaumaturge.

A l'arrivée, le R. P. A.-M. Parent, C.Ss.R., souhaita la bienvenue aux pèlerins. Une grand-messe suivit. La chorale, sous la direction de M. l'abbé A. d'Eschambault, rendit le chant.

A 2 h., les pèlerins prenaient part à la procession, qui fut suivie du salut du S. Sacrement.

Remercions la bonne Ste Anne pour les grandes grâces qu'elle accorde.

Sincères remerciements à M. l'abbé d'Eschambault pour son grand esprit de dévouement.

Evénements sportifs

Lors de la première partie des semi-finales des équipes féminines de la Ligue interparoissiale de balle au camp, le club du Précieux-Sang a vaincu les Alouettes de St-Emile au compte de 5 à 3. La joute se tint mardi soir, au terrain de jeux de Norwood.

Mlles Yvonne Dubé et Maxine McKenzie se sont distinguées en frappant chacune un 3 buts et Mlle Gail Fawcette, un 2 buts. Lanceur gagnant: Lucie Allard; perdant, Eleanore St-Mars. Les parties finales débuteront le jeudi 4 août et se continueront les 5, 9, 11 et 12 août, à Norwood. Il s'agira de séries 3 dans 5.

Bienvenue aux amateurs de sports!

Naissance

M. et Mme Emile St-Goddard sont les heureux parents d'un premier fils, baptisé le 24 juillet, sous les noms de Raymond-Joseph-Henri. Parrain, Henri St-Goddard; marraine, Jeannine Comeau.

Va-et-vient

Dix-neuf garçons de la paroisse du Précieux-Sang sont revenus du camp d'été des Frères Scolastiques, à Lebret.

Six filles de l'école du Précieux-Sang iront se joindre au groupe de la J.E.C. de St-Georges, Otterburne, St-Adolphe, Richer et St-Pierre, à la plage Albert, du 1er au 5 août. Elles étudieront le programme de la Jeunesse Etudiante Catholique pour l'an 1955-56.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Lors de notre dernière assemblée, le 18 juillet, le thermomètre enregistrait 94°, la salle habituelle étant congestionnée, nous primes refuge dans une petite classe, pas plus grande qu'un four.

Notre frère A.P., tout en transpiration, n'avait qu'une intention: filer vers son camp.

Le comité de téléphone a du fil à retordre, déclare le frère J.A.

Le frère L.L. est chanceux d'avoir un "Parent" qui, enrichi récemment, lui payera son souper au pique-nique de Ste-Rita.

En mentionnant le pique-nique, le frère Gagné s'équipe pour gagner le fameux trophée.

Le coût de la papeterie est très élevé, se plaint-on.

Notre avocat est sorti des bois... maigre, efflanqué, le nez long! Déjà il a commencé à renifler et hurler. RIGOLETTO

Reliques indiennes déterrées

La science vient d'en apprendre davantage sur les premiers Indiens qui ont habité l'Ontario, grâce à la découverte d'objets ouvrés, enterrés depuis des siècles près de Port-Arthur et de Peterborough.

La preuve qu'il exista un village indien à une époque remontant entre 500 et 1,200 ans passés a été trouvée dans la région du lac Stony, près de Peterborough, par une expédition scientifique. Le plus ancien emplacement connu d'un village indien en Ontario est celui de Burly, aussi dans la région de Peterborough, qu'on fait remonter à l'an 600 de notre ère.

Objets de cuivre

Par ailleurs, M. W. McCollum, propriétaire d'une plage d'été au lac Reflection, à 120 milles à l'est de la tête des Grand Lacs, révèle qu'il a découvert sur sa propriété une collection d'ornements et d'outils indiens.

La décourverte comprend des outils et des bracelets de cuivre, un collier composé de 15 disques de cuivre, une lame de tomahawk de pur cuivre, et une série de cinq pointes de flèches de diverses grosseurs, aussi en cuivre. Il y a aussi deux pointes de flèches en silex.

Un historien de Port-Arthur, M. J.-P. Bertrand, dit que la trouvaille est d'une "grande importance".

L'expédition scientifique, dirigée par M. W. R. Adams, anthropologue de l'université de l'Indiana, a fait sa trouvaille de reliques indiennes près de Peterborough. Au cours de deux voyages sur la ferme de M. Lyle Quackenbush, au lac Stony, les fouilles ont mis à jour des tessons de poterie, des pipes d'argile, des bols et des outils taillés dans le basalte noir.

Grains et épis de maïs

Ce qui est encore plus important, les archéologues ont découvert des fragments calcinés de grains et d'épis de maïs, ce qui permettra, grâce à l'épreuve radiocarbone, de déterminer à quelle époque existait l'établissement.

On estime que ce village iroquois couvrait environ neuf acres.

La découverte d'objets ouvrés en cuivre apportera peut-être la première preuve que les migrateurs venus au Canada par le détroit de Béring se sont avancés jusqu'à la tête des Grand Lacs. Jusqu'ici, on croyait que les Indiens ignoraient l'usage du cuivre avant l'arrivée des Blancs.

On avait bien trouvé des objets de cuivre le long lu lac Supérieur et sur l'île Royale, mais rien ne permettait d'en connaître les auteurs.

C'est en cherchant d'autres pierres gravées — pétroglyphes — du même genre que celles déterrées l'an dernier que des citoyens de la région ont repéré les reliques de la ferme Quackenbush et ont attiré sur ces dernières l'attention de l'expédition scientifique.

— La prière est la force de l'homme et la faiblesse de Dieu.

LACORDAIRE.

• • •

Les nations ne vivent que de la quantité de divin qu'elles mêlent à leur existence.

J. de MAISTRE.



Cité de Saint-Boniface

Proclamation

Moi, Joseph G. Van Belleghem, maire de la Cité de St-Boniface, déclare et proclame que

Le lundi 1er août 1955

est et sera observé comme un

CONGÉ CIVIQUE

et tous les bons citoyens sont priés d'observer ce congé, suspendant toute activité commerciale.

Donné sous mon sceau au bureau du Maire, Hôtel de Ville, ce 28e jour de juillet A.D. 1955.

DIEU PROTEGE LA REINE

Joseph G. VAN BELLEGHEM
maire



Cité de Saint-Boniface

Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront comme une taxe de frontage, à partir de l'année 1956, pour les périodes indiquées, à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois-cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basés sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, ne protestent au Conseil contre l'exécution de ces projets en dedans d'un mois de cet avis:

TROTTOIRS EN BETON

Pour une période de trois (3) ans	COUT Environ
QUARTIER II	
Trottoir, 5 pieds de largeur, sur le côté sud de la rue **Messager**, de la rue St-Joseph à l'avenue Taché	$1,260.00
Trottoir, 5 pieds de largeur, sur le côté est de l'avenue **Taché**, de la rue Messager à la rue Hébert	588.00

NIVELLEMENT ET GRAVELAGE DE RUELLES

Pour une période d'un (1) an	
QUARTIER II	
Nivellement et gravelage de la ruelle entre la rue Masson et l'avenue Provencher, ouest dans le Plan 137	700.00
QUARTIER V	
Nivellement et gravelage de la ruelle ouest du chemin Ste-Marie, au nord de la rue Cromwell au chemin Ste-Marie	150.00
Nivellement et gravelage de la ruelle entre la rue Lloyd et le chemin Ste-Marie, au nord à la ruelle actuelle	200.00

REVETEMENT DE RUES (Stabilized Base and Primer)

Pour une période de cinq (5) ans	
QUARTIER II	
Place Gaboury	6,000.00
Place Cabana	3,000.00

CREUSAGE DE FOSSE

Pour une période de trois (3) ans	
QUARTIER V	
Rabaisser le ponceau, rabaisser la traverse et creuser fossé pour améliorer la ruelle entre la rue Horace et la rue Eugénie, du chemin Ste-Marie à l'avenue Taché	300.00

Pour de plus amples détails, s'adresser au Surintendant des Travaux Publics, **M. J.-A. Bibeau**, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE

Gladys B. SICKELMORE
Greffier-suppléant

Hôtel de Ville, St-Boniface
le 26 juillet 1955.

M. J.-B. Poitras, de Woodridge, est décédé à l'âge de 71 ans

WOODRIDGE — C'est avec regret que nous apprenions la mort de M. Jean-Baptiste Poitras, décédé le samedi 9 juillet, à l'hôpital de St-Boniface, après plusieurs mois de maladie. Il était âgé de 71 ans.

Né à Ste-Anne, il passa toute sa vie à Woodridge. Il était charpentier.

M. Poitras laisse dans le deuil 4 soeurs, Mmes Alex. Gosselin et O. Ross, de St-Labre, C. Bélanger, de St-Boniface, et A. Lebleu, de Hudson Bay Junction, Man., et 4 frères, Louis, de St-Labre, Pierre et Alex., de St-Boniface, et Arthur, de Woodridge.

La dépouille mortelle fut exposée chez sa soeur, Mme Alex. Gosselin. Le service eut lieu le mardi 12 juillet, en l'église paroissiale, et fut chanté par notre curé, M. l'abbé U. Lafond. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Remerciements

M. et Mme Alex. Gosselin remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes ou de bouquets, soit en assistant au service de M. Poitras.

Pique-nique

Invitation toute spéciale aux gens des paroisses environnantes à assister à notre pique-nique paroissial, lequel aura lieu dimanche prochain, 31 juillet. Bienvenue à tous.

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Vandal, de Winnipeg, ont passé la fin de semaine en visite chez leurs enfants, M. et Mme Marcel Chatel.

M. et Mme A. Malazdrewicz ont rendu visite à leurs parents de Neepawa et Dauphin.

Miles Thérèse et Mary Rumple, de Winnipeg, ont passé deux semaines en promenade chez leurs parents, M. et Mme R. Rumple.

Mme E. Cope, de Raymond, Alta, a passé quelques jours en visite chez sa soeur, Mme Napoléon Gosselin.

MM. et Mmes W. McLaughlin et Henri Guilbault, de St-Boniface, ont visité leurs parents et amis en fin de semaine.

M. et Mme A. Lebleu ont rendu visite à leurs frères et soeurs de Shilo et Winnipeg. Ils ont également visité Clear Lake et Brandon.

M. et Mme George Palmer ont passé la fin de semaine à West Hawk Lake. Ils étaient accompagnés de leur fillette.

Mme S. Romanovsky, de Winnipeg, a passé deux semaines en promenade chez ses enfants, Abe et Raymond.

M. et Mme Wilfrid Beach, d'Ottawa, sont en congé pour quelques semaines chez leurs parents, M. et Mme Arthur Poitras. Mlle Cyria Poitras, de Shilo, a également passé quelques jours en promenade chez ses parents.

M. et Mme Mathias Gagnon, de St-Boniface, ont rendu visite à leurs oncle et tante, M. et Mme A. Vrignon.

Mme A. Vinet, de Vancouver, C.B., a visité ses amis, MM. et Mmes Alex. Gosselin et Paul Lachnit.

M. et Mme A. Hébert, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs oncle et tante, M. et Mme Alfred Nault, ainsi qu'à leurs cousin et cousine, M. et Mme Gabriel Nault. Leurs deux fillettes, Diane et Michelle, les accompagnaient.

Mme Lorraine Gardner, de Roseau River, Man., a visité ses parents, M. et Mme L. Charette, ainsi que ses frère et belle-soeur, M. et Mme Onil Charette.

M. et Mme Aimé Vrignon ont assisté au mariage de leur neveu, M. Roger Poiron, de Somerset, avec Mlle Anita Gauthier. La cérémonie eut lieu à La Broquerie, le jeudi 21 juillet.

MM. Gilbert Vrignon, Edouard Chatel et A. Romanovsky sont allés en excursion de pêche à Seven Sisters Falls, le dimanche 17 juillet.

Mlle Marie Beaulieu, de St-Boniface, passe quelques semaines en promenade chez ses oncle et tante, M. et Mme Aimé Vrignon.

Mmes M. Matas et H. Gaudry, de St-Boniface, ont rendu visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Gustave Dubois.

Nouvelle salle paroissiale

Les paroissiens de Woodridge ont vu encore une fois leur désir se réaliser. En effet, le dimanche 17 juillet, M. le curé bénissait notre nouvelle salle paroissiale. La paroisse de Woodridge tient à remercier tous ses amis des paroisses environnantes qui ont su encourager cette entreprise dans le passé et qui, sûrement, sauront le faire encore à l'avenir.

Somerset

M. et Mme Clément Moreau et leurs enfants, de Redondo Beach, Cal., visitèrent M. et Mme David Girouard.

M. Moreau est retourné par avion et Mme Moreau passera quelques semaines en visite chez ses parents et amis.

Mme Damien Labossière, de Winnipeg, est venue en visite chez Mme David Girouard.

M. et Mme David Girouard et Mme Moreau et ses enfants sont en vacances à Clear Lake, cette semaine.

Dunrea

Pique-nique

Le dimanche après-midi 17 juillet avait lieu, sur notre terrain de jeux, un pique-nique qui réunissait une douzaine d'équipes de balle au camp.

Ce fut l'équipe de Grande Clairière qui remporta le premier prix.

Il y eut vente de crème glacée et de liqueurs douces sur le terrain du pique-nique. Il y avait foule, malgré la chaleur écrasante.

Va-et-vient

Il fait plaisir de revoir parmi nous Mme Armand Garand (Germaine Jubinville), accompagnée de ses enfants, autrefois de cette localité, mais qui demeure maintenant à Montréal. Elle visite, en plus de ses nombreuses amies, ses beaux-parents, M. et Mme Auguste Garand, ainsi que sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Armand Bisson.

M. et Mme Alphonse Boulet, accompagnés de leur jeune fille, Gertrude, sont partis en promenade à Montmartre, chez leurs fille et gendre, M. et Mme Damien Perron.

Mme B. Légaré et ses fils, Emile et Nazaire, jouissent de la présence de leur fille et soeur, Mme Bill Campbell, accompagnée de ses enfants, de Kildonan.

M. et Mme Athanase Lavoie, sr, ainsi que leur fille, Thérèse, sont allés à Winnipeg, récemment. Cette dernière doit partir prochainement pour un voyage à Miami, Floride.

M. le docteur Clément Lavoie, de St-Boniface, accompagné de son épouse, de retour de leur voyage de noces dans l'Est, sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme A. Lavoie, ainsi qu'à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Athanase Lavoie, jr.

Nous souhaitons bonnes vacances à Mlle J. Lussier, qui est partie passer quelques semaines de repos parmi les siens, à St-Eustache et les environs.

Mme Alfred Paradis et ses enfants, Paul et Rose-Marie, sont allés faire une randonnée de quelques jours à La Salle, St-Norbert et St-Boniface.

M. Jos. Parent est de retour auprès de sa vieille maman, Mme Arthur Parent.

M. et Mme Arthur Paradis sont partis, le samedi 23 juillet, à St-Lazare, d'où ils ramèneront leurs enfants, François et Angéla, en vacances chez M. et Mme Pierre Huberdeau.

Organisation paroissiale

On nous annonce une fête champêtre, sur le terrain de l'église, pour le dimanche 31 juillet. La journée se terminera par une soirée de bingo. Le tout sera au profit de l'église.

Acquisition

Félicitations à M. Edmond Beaupré pour l'acquisition d'une nouvelle voiture, une étincelante Buick, de couleur rouge tomate, avec capote crème.

Prière à Marie, Reine des Coeurs



La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie, Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

18-341-18C.

Sudbury, Ont.

Mlle Dorothée Choquette nous quittait à la mi-juin pour entreprendre par avion une tournée mondiale qui la conduira dans les pays suivants: Espagne, Italie, Grèce, Egypte, Pakistan, Inde, Thaïlande, Chine, îles Philippines, Japon, îles Hawaii et Etats-Unis. Elle reviendra par Vancouver où elle visitera sa soeur.

A l'occasion de son départ, une veillée-surprise avait lieu à la demeure de ses parents, M. et Mme Alfred Choquette. Un groupe des anciennes élèves de Mlle Choquette s'y étaient réunies pour lui souhaiter bon voyage. La soirée fut égayée par des morceaux d'accordéon rendus par le neveu de l'héroïne de la fête. Mlle Choquette sut remercier gentiment ses amies pour leur délicatesse à son endroit et les invita à venir la visiter à son retour, en septembre, alors qu'elle aura nombre de récits et anecdotes de voyage intéressants à raconter.

WASHINGTON — M. C. Hull, ancien secrétaire d'Etat américain, est décédé, samedi dernier à l'âge de 83 ans. Il avait été l'un des architectes de l'ONU et s'était fait le champion du commerce libre mondial. Il est mort à l'hopital des forces navales américaines, à Bethesda.



Le roi Baudouin de Belgique vient de terminer une tournée de cinq semaines au Congo Belge et dans le Ruanda-Urundi, où il visita plusieurs des 566 missions qui y sont établies. On le voit ici saluant les religieuses qui dirigent l'hôpital de la maternité au Congo, et il les remercie pour le beau travail qu'elles accomplissent.

Mariage Ménard-Simard célébré à La Broquerie

LA BROQUERIE — Le mardi 12 juillet, M. l'abbé Léon Roy, curé, bénissait le mariage de Mlle Marie Simard, fille de M. et Mme Eugène Simard, de La Broquerie, avec M. Charles Ménard, de St-Malo. Les pères des mariés servirent de témoins.

La mariée portait une longue robe de tulle de nylon et de dentelle avec boléro. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne et son bouquet était composé de roses.

Mlles Eliane Simard et Marie-Reine Ménard, filles d'honneur, étaient respectivement vêtues de jaune et de mauve.

MM. Gérard Simard et Léo Vincent agissaient comme garçons d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée. Une foule nombreuse de parents et d'amis y assistaient. La soirée se tint dans la salle de St-Malo.

Au retour de leur voyage, les nouveaux époux résideront à St-Malo.

Shower

Le mercredi 6 juillet, un grand nombre de parents et d'amies de Mlle Marie Simard se réunirent à la demeure de ses parents pour lui offrir leurs voeux à l'occasion de son prochain mariage. La soirée fut agrémentée de chants et de musique et se termina par un excellent goûter. Le nombre et la variété des cadeaux offerts à l'héroïne du jour démontrent l'estime dont elle jouit parmi les siens. Mlle Simard remercia en des termes aimables.

Va-et-vient

M. et Mme Adolphe Simard et leurs trois enfants, de Montréal, sont en visite parmi leurs parents de La Broquerie et des alentours. Leur neveu, M. Eustache Simard, aussi de Montréal, les accompagne et visite ses parents et amis.

M. Camille Dubois, gérant de notre coopérative de consommation, et Mme Dubois ont fait un voyage de plaisir au cours de leurs vacances d'une semaine.

Mme Noé Normandeau et son fils, Edmond, sont allés passer une semaine à Edmonton en visite chez leurs enfants et frères, Henri et Roland.

• • •

Les équipes de travailleurs de la compagnie de téléphone sont ici depuis environ un mois pour voir à l'installation de ce système dans plusieurs nouveaux foyers. Environ quarante nouveaux abonnés pourront jouir de la commodité du téléphone à domicile. Auparavant, cent abonnés jouissaient de ce privilège dans notre paroisse.

St-Georges

Ça et là

Mme Eva Quesnel, Joan, Jeannette et Robert nous quittaient la semaine dernière pour aller demeurer à Port Alberni, C.B.

M. et Mme Germain Wilcott sont revenus d'un voyage à Calgary, Alta.

Mme D.-P. Vincent a passé quelques jours en promenade à Lac du Bonnet, la semaine dernière.

Mme Albert Desautels, Mlle Lucie Desautels, MM. Henri Desautels et Aimé Gauthier ont assisté au mariage Poiron-Gauthier, à La Broquerie, le jeudi 21 juillet. M. et Mme Raoul Boisjoli et Mme Zéphir Papineau se sont rendus à la veillée en l'honneur des nouveaux époux, le même soir, à St-Boniface.

M. Hubert Péreux a passé une semaine de vacances à Notre-Dame de Lourdes.

M. et Mme Charles Harbottle et George sont revenus d'un voyage de près d'un mois aux Etats-Unis.

M. et Mme Armand Challe se sont rendus à Winnipeg pour la fin de semaine du dimanche 17 juillet et ont ramené leur petite fille, Armande, qui y avait passé deux semaines de vacances.

M. et Mme Félix Vincent ont visité leurs filles, à St-Boniface, le 24 juillet: la Rév. Sr Aline Vincent et Mme Fernand St-Godard.

Mme Lamy eut le plaisir de recevoir la visite, la semaine dernière, de sa fille, Irène, et de son gendre, accompagnés de M. et Mme Lacroix, tous de la province de Québec.

M. et Mme Camille Curé étaient en visite chez M. et Mme Emile Dayon, la semaine dernière.

M. et Mme E. Martel ont fait l'acquisition de l'ancien couvent qui sera déménagé cette semaine sur leur nouveau terrain qu'ils ont acheté de M. Jean Péreux.

M. et Mme Joseph Dupont et la petite Gisèle ont passé la fin de semaine dernière chez les parents de Mme Dupont, M. et Mme François Legal, de St-Adolphe. Mlle Germaine Legal, qui était ici depuis deux semaines, les accompagnait.

Baptêmes

Le 5 juin: Debby-Marie-Hélène, née le 29 mai, fille de Dick April et d'Annette Wilcott. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Wilcott.

Le 5 juin: Norma-Marie-Cécile, née le 29 mai, fille de Cyrille Dupont et de Marcelle Jeanson. Parrain, M. Arthur Jeanson; marraine, Mme Antonin Jeanson.

Le 10 juillet: Joseph-Barthélemy-Térence, né le 4 juillet, fils de Barthélemy Wilcott et d'Odile Lafrenière. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Mousseau.

Le 17 juillet, à la paroisse du Précieux-Sang de St-Boniface: Marie-Rachel-Hélène, née le 4 juillet, fille d'Adélard Courcelles et de Thérèse Simard. Parrain et marraine, M. et Mme Théodore Simard.

Le 24 juillet: Patricia-Marie-Paulette, née le 12 juillet, fille d'Olivier Wilcott et de Lorraine Challe. Parrain, Gilles Challe; marraine, Jeanne Challe.

Le 24 juillet: Marie-Thérèse-Monique, née le 15 juillet, fille de Maurice Dupont et de Jeanne Caya. Parrain, Isidore Dupont; marraine, Catherine Dupont.

Fannystelle

Baptême

Marie-Rose-Diane, fille de M. et Mme Ubald Morrissette. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Hutlet, de Dauphin, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Louis Ménard.

Va-et-vient

MM. Paul et Viateur et Mlles Anna et Thérèse Prescott, de St-Lazare, visitèrent leur soeur, Mme Jean Ménard, cette semaine.

M. et Mme W. Malone et leur fils, Jim, ainsi que Mlle Mary O'Connor, d'Irwin, Ill., étaient de passage chez Mme Bertha Arnal, cette semaine.

ON DEMANDE

Pour le district scolaire Cléophas no 1398: institutrice bilingue, qualifiée de préférence. Grades I à VIII. Salaire, $2,400.00. **S'adresser à M. N Messner, sec., Somerset, Man.**

18-343-18P.

ON DEMANDE

Institutrice bilingue pour grades II et III ou IV et V. Ecole neuve, 5 classes, près grande route Edmonton-Cold Lake. Bonne maison de pension; beau centre canadien-français. Salaire: $2,200.00; augmentation selon expérience et qualifications. **S'adresser immédiatement à M. Albert Paquin, St-Edouard, Alberta.**

18-350-19C.

Sainte-Claire

Etaient de passage au presbytère, cette semaine: le R. P. Justin, des Pères Palatins, de Swan River; M. et Mme Philippe Laviolette, de Winnipeg; M. et Mme Wilfrid Lahaie, autrefois de Makinak; M. Léon Abraham, de Ste-Rose du Lac; M. Henri Murphy et sa famille, de Vancouver; M. et Mme Laurent Himbeault, ainsi que MM. Arthur et Léo Lamontagne, de Winnipeg; M. Georges Himbeault, de McLean, Sask., et sa fille, Marthe, de Vancouver; M. et Mme Albert Paul, de Ste-Rose du Lac; M. et Mme Edouard Laurin, de St-Boniface; MM. Gérald Lachance, Florian Carrière et François Mailhot, de l'Aviation canadienne.

St-Laurent

Visiteurs

La Rév. Sr St-Bonaventure, m.o., (née Julienne Ducharme) enfant de la paroisse, est venue visiter son village natal qu'elle n'avait pas vu depuis une douzaine d'années. Elle revit donc ses trois frères, Jérémie, Frank et Joseph, et leurs familles, et la maison paternelle, ainsi qu'une vieille tante, Mme Patrice Chartrand, qui a atteint au delà de 80 ans d'âge. Elle visita aussi plusieurs cousins et cousines et retourna bien enchantée de sa promenade de trois jours ici. Sont allés la conduire à St-Charles: MM. et Mmes François Blais et Ernest Gaudry, qui amenèrent dans leurs autos de nombreux membres de la famille Ducharme. La Rév. Sr St-Bonaventure suivra les exercices de sa retraite annuelle en cet endroit, puis repartira pour McIntosh, Ont.

M. et Mme Willie Sanderson ont eu la visite de M. et Mme G. Richard, du Pas. Ils ont amené avec eux Mme J. Rolette, mère de Mme Richard, et Mme Sanderson qui doit passer quelque temps à visiter ses parents et amis de cet endroit.

Baptêmes

Le 17 juillet: Vernon-Joseph-Claude, fils de M. et Mme Raymond Coutu. Parrain et marraine, M. et Mme Yves Lambert, grands-parents de l'enfant.

Le 17 juillet: Marie-Gracia-Loretta, fille de M. et Mme Lionel Allard, née le 10 juillet à l'hôpital Miséricorde de Winnipeg. Parrain et marraine, M. et Mme Gordon Halleck, oncle et tante de l'enfant.

Film satirique français à St-Boniface et St-Pierre

Le mercredi 3 août, au théâtre de St-Pierre, et le jeudi 4 août, au Paris, à St-Boniface, on présentera une fine comédie française intitulée "Piédalu à Paris". Ce film satirique est basé sur l'oeuvre de Jean Loubignac, comédien bien connu qui joue le principal rôle.

Auteur d'un plan pour réduire les impôts, Piédalu (Ded Rysel), quitte son petit village de Marboué-Chambourcy, pour remettre lui-même son projet au ministre de la Rénovation (Félix Oudart). Econduit, il ne peut voir qu'un chef de service (Armand Bernard). Par suite d'un quiproquo, il prend la vedette, Gloria Lamar (Nathalie Nattier), pour une enfant du pays, Madeleine Beaudoin (M. Valmonde), que courtise le chef de service. Après diverses mésaventures, il revient au village. Une panne d'auto fait que le ministre s'arrête à sa ferme. Son plan sera adopté et tous chanteront ses louanges.

Comédie amusante

Avec son humour sarcastique, Ded Rysel a fait de "Piédalu" un "type" exprimant tout haut ce que beaucoup d'entre nous pensent tout bas. Comédie alerte aux situations amusantes, ce film fustige avec esprit les nombreux travers de notre époque. Le spectateur y trouvera son plaisir, souriant ou riant aux "apartés" du rouspéteur-né qu'est Piédalu.

Ded Rysel donne à son personnage beaucoup de bonhomie et un ton fort plaisant, rouspétant contre tous et contre tout. Armand Bernard fait du fonctionnaire une charge pleine d'humour. Nathalie Nattier, en vedette de music-hall est fort trépidante. Félix Oudart, Max Dalban, Raymond Cordy, Jane Sourza ne manquent pas de truculence. Agréable apparition des Compagnons de la Chanson.

Powerview

MM. et Mmes Paul Alarie et Antonio Boiteau sont revenus enchantés d'un voyage dans l'Ouest au cours duquel ils ont visité, à Vancouver, Mme Louis Cyr (soeur de Mme Alarie) et la famille, qu'ils n'avaient pas vues depuis près de 13 ans. Ils visitèrent, à Port Alberni, les familles Cyr, Léandre Clément et autres amis; M. Bert Clément, à Victoria; puis, au retour, ils s'arrêtèrent à Fargo, chez des amis.

M. André Boyer et sa famille sont allés passer leurs vacances à Marcelin, Sask., chez la mère de M. Boyer.

M. Donat Chagnon, de Flin Flon, visitait dernièrement ses filles, frères et soeurs de Powerview et Great Falls.

M. Aman Menu, accompagné de sa famille, de Smooth Rock, Ont., visitait dernièrement sa soeur, Mme Cuperus, et autres parents et amis de Pine Falls.

Mme Albert Ménard, d'Elie, accompagnée de ses enfants, est en visite chez sa mère, Mme Coulombe.

Ste-Agathe

Décès

M. Omer Tallaire, âgé de 76 ans, est décédé accidentellement le mercredi 20 juillet dernier, de blessures à la poitrine subies lorsqu'il tomba d'une remorque sur glissières, attachée à un tracteur.

Né en Belgique, M. Tallaire vint résider dans le district de Ste-Agathe en 1895. Il y dirigea une ferme jusqu'à sa retraite en 1946. Son épouse l'a précédé dans la tombe en 1945.

Survivent au défunt: 2 fils, Achille et Cyrille; une fille, Mme Germaine Vanderbursh; un frère, Achille, et 6 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Ste-Agathe, le jeudi 21 juillet.

La maison P. Coutu était en charge des arrangements funéraires.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mar. 2 août	Ile-de-Chênes	Domicile de Mme d'Auteuil	1.30— 3.00 p.m.
Mer. 3 août	Steinbach	Local de l'Unité	1.30— 3.30 p.m
Jeu. 4 août	Giroux	Domicile de Mme Friesen	1.30— 3.00 p.m.
Ven. 5 août	Richer	Salle paroissiale	10.00—11.30 a.m.
Ven. 5 août	Kleefeld	Eglise Kleingemeinde	1.30— 3.00 p.m.

(Toutes les heures sont de l'heure centrale normale.)

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Le service d'information du chroniqueur de CKSB est en grève... Personne n'ose venir potiner avec lui!... Il se peut aussi que nos annonceurs soient plongés dans une torpeur inquiétante... et communicative... Nous avons beau nous creuser le ciboulot, rien ne vient à la surface... Cette semaine, la source est tarie... Il nous faudra donc changer le modus opérandi et cette fois relatons sans commentaire les petits faits divers du poste: lundi dernier, M.P. revenait de ses vacances... E.B. faisait sa rentrée au micro... et tandis que tous deux avaient mis le point final à leurs vacances 55... 2 autres se préparaient à prendre le chemin de l'aventure et un troisième, de plus en plus nerveux, se voyait déjà rendu au 22 août... jour où il devra déambuler le dernier "mille"... pour dire le oui fatal...

Emissions spéciales

Et maintenant, quelques programmes intéressants sur les ondes de CKSB à partir du 31 juillet:

Le dimanche 31, à l'heure de l'opéra: "Hansel et Gretel" de Humperdinck, en allemand.

Commençant dimanche, à 12 h. 45, série d'émissions en l'honneur de S. Joseph tous les jours de la semaine, cette émission passera à 7 h. 15 du soir. A 9 h. 15, "Le Pont à Mousson", un documentaire de la RTF avec Léon Zitrone.

Mercredi, à 8 h., "Festival de Stratford", mettant en vedette Elizabeth Schwarzkopf, le célèbre soprano autrichien.

Jeudi, à 8 h., théâtre de Radio-Canada. Vous entendrez la première radiophonique de la célèbre pièce en deux parties de Tennessee Williams: "Eté et Fumées".

Lundi, à 7 h. 30, "Flagrant Délit". "Vous mourrez le 16", texte original de Jean Lazare. Jean St-Denis, autrefois de CKSB, sera en vedette. A 8 h. 30, "En Trois-quatre", direction, Maurice Durieux, et invitée, Rolande Garnier.

Gravelbourg: centre culturel canadien-français du sud-ouest

En cette année du jubilé d'or de la province de Saskatchewan, la ville de Gravelbourg célèbre son propre jubilé d'argent: celui de son érection en ville épiscopale. C'est le 31 janvier 1930, en effet, que le pape Pie XI créait un diocèse pour le sud-ouest de la province et, le détachant de celui de Régina, lui donnait le nom et le siège de Gravelbourg. Les fêtes jubilaires du diocèse devant se dérouler à l'automne prochain, il sera loisible d'en parler par ailleurs. Mais Gravelbourg est aussi à la veille de son propre cinquantenaire, puisque c'est au printemps de 1906 que venaient s'établir à "Rivière La Vieille" les premiers colons, quelques Canadiens français envoyés par l'abbé Alphonse Lemieux, alors curé de Willow-Bunch. L'histoire de cette colonisation vaut la peine d'être contée une fois de plus, afin que nos enfants gardent en mémoire des faits encore tout vivants de par les témoins qui en restent ou de ceux qui les ont consignés de leur vivant et qui sont maintenant disparus.

Des légendes...

D'où vient ce nom de "Rivière La Vieille" que mentionnent les premiers récits français? Découlerait-il d'une légende selon laquelle il se trouverait un emplacement de tombeau à quelque 5 milles au nord-est de Gravelbourg? Les premiers colons de Gravelbourg se souviennent d'avoir vu les tribus de la Montagne de Bois y venir chaque été et y danser leurs danses rituelles et guerrières autour d'un mât de bois peint dressé sur un amoncellement de roches, lieu de sépulture d'une vieille Indienne qui aurait été chef de tribu.

Cette vieille faisait-elle partie des vaillantes "vieilles femmes" dont la légende a donné le nom à un lac et une localité situés à une quarantaine de milles au nord-est de Gravelbourg? Le lac Johnstone, autrefois appelé "Lac des vieilles femmes" (Old Wives Lake) avec ses quarante milles de longueur, s'étend, dit la légende, à l'emplacement d'un campement indien qui, un jour, fut attaqué par une tribu ennemie; la lutte étant impossible devant la supériorité du nombre, les vieilles femmes de la tribu attaquée décident de se sacrifier: pour couvrir la retraite des hommes, femmes et enfants, elles entretiennent de grands feux toute la nuit, laissant croire à l'ennemi que le campement est très puissant; lorsqu'au petit jour les assaillants se ruent sur le village, ils ne trouvent, autour des feux qui s'éteignent, que quelques "vieilles femmes" à massacrer...

Ou enfin, la rivière qui traverse Gravelbourg était-elle ainsi nommée parce qu'elle allait se jeter dans le lac "La Vieille"? Car une autre légende s'attache au lac Johnstone qui rugit, a-t-on dit, comme un lion en colère les jours de grande tempête. Les Indiens croyaient que ses eaux emprisonnaient l'âme d'une vieille "squaw" qui s'y était noyée et qu'ils venaient consulter; si la brise du lac n'était qu'un léger murmure, c'était signe de bon augure pour la chasse ou la guerre. Si, au contraire, dans le grondement du lac, on entendait la voix plaintive de l'aïeule, c'était mauvais présage et l'on s'abstenait de toute entreprise.

Débuts difficiles

Lorsqu'ils y arrivent en 1906, les quelques pionniers canadiens-français se trouvent dans la prairie inculte, déserte, où l'on n'entend que le vent et parfois les hurlements des loups... Ils ont bien droit, chacun, à 160 acres de terre, à condition seulement de verser 10 dollars pour les frais d'enregistrement; de se construire un "shack", d'y résider trois mois de l'année, trois ans de suite, sur la terre qu'il faut "casser" et ensemencer. Mais en retour, que de difficultés!... Les plus proches voisins sont à 2 ou 3 milles, il faut aller chercher l'eau à la rivière, à 3 ou 5 milles, les provisions de nourriture et de bois à Mortlach (60 milles) ou Moose Jaw (85 milles). Le voyage, en chars à foin recouverts et traînés par des boeufs ou des chevaux, dure quatre à six jours par beau temps et une dizaine de jours par mauvais temps... Mais la région est très fertile, et la Saskatchewan, nouvellement érigée en province, demande des immigrants.

Le "Père" Gravel

Mgr Langevin, O.M.I., digne successeur de Mgr Taché au trône métropolitain de St-Boniface, de qui dépendent ces régions désertiques de la Saskatchewan — le diocèse de Régina ne sera créé qu'en 1910 — Mgr Langevin s'intéresse à ce mouvement. Dès l'automne 1906, un prêtre-colonisateur est envoyé par lui, muni d'une lettre datée du 28 septembre: "M. l'abbé Louis-Pierre Gravel, le porteur de la présente, est autorisé par Mgr Langevin à fonder une paroisse dans la région qu'il choisira. Sa grandeur bénit cette entreprise de tout son coeur, ainsi que celui qui l'entreprend. On voudra bien favoriser ce dévoué missionnaire. Lui être agréable sera l'être à l'autorité ecclésiastique".

Celui que les colons appellent dès lors le "Père" Gravel se met à l'oeuvre avec toute l'ardeur et la compétence dont il a déjà fait preuve dans son ministère auprès des Canadiens français de New-York pendant quinze ans. Il est en pleine force de l'âge — 38 ans — parle les deux langues indispensables à la tâche qu'on lui confie; il a "une âme trempée de vaillance et d'énergie, et au coeur cet irrésistible attachement à la patrie" (Mgr Mathieu) qui lui feront "tracer à l'avance les plans de tout le Gravelbourg d'aujourd'hui" (Hon. J. A. Sheppard, du parlement de Régina). Le Père Gravel s'établit à Moose Jaw, où se trouve le bureau des Terres de la Couronne (Dominion Lands Office). Nommé agent officiel de la colonisation par Ottawa, en février 1907, il obtient quatre "townships" pour les colons canadiens-français qu'il va lui-même ramener de l'Est. Le 12 mars suivant, le gouvernement, reconnaissant déjà les services rendus par ce fondateur, donne son nom à la concession qui se peuple autour du bureau de poste qui vient d'être ouvert à Rivière La Vieille. Gravelbourg est né.

En juin de cette même année 1907, Mgr Langevin rend visite à la paroisse. Un témoin — qui n'est autre que le propre frère du Père Gravel — en parle: "En écoutant la voix chaude et captivante de Monseigneur, nous avons tous senti que nous acceptions, non pas seulement de développer une exploitation agricole, mais encore de remplir une mission sacrée, à savoir celle de nous emparer du sol de cette riche vallée au nom du peuple canadien-français".

Vie paroissiale organisée

Le 8 septembre 1907, l'abbé Ch. Magnan, premier missionnaire-curé nommé par Mgr Langevin, arrive à Gravelbourg et célèbre ses premières messes sous l'une des deux tentes que le Père Gravel a obtenues du gouvernement pour l'accommodation des arrivants. Le 25 septembre, c'est le premier baptême porté sur les registres de la paroisse.

Dès l'année suivante, l'organisation de la petite communauté est faite. Du point de vue civil, c'est la création, le 16 juin 1908, du "district d'améliorations locales 8-B-3", qui amène, sur le plan scolaire, l'institution du "district scolaire no 2244" avec une première élection de commissaires d'écoles le 21 décembre 1908. Quant à la famille paroissiale, elle se développe si bien que s'impose la construction d'une "maison-chapelle". Durant l'hiver, on en a transporté le bois depuis Mortlach, "par corvées", et en juillet 1908 s'élève la "maison-blanche" où l'on peut célébrer les offices paroissiaux. A la messe de minuit de Noël suivant, on a même la joie d'y étrenner un bel harmonium offert par le Père Gravel.

C'est à cette époque que Mgr Langevin place la paroisse sous le vocable de sainte Philomène, la jeune martyre à laquelle le Père Gravel, à la suite du saint curé d'Ars, a une dévotion telle qu'il s'en est déjà fait l'apôtre aux Etats-Unis.

En 1911 s'organise une section locale de la Société St-Jean-Baptiste, qui compte immédiatement une centaine de membres, sur les quelque 500 âmes qui constituent la paroisse. Il y a célébration grandiose et joyeuse de la fête nationale, le 17 juillet 1911. Le Père Gravel y annonce l'élection de Mgr Olivier-Elzéar Mathieu au trône de Régina, diocèse duquel dépendra désormais Gravelbourg.

1912, année de la création de l'ACFC provinciale. Mais c'est 1913 qui est année faste pour la cité naissante.

Organisation municipale

Le 1er janvier, le "District d'améliorations locales" devient "Municipalité rurale no 104". Fait important, puisque désormais, la petite colonie canadienne-française de Gravelbourg va pouvoir disposer de ses propres fonds, sur les taxes prélevées par le gouvernement provincial. Le premier maire en est Charles Le Moyne, descendant du grand Le Moyne d'Iberville. Au cours de l'été de cette même année 1913, c'est la première visite de Mgr Mathieu, dont la sollicitude et la bienveillance devaient tant faire pour Gravelbourg. Il autorise la construction d'une nouvelle église, dont les travaux de fondation commencent le 30 juin 1913, et qui deviendra le soubassement du collège. Enfin, c'est le 30 septembre 1913 que le chemin de fer du Canadien National commence à desservir Gravelbourg, qui, de ce fait, va pouvoir se développer encore plus rapidement.

En 1914, la population de Gravelbourg est de 738 âmes, et la vie paroissiale va s'organisant. La Société St-Jean-Baptiste décide la construction d'une salle paroissiale, celle-même que l'on voit encore aujourd'hui. La "maison-blanche" a été vendue à la commission scolaire et transformée en école où enseignent des institutrices laïques qui seront bientôt remplacées — en septembre 1915 — par les religieuses de Jésus-Marie.

Fondation du collège

Cette même année 1915, Rome élève le diocèse de Régina au rang métropolitain, Mgr Mathieu étant maintenu au trône archiépiscopal. L'un des désirs les plus ardents du prélat est la fondation de deux collèges classiques, l'un pour ses diocésains de langue anglaise, l'autre pour ceux de langue française.

Un décret de la législature de Saskatchewan, du 17 décembre 1917, autorise la double fondation. Gravelbourg est choisi pour celle de langue française, Gravelbourg qui vient d'être érigé en ville au 1er janvier 1917 et qui sera le siège d'un district judiciaire en février 1918.

Le 12 décembre 1918 s'ouvre le collège, auquel s'ajoute, en octobre 1919, une section de "petits" — les futurs "Jardinots" — confiés aux Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée. Le 20 janvier 1919, Mgr Mathieu bénit le bâtiment central du couvent de Jésus-Marie, ainsi que le premier collège, qui sera bientôt trop petit pour les élèves dont le nombre va croissant.

Le 5 novembre 1919, enfin, c'est la bénédiction de la nouvelle église, par Mgr Mathieu, en présence de Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, et d'une assistance émue, se pressant derrière son curé, l'abbé Maillard, dont le nom reste attaché au sanctuaire par les belles peintures dont il le décorera ensuite. Quelques jours plus tard, le 9 novembre, a lieu la première initiation de Chevaliers de Colomb du conseil ainsi formé d'une majorité de Canadiens français.

Centre de vie religieuse et patriotique

Gravelbourg, maintenant muni de ses belles institutions, l'urbanisme se développant parallèlement, avec l'installation de l'électricité et d'une canalisation d'eau et d'égouts, Gravelbourg, la plus populeuse des paroisses de langue française du diocèse de Régina, est véritablement "le" centre de vie canadienne-française de cette province de Saskatchewan qui, par ailleurs, se peuple d'immigrants d'origines les plus diverses. Désormais, son histoire se confond avec celle même de ces institutions qui se compléteront jusqu'à la situation actuelle par le monastère du Précieux-Sang, installé en janvier 1926; l'hôpital, inauguré le 29 avril 1928; le Grand Séminaire Mazenod, fondé en 1931 et où les Oblats ont formé, jusqu'en 1946, nombre des prêtres aujourd'hui au service des âmes du diocèse; le poste-émetteur de langue française, CFRG, érigé en 1952 par les souscriptions des Canadiens français de la province et du Québec; enfin, couronnant le tout — point de convergence du passé et de l'avenir — l'installation du siège de l'évêché où se sont succédés des prélats dont le nom brille d'un éclat tout particulier dans l'histoire de l'Eglise canadienne: n'a-t-on pas traité Gravelbourg de "pépinière d'archevêques"?... Aussi, avant que de dire l'essentiel de ce qui concerne chacune de ces institutions, faut-il s'arrêter ici sur ces nobles figures rehaussant l'histoire de Gravelbourg de tout leur prestige.

Evêques de Gravelbourg

Le premier de ces pasteurs fut le cardinal Villeneuve, O.M.I., qui, de sa charge de supérieur du scolasticat St-Joseph d'Ottawa, est élevé à l'épiscopat pour Gravelbourg. Consacré le 11 septembre 1930 et venant prendre possession de son siège le 17 septembre, il quittera son premier diocèse en février 1932 pour l'archevêché de Québec — la pourpre cardinalice lui sera conférée par Pie XI le 12 mars 1933. Le cardinal Villeneuve n'oubliera pas Gravelbourg, puisqu'il y reviendra à deux reprises: une première fois en visite officielle, du 31 mai au 4 juin 1936, et une deuxième fois pour quelques heures seulement, en route vers l'Alberta, en septembre 1945.

Son successeur, Mgr J.-A. Melanson, à son tour élevé à l'épiscopat pour Gravelbourg, y arrive le 9 mars 1933, ayant été consacré le 22 février précédent; il en repart en décembre 1936, élu premier titulaire de l'archevêché de Moncton, N.-B.

C'est l'ancien recteur du collège de Gravelbourg, Mgr Joseph Guy, O.M.I., consacré vicaire apostolique de Grouard le 1er mai 1930, qui est ensuite élu au siège de Gravelbourg. Il en prend possession le 2 juin 1937. Lorsqu'il démissionne en novembre 1942 — pour aller s'occuper des affaires indiennes, à Ottawa, Rome envoie un administrateur apostolique en la personne de S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., qui avait été, lors de sa consécration comme premier évêque de Sendaï (Japon), en 1936, le plus jeune évêque du monde. Le 15 mai 1944, Mgr Lemieux est intronisé à la cathédrale de Gravelbourg, dont il reste titulaire jusqu'au jour où Rome l'élit au siège archiépiscopal d'Ottawa, le 1er juillet 1953.

Quelque temps après, la Providence pourvoit une fois de plus aux destinées du diocèse de Gravelbourg en lui donnant, le 11 novembre 1953, le pasteur qu'il a encore, S. Exc. Mgr Aimé Decosse, ancien supérieur du Grand Séminaire de St-Boniface, élevé à l'épiscopat pour Gravelbourg, premier natif de l'Ouest à prendre cette charge. Le nouveau prélat, posant un premier geste d'amour envers ses diocésains, a demandé que sa consécration ait lieu parmi eux, afin de leur donner l'occasion de prendre part à une cérémonie de caractère unique. Pour la première fois de son histoire, le 20 janvier 1954 au matin, la cathédrale Ste-Philomène de Gravelbourg est le théâtre de cette splendide et émouvante liturgie, se déroulant en présence de 17 archevêques et évêques, de nombreux ecclésiastiques et personnalités civiles de l'extérieur s'ajoutant à tous les prêtres et de nombreux fidèles du diocèse. Répondant à l'invité de leur nouveau pasteur au jour de son intronisation, les Gravelbourgeois, descendants des colonisateurs de Rivière La Vieille, continueront à "travailler tous ensemble à rendre plus belle l'Eglise de Jésus-Christ".

LES INSTITUTIONS

Ecoles de campagne

Nous avons vu que dès 1908 se constitue un "district scolaire no 2244": les pionniers — ainsi que l'affirme encore aujourd'hui avec toute la flamme d'antan l'un d'eux, M. Adélard Lefort — tiennent à ce que leurs enfants reçoivent une instruction et une éducation selon la tradition qu'ils veulent maintenir. Des six écoles qui se construisent alors aux environs de Gravelbourg, trois ont été fermées en raison du mouvement de centralisation vers les grandes unités scolaires qu'entreprend le gouvernement provincial: l'école Aussant, fondée en 1909; l'école Pelletier, fondée en 1912, et l'école "High-Region", fondée en 1913. Par contre, sont encore ouvertes: l'école Gauthier, fondée en 1909, à 4 milles au nord de Gravelbourg, avec ses 12 élèves aujourd'hui confiés à Mme Omer L'Heureux; l'école Piché, fondée en 1910, à 9 milles au nord-ouest, avec ses 24 élèves aujourd'hui confiés à Mme Georget; l'école Lefort, fondée en 1912 (à la demande du pionnier qui avait déjà 6 enfants et qui allait en avoir 15 autres à y envoyer!), à 4 milles au sud, avec ses 10 élèves confiés à Mlle Blanchard. Dans chacune de ces écoles, les enfants reçoivent l'instruction primaire selon les programmes de la province et apprennent la religion et la langue de leurs ancêtres grâce au dévouement de leurs institutrices qui y sacrifient plusieurs de leurs loisirs en séances postscolaires.

Couvent Jésus-Marie

Mais c'est surtout l'école publique de Gravelbourg qui se développe, celle qui a été installée en 1913 dans la "maison-blanche". Dès l'hiver de cette année-là, le Père Gravel pressent une première fois les religieuses de Jésus-Marie à Sillery, mais la pénurie de sujets amène un refus temporaire. Cependant, revenant à la charge en 1915, il obtient gain de cause, et le 26 août 1915 arrivent à Gravelbourg cinq religieuses de Jésus-Marie, avec la supérieure — la regrettée Mère Ste-Emilienne — qui devait être une des figures les plus marquantes de l'édification de Gravelbourg. La commission scolaire leur confie l'école du village, où elles reçoivent, le 1er septembre 1915, 75 élèves. Dès l'année suivante, ayant loué une maison plus spacieuse, elles peuvent recevoir leurs premières pensionnaires, sur les 130 élèves de cette rentrée 1916. Le 20 janvier 1919, c'est la bénédiction, par Mgr Mathieu, du bâtiment central qui s'élève sur un terrain dont une partie a été donnée par le Père Gravel et le reste acheté par la communauté. Dès lors, l'enseignement et l'éducation prodigués par les religieuses de Jésus-Marie à l'école publique et au pensionnat vont se développant.

Témoignage éloquent

Le 30 mai 1922, l'hon. S. J. Latta, ministre de l'Instruction publique de Saskatchewan, vient présider l'exposition scolaire de fin d'année du couvent. Le journal "Evening Times" parle de cette visite:

"After the concert, Hon. Mr. Latta was introduced by Mayor Martel. In his speech he made a review of the program he had followed during the day, and then expressed surprise at the large number of public educational institutions at Gravelbourg. He stated that he had arrived at Gravelbourg with some prejudice in his mind, owing to the complaints he had received and read in reference to the public schools here, but now he had satisfied himself, and was in a position to answer the charges made against the public school, having visited the convent from cellar to garret. He had found that the convent was one of the most modern schools in Western Canada, judging from 24 years experience in educational work. He expressed surprise, also, at the perfect pronunciation of the English language as spoken by the French pupils."

Jours sombres

Ces réflexions d'une personnalité que l'on ne pouvait taxer de partialité française suffisent à dire l'excellence de l'établissement en question, et le rang que Gravelbourg prend et maintient dans la ligne culturelle et éducative.

De nombreuses dates seraient à signaler et bien des événements seraient à évoquer au sujet du couvent Jésus-Marie. Deux faits majeurs doivent rester dans toutes les mémoires: le 11 mars 1930, la législature de la Saskatchewan adopte la loi prohibant tout emblème et tout enseignement religieux dans les écoles et interdisant le port de l'habit religieux. L'on sait ce que représente la chose pour des êtres dont le costume n'est pas seulement un moyen de singularisation, mais bien l'emblème extérieur d'une vie consacrée dans une famille religieuse déterminée. Malgré tout le renoncement que cela comporte, et alors qu'elles pourraient rentrer à Sillery ou aller exercer leur dévouement dans des lieux plus hospitaliers, les religieuses, après avoir demandé conseil à la hiérarchie, adoptent la solution pénible et difficile: à la rentrée de septembre 1930, les élèves retrouvent leurs anciennes institutrices en "tenue Anderson"... Mais l'enseignement et surtout la formation des âmes et des intelligences selon la foi des ancêtres sont maintenus envers et contre la loi injuste.

En 1931, c'est la terrible crise financière entraînée par la sécheresse. Le Père Beauchamp, O.M.I., écrit dans **La Liberté et le Patriote**, à l'époque: "Plus de mille écoles sont actuellement désertes dans la Saskatchewan et non des moindres; bientôt mille autres, assure-t-on, subiront le même sort... Mais ici nous entendrons, l'année durant, la cloche du couvent appelant les enfants à la classe; et cette année, la cloche rappellera aussi à la population de Gravelbourg que ce sacrifice noblement fait a sauvé une situation sans lui perdue." Les chiffres sont là, en effet, pour témoigner de l'abnégation de la communauté qui accepte de rester sans aucune garantie matérielle autre que les seuls 3,000 dollars que la municipalité peut lui verser...

Oeuvre féconde

Aujourd'hui, la communauté de Jésus-Marie de Gravelbourg est de 36 religieuses, dont 10 sont dans leurs écoles affiliées: 3 à Lisieux, 3 à Meyronne et 4 à Coderre, fondée en 1942. L'école publique de Gravelbourg, plus connue sous le nom de "Couvent Jésus-Marie", reçoit annuellement une moyenne de 400 élèves, dans les années normales; le cours supérieur est réparti en 5 classes et l'enseignement primaire, en 8 classes. Trois sous-maîtresses laïques aident les religieuses enseignantes cette année.

Qu'il suffise d'ajouter que le couvent Jésus-Marie a fourni jusqu'ici, parmi ses élèves, une soixantaine de vocations religieuses, dont 28 à la congrégation de Jésus-Marie et les autres dans différentes communautés: Soeurs Grises, Dominicaines, Adoratrices du Précieux-Sang, etc.

Ainsi, contre vents et marées, malgré les brimades et les difficultés, ces éducatrices dévouées tiennent bon et font leur immense part dans l'oeuvre de maintien de l'héritage ancestral.

Le Collège Catholique

C'est sous ce nom que, le 15 décembre 1917, la législature provinciale accordait à une corporation "le pouvoir d'établir, de maintenir et de diriger à Gravelbourg un collège et des écoles pour promouvoir l'éducation dans les arts et les sciences; d'établir les cours et les règlements voulus pour faire avancer la cause de l'éducation générale, professionnelle ou technique; de conférer diplômes et certificats aux élèves compétents et enfin, d'affilier d'autres écoles et collèges".

Confié d'abord au clergé diocésain, puis, à partir de 1920, aux Oblats de Marie Immaculée, le collège est affilié depuis 1924 à l'université d'Ottawa dont le grade de bachelier ès arts est, on le sait, reconnu au Canada, dans tous les pays du Commonwealth et dans un grand nombre d'universités américaines. De son côté, le ministère de l'Education de la province reconnaît chacune des années d'immatriculation comme équivalant aux grades VIII, IX, X et XI, ainsi que, comme équivalant au grade XII, la première année des Arts (Belles-Lettres).

Formation complète

Il y a loin entre le "petit collège" de 36 pieds par 60 de 1918 et l'ensemble d'envergure qu'est aujourd'hui le collège, avec ses sept bâtiments, dont un vaste gymnase des plus modernes et une école d'Arts et Métiers inaugurée en avril 1954. Cette dernière section vient heureusement parfaire, dans le sens le plus pratique des exigences de la vie de l'Ouest canadien, le système de formation "complète" que définit la belle devise: "Schola Discere Vitam" (L'école enseigne la vie). Ils y apprennent en effet la vie, les jeunes gens de la province et d'ailleurs — les élèves sont originaires aussi bien du Manitoba et de la Colombie Britannique — qui viennent y recevoir, en plus d'une solide formation religieuse, tout ce qui peut les mener à réaliser pleinement leur vie d'homme: formation intellectuelle selon la discipline classique, fondement de toute culture véritable — formation artistique, par des cours d'histoire de l'art et d'initiation musicale, avec illustrations visuelles et auditives à l'appui; par des leçons individuelles de divers instruments; par la participation à la fanfare (40 exécutants) et à la chorale, entraînée au chant folklorique comme au grégorien; par des représentations dramatiques et cinématographiques; par des cours de diction et des "Académies" où se développe le talent oratoire; formation sociale et civique par les diverses activités organisées par le Conseil de la Cité Etudiante, conseil formé d'élèves assistés d'un aumônier; formation à la discipline, dans le corps de "Cadets de St-Pierre" fondé en 1943 et entraînant une moyenne de 120 cadets annuellement; formation sportive, très développée dans les équipes de toutes sections allant porter les couleurs du collège dans les différents centres de la région, etc.

Vocations religieuses et professionnelles

Institué pour assurer la survivance canadienne-française, le collège n'a pas failli aux espérances de ses fondateurs. Il est à bon droit fier de ses anciens qui se dévouent maintenant dans tous les champs de l'activité humaine. Depuis 1927, date de la première promotion de finissants, le collège a fourni à l'Eglise 74 vocations sacerdotales, dont 32 prêtres séculiers et 42 religieux. Parmi les professionnels, médecins (34) et éducateurs (27) viennent en tête d'une belle liste d'avocats, ingénieurs, agronomes, dentistes, diplomates, commerçants, industriels, etc.

Le collège compte une moyenne annuelle de 250 élèves. Cette année, 5 professeurs laïques s'ajoutent à 26 religieux, des "Oblats de Marie Immaculée que l'on retrouve toujours sur la vague de choc de la civilisation canadienne" et sous la direction de qui le collège a "gardé vivantes et a maintenu ces belles traditions qui ont tellement enrichi notre vie canadienne" (Extraits de l'allocution de S. E. le gouverneur général Vincent Massey, lors de sa visite officielle à Gravelbourg, le 5 octobre 1952).

Traditions et culture franco-canadiennes dont le collège veut être le château fort, aidé en cela, demain comme par le passé, par la générosité des uns et la collaboration active de tous les citoyens de sang français de la province.

Le Jardin de l'Enfance

A l'hiver 1918, quatre religieuses de la communauté fondée par Mgr Langevin à St-Boniface, les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, étaient envoyées au service des prêtres professeurs au collège. Dès octobre 1919, elles commençaient à faire des classes temporaires, et le 15 septembre 1920, elles ouvraient, dans le "petit collège", un Jardin de l'Enfance, section dépendante du collège. Mais les deux établissements se développant à grands pas — les provinces de l'Ouest étaient alors en pleine prospérité — il fut décidé en 1928 que les Soeurs Oblates construiraient un Jardin de l'Enfance indépendant du collège. Le 20 octobre 1929 a lieu la bénédiction solennelle du nouveau bâtiment qui s'élève sur un terrain donné par les Pères Oblats, non loin de la belle église, future cathédrale.

De 1930 à 1955, les registres du Jardin de l'Enfance portent 1,098 inscriptions: des garçonnets de 5 à 12 ans passent là une moyenne de 5 à 6 années, pendant lesquelles ils reçoivent les soins vigilants et compétents de ces "autres mamans" que sont les religieuses. Bon nombre d'entre eux sont ensuite dirigés vers le collège — dont le Jardin est l'école préparatoire par excellence — ou vers l'école publique. Ils y arrivent munis d'une solide formation religieuse et morale, ainsi que de l'instruction bilingue qui se donne en des classes françaises et anglaises de même durée, alors qu'en récréations, c'est la langue maternelle qui est parlée. Et lorsque nous aurons dit qu'elles sont seulement treize religieuses pour assumer cette tâche totale de quelque 140 enfants, nous aurons donné une idée du labeur que ces éducatrices s'imposent pour que soient préparés à la vie et à la lutte nos jeunes garçons du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

Hôpital général St-Joseph

Le 29 avril 1928, en la solennité de saint Joseph, Mgr Marois, vicaire général du diocèse de Régina, assisté du R. P. W. Piédalue, O.M.I., professeur au collège, bénit l'hôpital qui est placé sous le vocable du premier patron du Canada. Mais avant cette ouverture officielle, un malade de marque avait honoré l'hôpital de son passage durant quelques heures: S. Exc. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, s'y était fait soigner lors de sa visite à Gravelbourg, le 24 octobre 1927.

S'élevant à l'extrémité ouest de la ville, le bel édifice de briques, à l'épreuve du feu, a quatre étages de 11 pieds de hauteur chacun. Il y a actuellement 37 lits d'adultes, 7 lits d'enfants, ainsi que 8 lits dans une pouponnière récemment aménagée, attenant à la salle d'accouchement. En février 1944, l'hôpital de Régina faisait don d'une salle d'opérations; le 16 août 1946, c'était l'installation d'un appareil de rayons-X et le 10 décembre 1947, celle d'un appareil Roentgen. Cette même année, 1947, entrait en vigueur le plan provincial d'hospitalisation. Au 31 décembre 1954, les livres de l'hôpital avaient enregistré 28,478 entrées.

En plus de ses trois médecins-chirurgiens attitrés, un médecin consultant et un chirurgien-dentiste, le personnel de l'hôpital comprend huit infirmières diplômées, religieuses et laïques, un infirmier, dix aides de salles et seize employés de charges diverses.

Depuis sa fondation, l'hôpital est confié aux religieuses de la congrégation des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal, dont la compétence et le dévouement en la matière ne sont plus à dire. Nuit et jour, elles se donnent sans compter aux soins spirituels et corporels des malades. Un Père Oblat assure le chapelinat de l'hôpital et de la communauté.

Cet aperçu de l'hôpital de Gravelbourg ne serait pas complet sans la mention de l'association, fondée, le 29 avril 1933, de dames patronnesses dont le concours est précieux en toutes circonstances.

Monastère du Précieux-Sang

Le monastère des Adoratrices du Précieux-Sang, qui semble monter une garde de prières à l'entrée de la ville, a été installé en janvier 1926. La communauté compte actuellement 18 religieuses, dont 4 professes et une novice de l'Ouest. Vouée à la prière et la réparation, par le culte envers le Précieux-Sang et la Vierge Immaculée, la congrégation a pour oeuvre spéciale d'intercéder auprès de Dieu pour le salut des âmes, au cours de ses sept heures de prières par jour (dont une heure "réparatrice" de minuit à une heure du matin).

Observant les trois grands voeux de religion, les moniales du Précieux-Sang, pauvres, subsistent de dons et de leurs travaux. Leur principale tâche est la confection des hosties pour le diocèse; mais d'autres travaux de caractère religieux, tels que crucifix, statues, lingerie d'autel, seraient accomplis s'il y avait davantage de sujets. C'est ainsi que les moniales ont à merveille réparé et remis à neuf, par un travail admirable de fini dans la délicatesse, une belle statue de l'Immaculée qui a été replacée à l'autel de la chapelle mariale de la cathédrale l'an dernier.

Dieu veuille multiplier les vocations dans cette congrégation, pour la gloire de Son sang, l'honneur de l'Eglise et le salut du monde, et particulièrement de cette petite parcelle de l'humanité qu'est Gravelbourg et qu'elles assument tout spécialement, dans leur vie de prière et de mortifications.

Les Petites Soeurs de la Ste-Famille

Une autre congrégation, toute effacée, mais dont la tâche est irremplaçable, entre dans les institutions de Gravelbourg. A l'automne de 1944, cinq "Petites Soeurs de la Ste-Famille" arrivaient au collège, venant relever les Chanoinesses des Cinq Plaies, dans le service des pères et des collégiens. Elles sont neuf aujourd'hui, pour assumer tous les soins matériels de cette petite cité de 270 habitants que constitue le collège. Sans le moindre répit, de 7 heures du matin à 8 heures du soir, elles sont sur la brèche, à la cuisine ou à la buanderie. Chaque collégien, même le plus insouciant, pourrait dire tout ce qu'il doit à ces âmes d'élite admirables au dévouement le plus obscur et le plus ingrat. Une de leurs consolations, outre le fait d'avoir répondu à leur vocation, est la charge de sacristines qui leur incombe durant les vacances d'été, alors que l'absence des collégiens allège leur service domestique.

En 1949, quatre autres "Petites Soeurs" venaient relever, à l'évêché, les Soeurs de St-Joseph d'Otterburne, jusque-là au service ménager des quelques membres du clergé de l'évêché et du presbytère. Elles sont 5 aujourd'hui, qui ajoutent à leur charge domestique celle, combien chère à leur coeur, de sacristines de la cathédrale.

A leur place cachée et silencieuse, ces religieuses dévouées, telles Marthe de l'Evangile, participent à la vie et à l'oeuvre de deux des institutions les plus importantes de Gravelbourg, deux "maisons du Seigneur" par excellence... et la prière de leurs mains tenant le balai ou faisant la vaisselle doit être aussi précieuse au Seigneur que les plus grands exploits. Elles sont aussi source de grâces pour Gravelbourg.

Poste CFRG

"Miracle de notre race qui, par sa détermination, son courage et sa générosité, a su vaincre ce qui semblait invincible et construire, bien à elle, un instrument digne de sa noble voix". Ces quelques mots de M. Dumont Lepage, alors et encore aujourd'hui gérant de CFRG, résument bien le but et l'histoire de ce premier poste émetteur de langue française de la province. Bien avant sa naissance, les Canadiens français de la Saskatchewan entrevoient, en un rêve que certains qualifient de chimérique, l'existence de ce poste. Au congrès de l'A.C.F.C. tenu à Gravelbourg en juillet 1939, le R. P. Piédalue, O.M.I., — l'un des apôtres de la première heure — prévoit, dans son discours sur le programme d'éducation "le jour où l'on arrivera à l'idéal: le quotidien catholique et français, doublé d'un poste de radio français".

En 1945, une campagne de souscription est lancée dans le Québec et l'Ontario, organisée par M. Raymond Denis, sous les auspices du Comité Permanent de la Survivance française, au profit des postes de radio française dans l'Ouest. Elle rapporte $200,000.

Ce sont ensuite les démarches et pourparlers, les difficultés, "le labeur parfois écrasant" aboutissant à la recommandation favorable donnée le 12 janvier 1951 par le bureau des gouverneurs de Radio-Canada. Parmi ces derniers, la radio française de l'Ouest compte depuis toujours un fervent ami et un soutien jamais démenti: le Dr Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences de l'université Laval.

C'est, en 1951, la grande souscription dans la province, dont parle M. Denis: "Les évêques donnèrent l'exemple. Le clergé presque tout entier fut admirable. Je me souviendrai toujours avec émotion de ces magnifiques curés de paroisses qui parcoururent la province, se faisant les missionnaires éloquents de la radio française, de ces Oblats de Gravelbourg, de St-Boniface, de Lebret et d'Edmonton, qui sacrifièrent leurs vacances et firent un splendide travail d'apostolat catholique et français".

Oeuvre d'éducation

Et c'est enfin, le 1er juin 1952, l'inauguration officielle, avec un grand concours de personnalités religieuses et civiles et d'une nombreuse assistance venue de par tout le pays.

Depuis, CFRG continue à vivre du dévouement de ses responsables, administrateurs et employés, ainsi que du soutien toujours maintenu de ses auditeurs-souscripteurs. Depuis le mois de mars 1953, l'apport accru d'émissions du réseau interprovincial de Radio-Canada vient parfaire la série d'émissions locales. En étroite collaboration avec les autres institutions et organisations de la région, CFRG fait oeuvre d'éducation: éducation religieuse en même temps que patriotique, car CFRG propage le culte de Dieu et de la patrie; éducation française, en faisant entendre au coeur de nos foyers le "doux parler ancestral" quinze heures par jour; éducation artistique, enfin, par ses programmes variés dans tous les domaines.

Si sa part de travail n'a pas été bien longue au cours de ce premier cinquantenaire de la province, ce n'est qu'un commencement: la présence sera continuelle dorénavant — nous le souhaitons — de CFRG, voix française du sud de la Saskatchewan.

* * *

N.B. — Nous tenons à remercier ici toutes les personnes qui ont bien voulu nous aider dans ce travail, que d'autres eussent été certainement plus qualifiées d'entreprendre.

Les recherches ont été faites notamment dans le manuscrit, consulté aux archives de l'évêché, d'un ouvrage inédit de M. l'abbé Elie-J. Auclair, de la Société Royale du Canada: "Gravelbourg, histoire d'une paroisse de l'Ouest canadien". Ont été consultés aussi les annales et recueils de coupures de presse du couvent Jésus-Marie, ainsi qu'un grand nombre d'extraits d'anciens journaux obligeamment prêtés de différentes sources.

Toutes critiques et rectifications éventuelles seraient bienvenues.

Le doyen des Oblats décédé à St-Albert

ST-ALBERT — Le R. P. Jules Teston, âgé de 99 ans, missionnaire oblat qui a presque continuellement travaillé parmi les Indiens et les Métis dans le nord-est de l'Alberta et la Saskatchewan, est décédé, dimanche, à St-Albert, Alberta.

Il était le plus vieux membre de l'ordre des Oblats de Marie Immaculée et on l'avait surnommé le "doyen des prêtres" au Canada et en plusieurs pays du monde. Il avait été ordonné en 1883 et s'était retiré à St-Albert, à environ 20 milles au nord-ouest d'Edmonton, il y a huit ans.

Le père Teston avait été fait chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français pour son travail missionnaire. Il était né près de Valence, dans le sud-est de la France, en 1856, et il était venu au Canada en 1875 pour terminer ses études et ensuite travailler dans les missions de l'Ouest.

63 ans d'apostolat

Durant ses 63 ans d'apostolat comme missionnaire, le vénérable missionnaire avait voyagé en raquettes, en traîneaux à chiens, en canot, à cheval, etc., pour accomplir sa mission.

En 1885, le père Teston était au lac Frog quand le chef "Grand Ours" se livra au massacre de la population blanche. Deux des prêtres qui étaient avec lui furent tués.

En une occasion, muni d'instruments chirurgicaux des plus rudimentaires, il réussit à sauver la vie d'un homme en lui amputant le bras droit.

En 1897 près de Meadow Lake, en Saskatchewan, à 100 milles au nord de North Battleford, George Mirasty, un Indien fut retenu pendant plusieurs jours par les dents d'un piège à ours. Sa jambe était brisée et il avait subi une blessure au bras. La gangrène s'était mise de la partie. Le médecin le plus près se trouvait à North Battleford, soit 150 milles au sud par l'ancienne route. Le Père Teston replaça la jambe brisée et amputa le bras au coude. Trois ans plus tard, il reçut un présent de l'Indien. Mirasty était devenu un chasseur expert après avoir appris à tirer de la main gauche.

Le père Teston n'était retourné en France qu'une seule fois. "Je voulais retourner dans ce grand pays, terre de mes plus chers souvenirs, avait-il dit avant sa mort. C'est là que mes souvenirs remontent à ces grands missionnaires qu'ont été Grandin, Lacombe et les autres".



Trois fillettes d'Autriche, nouvellement arrivées aux Etats-Unis, "goûtent", de façon assez agréable, à la vie américaine. Ce sont les trois soeurs Scholler, **Elfrieda, Waldraud et Helene**, venues de Scharding, Autriche, avec 36 autres immigrants, y compris leurs parents. La famille Scholler ira demeurer à Erlton, N.-J. La venue aux Etats-Unis de ces immigrants a été rendue possible grâce aux services du Conseil Catholique de Rétablissement de la NCWC. (NC)

Un double mariage a été béni à Zenon Park le 11 juillet

ZENON PARK — Le lundi matin 11 juillet, à 9 h., M. l'abbé Armand Arès, curé, a béni le double mariage de Mlle Rita Chabot, fille de M. et Mme Damase Chabot, avec M. Bernard Perreault, fils de M. et Mme Théodore Perreault, et celui de Mlle Armande Perreault, fille de M. et Mme Théodore Perreault, avec M. Léon Renaud, fils de M. et Mme Louis Renaud, tous de la paroisse. M. le curé était assisté de MM. les abbés M. Van den Akker, curé d'Arborfield, et Henri Renaud, frère d'un des mariés, comme diacre et sous-diacre.

La chorale paroissiale aidée d'un groupe de jeunes filles fit les frais du chant pendant la messe et la Rév. Sr Marie-Alphonse touchait l'orgue.

Les mariées portaient toutes deux des toilettes identiques, robes longues blanches en tulle et dentelle de nylon avec voiles trois-quarts retenus par des coiffures en perles satinées. Leurs bouquets se composaient de roses rouges avec feuillage.

Les filles d'honneur, Mlle Clémence Chabot, soeur de Mme Bernard Perreault, et Mlle Thérèse Renaud, soeur de M. Léon Renaud, portaient des toilettes identiques en dentelle et tulle de nylon, l'une verte et l'autre mauve, avec parures de tête et bouquets assortis.

Les garçons d'honneur étaient MM. Laurent Renaud et Léo Perreault, frères des mariés. M. Damase Chabot servait de témoin à sa fille, Rita, et M. Aldège Perreault, à sa soeur, Armande. M. Louis Renaud était témoin pour son fils, Léon, et M. Armand Perreault, pour son frère, Bernard.

Le dîner fut servi à 63 invités à la salle paroissiale. Mlles Lorraine, Hélène et Juliette Chabot, Laurence et Lucille Larmand et Jacqueline Fortier assuraient le service des tables. Pour la soirée qui eut lieu au même endroit, l'orchestre Leblanc-Fortier-Roy fournit la musique.

M. et Mme B. Perreault demeureront sur la ferme et M. et Mme L. Renaud sont partis pour Edmonton, Alta, où ils résideront pour quelque temps.

Parmi les invités de l'extérieur venus à l'occasion de ces deux mariages, mentionnons M. et Mme Josaphat Chabot, d'Arborfield, M. et Mme Albert Perreault, frère et belle-soeur de M. Théodore Perreault, de Penetanguishine, Ont., et ses soeur et beau-frère, M. et Mme Bert Black, de Toronto, Ont.

En visite

Chez M. et Mme Ubald Carrier: M. Jimmie Poirier, de Yakima, Wash., oncle de Mme Carrier, et M. et Mme Hercule Dansereau et leurs enfants, de Prince-Albert.

Chez M. et Mme Henri Rodier: M. et Mme Roger Gagnon et leurs enfants, de Rocanville.

Chez M. Georges Chamberland et chez M. et Mme Edouard Ouellette: M. et Mme Marcel Chamberland et M. et Mme Arthur Chamberland, d'Estherhazy.

Chez M. et Mme Pierre Chamberland et famille: M. et Mme Bill Schaffe, de Vancouver, C.B.

Chez Mme Anna Marchildon: son fils, M. l'abbé Arthur Marchildon, de l'évêché de Prince-Albert.

Chez MM. et Mmes Alphonse et Eugène April et Edouard Ouellette: M. et Mme Louis Morin.

Chez M. et Mme Philippe Marchildon: Mlles Lisette et Marjolaine Revole, de Tway.

Chez M. et Mme L.-P. Hudon: M. et Mme Christian Richer, de Ditton Park.

Chez MM. et Mmes Elie Hudon et Alex. Bothorel: Mlle Eveline Bothorel, de Nipawin. Mme E. Hudon est retournée à Nipawin avec sa soeur passer une semaine chez ses parents, M. et Mme Jean Bothorel.

Chez M. et Mme Octave Beauchesne: M. et Mme Maurice Beauchesne et leurs enfants, de Leacross.

Chez Mme Jos. Hudon et MM. et Mmes Lauréat, Edmond et Gaston Hudon: M. et Mme Léonce Duret, d'Ormeaux.

Chez M. et Mme Lauréat Hudon: M. et Mme Richard Pearson et leurs deux fils, de North Battleford.

Va-et-vient

M. Marc Marchildon s'est rendu à Régina, le vendredi 15 juillet, pour examens médicaux.

M. et Mme Alphonse April ont reconduit leur fille, la Rév. Sr André-Marie, à Prince-Albert, le 8 juillet.

Mme Sylvio April est partie récemment avec son petit garçon pour rejoindre son mari qui est employé à Melville.

M. et Mme Fernand Favreau visitaient dernièrement parents et amis à St-Isidore de Bellevue, Prince-Albert, Ormeaux, Victoire et autres endroits.

M. le Dr et Mme J.-A. Mandin sont déménagés dans leurs spacieux appartements au-dessus de leur pharmacie.

De Coleville nous parvient la nouvelle que M. et Mme Bertrand Beaulieu, autrefois de Zenon Park, ont vendu leur maison et se sont procuré une grosse remorque complètement aménagée et qu'ils s'en vont demeurer à Swift Current.

Le samedi 9 juillet, il y eut réunion de famille chez M. et Mme Napoléon Valois, fille et gendre de M. Joseph Larmand, à l'occasion du 78ème anniversaire de naissance de ce dernier.

Mme Marie-Z. Leblanc est revenue la semaine dernière d'une promenade à Arborfield, chez Mme Adélard Goyer.

M. Luc Marchildon suit actuellement un cours de cadets à Dundurn. Ce cours se terminera le 20 août.

M. et Mme Albert Soucy sont allés conduire Mme René Goyer et trois de ses enfants à Hinton, Alta. Mme Roland Goyer les accompagnait.

Mlles Angèle et Colombienne Valois sont parties chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Dick Demasson, à Lynn Lake, Man.

Mme Jean-Marc April a conduit son beau-père, M. Onésime April, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, où il doit subir une opération.

Sont allés à Saskatoon rencontrer les voyageurs de la "Liaison Française": le R. F. Camille, S.C., Me Maurice Denis, MM. L.-P. Hudon et Armand Lalonde.

M. et Mme Louis Chartier et famille sont allés à Prince-Albert et à Domremy, chez M. et Mme Roland Brisebois.

M. René Bouvier est venu dernièrement chercher Mme R. Bouvier et son petit garçon, qui ont fait un séjour prolongé chez ses parents, M. et Mme Raymond Courteau. Ces derniers et leur fils, André, les accompagnaient à leur retour à Edmonton.

La Rév. Mère Marie-Ephrem, supérieure de notre hôpital, assistait à la convention des hôpitaux tenue à Edmonton. Elle s'est ensuite rendue visiter son frère, Lucien, et sa famille, à Prairie Echo, Alta.

Les RR. Srs M.-Claude, M.-Laurent et M. de la Passion étaient en vacances chez leurs parents; elles assistèrent aussi à la retraite annuelle des religieuses de leur communauté à Ponteix.

Mme Margaret Mandin, g.-m.g., et Mme Félix Larmand remplaçaient les religieuses pendant leur absence.

La Rév. Sr Marie-Cécile est de passage à l'hôpital Notre-Dame.

Naissances

Le 23 juin, à M. et Mme Lucien Moyen, est né un fils.

Le 2 juillet, à M. et Mme Roland Lalonde, est née une fille.

Le 6 juillet, à M. et Mme Omer Valois, est née une fille.

Nos malades

Furent hospitalisés récemment: Mmes Lucien Moyen et bébé, Roland Lalonde et bébé, Omer Valois et bébé, Gustave Archer, Roger Courteau, Emile Hébert, Narcisse Vaillancourt, Maurice Denis, Florence Barlow et Geneviève McPeak, de Clashmoor; Mme Emile Beauchesne, de Kindersley; Mme Alice Thomas, de St-Boniface; Mlles Bernice d'Aoust et Louise Archer, de Saskatoon: Mlles Dorothée Larmand, Gisèle Marchildon, Laurèle Leblanc et Elaine Stoicescu, de Mossyvale; MM. Félix Larmand, Onésime April, Aimé Hébert, Damase Chabot, Roger Courteau, Adélard Moyen, Urbain Vigeant, Albert Favreau, Robert Hudon, Peter M. Alquist, de Seattle, Wash., et Larry D. Bird, de Leacross.



Le commandant R. W. Timbrell, 35 ans, de Vancouver-ouest, commandera le destroyer-escorte St-Laurent lorsqu'il sera armé à Montréal plus tard cette année. (Photo de la Défense nationale)

M. et Mme Lamontagne, de Dumas, célèbrent leurs noces de diamant

DUMAS — Le dimanche 10 juillet, une messe fut célébrée aux intentions de M. et Mme Alphonse Lamontagne, à l'occasion de leur jubilé de diamant.

M. A. Lamontagne est né à Louiseville, P.Q., et son épouse, à Drummondville, P.Q. Ils se sont mariés à St-Eustache, Man., où ils résidèrent 15 ans, puis ils vinrent habiter à Dumas. Ils eurent 14 enfants, 10 garçons et 4 filles; ils ont 47 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants.

Etaient présents à la fête: M. l'abbé D. Dorion, curé; M. et Mme Arthur Lamontagne et leur fille, Paulette, de Veillardville; M. et Mme R. Lalonde (Rhéa), de Windsor, Ont.; M. et Mme Pat. Lamontagne et leurs enfants, M. et Mme Donat Lamontagne et leurs enfants, M. et Mme Ludger Lamontagne et leurs enfants, de Dumas; M. et Mme Léo Lamontagne et leurs enfants, M. et Mme Albert Lamontagne et leurs enfants, de Wawota; M. et Mme Murdock McLean (Landra) et leurs enfants, de Vandura, et M. Frank Lamontagne, à la maison.

Les enfants absents étaient Mme Arthur Loiselle (Ida), de St-Boniface; Mme Lucien Michaud (Bella), de Victoria, C.B., et MM. Antonio, Amédée et Odillon Lamontagne.

Les enfants ont offert à leurs jubilaires un beau refrigérateur.

M. A. Lamontagne est âgé de 84 ans et son épouse, de 76 ans, et ils jouissent tous deux d'une bonne santé. Nous leur souhaitons encore de nombreuses années parmi nous.

Çà et là

M. Adrien Bessette se rendit à Winnipeg pour affaires.

Mlle Rita Godard passe ses vacances dans sa famille.

Le vendredi 8 juillet, M. et Mme R. Zébière se rendirent à Castlegar, C.B., visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Eddie Hyde.

Le dimanche 17 juillet, M. et Mme R. Jacques recevaient la visite de leurs enfants, MM. et Mmes W. Wyporowich, André Baudu et Emile Baudu et leur fille, Alice, de Kipling.

M. l'abbé D. Dorion, curé, et Mlle Marie-Anne LeDressay enseignèrent le catéchisme à nos enfants. Quatre firent leur première communion. Ce sont: Mimi Charles, Sandra Rollin, Irène Burkes et un petit garçon de M. LeDressay.

Nos malades

Mme W. Wyporowich, après un court séjour à l'hôpital de Wawota, est de retour chez elle.

Mmes A. Lemoine et G. DeLabreli sont toujours hospitalisées, mais leur santé est meilleure.

Décès de M. Michel Fagnou, un ancien de Saint-Brieux

ST-BRIEUX — M. Michel Fagnou, un pionnier de la paroisse, est décédé à sa demeure, le lundi 18 juillet, après une longue maladie endurée avec patience et résignation. Il était âgé de 76 ans et 3 mois.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, 4 fils et 3 filles: Jean et Adrien, de Pathlow, Yves, de St-Brieux, Alain, à la maison, Mme Remi Assié (Marie), de Castlegar, C.B., Mmes Léon Sénécal (Jeanne) et Jean Assié (Agnès), de St-Brieux; un beau-fils, M. Yves Mevel, et une belle-fille, Mme A.-T. Lavoie, de St-Brieux, et 22 petits-enfants. Tous ses enfants ont pu se rendre aux obsèques qui eurent lieu le jeudi 21 juillet.

Dans son bref discours, le R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., fit l'éloge de M. Fagnou. Il était un des pionniers de la paroisse, avait été marguillier durant nombre d'années et était toujours prêt à aider et à donner de bons conseils. C'était un homme plein de bon sens.

Les porteurs étaient MM. Raymond Assié, Lucien Fagnou, Arthur Sénécal, Jean Leray, Yves Tinivez et Arthur Creurer. M. Laurent Sénécal portait la croix et M. Jules Hamonic, la bannière de la Ligue du Sacré-Coeur. Léonel Lavoie et Léon Mevel assistaient le R. P. Rivard.

Remerciements

La famille désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans son récent deuil.

* * *

M. et Mme M. Zsentmiklossy se sont rendus à Calgary, Alta, pour les funérailles de leur fils, Ladis, qui laisse dans le deuil son épouse et 4 jeunes enfants.

Remerciements

Mme E.-I. Gauthier désire remercier toutes les personnes qui lui ont envoyé des souhaits de bon rétablissement et qui lui ont rendu visite durant son séjour à l'hôpital.

Jubilé d'argent d'une religieuse

La Rév. Sr Marie-Estelle, fille de la Providence, a fêté son 25ème anniversaire de vie religieuse le 16 juillet. Vingt-trois de ces 25 années ont été consacrées à l'enseignement. Sr Marie-Estelle enseigne les grades 11 et 12 à Léoville, elle est aussi principale de l'école et supérieure du couvent. Elle est venue passer un congé de dix jours avec ses parents, M. et Mme J.-P. Bédard.

Durant la messe qui fut célébrée à ses intentions par le R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., les membres du "Laetitia Glee Club" chantèrent de beaux cantiques. Après la messe, l'on se rendit au couvent où le Glee Club lui présenta un magnifique gâteau d'anniversaire. Le dîner eut lieu chez sa soeur, Mme W. Stuckle.

Etaient présents: ses parents, Mme R. Choquette, de Falher, Alta, M. et Mme R. Cavanagh et leurs enfants, de Carrot River, M. et Mme J. Connor et leurs enfants, de Pathlow, M. Jeff Bédard, M. et Mme Joshua Bédard et leurs enfants, M. et Mme Antoine Bédard et leurs enfants.

Durant son séjour ici, Sr Marie-Estelle et ses parents ont rendu visite à M. et Mme R. Cavanagh, de Carrot River, et à de nombreux parents et amis.

Naissance

Née à M. et Mme André Creurer, le 7 juillet, une fille, à l'hôpital Ste-Elisabeth de Humboldt.

Alida

En visite

Chez M. et Mme Elmer Belmore et famille: leurs fille et gendre, M. et Mme James Wilson (Lima Belmore), d'Indianapolis, Mlle Pauline Wilson, soeur de M. J. Wilson, Mmes Ken, Jack et Max Arthur, ainsi que M. et Mme Earl Gadette, de San Francisco, Cal., autrefois de Cantal. Ces derniers assistèrent pendant leur séjour ici au mariage de Mlle Lilianne Belmore avec M. John Popp, de Régina.

Chez Mme Ken Arthur: son père et sa mère, M. et Mme Fred Ball, de la Colombie Britannique, et sa soeur, Mme Donald Curtis, de Reston.

M. Marcel et Mlle Léda Belmore, ainsi que Mlle Pauline Wilson, se sont rendus à Redvers pour affaires, la semaine dernière.

Nos malades

M. Jim Arthur et Mme Ken Arthur ont tous deux subi une opération, cette dernière à l'hôpital de Redvers. Elle est revenue dans sa famille en bonne voie de guérison.

Décès

C'est avec regret que nous venons d'apprendre la mort de M. John Kyle.

Mariage Shawchuk-Gélinas béni le 19 juillet à Vawn

VAWN — Le samedi 9 juillet, à 10 h., dans l'église de St-Hippolyte, M. l'abbé L. Forget, curé, bénissait le mariage de Mlle Jeanne Gélinas, fille de M. et Mme Arthur Gélinas, avec M. Peter Shawchuk, fils de M. et Mme Shawchuk, de Meota.

La mariée, qui entra au bras de son père, portait une robe longue de tulle de nylon et dentelle, garnie de paillettes et de perles nacrées. Son voile trois-quarts était retenu par une jolie couronne.

Les filles d'honneur, Mlles Yvonne Gélinas, soeur de la mariée, et Emilie Shawchuk, soeur du marié, portaient de jolies robes en nylon et dentelle, mauve et rose, respectivement, et des bouquets de mêmes teintes.

MM. M. Warwick, cousin du marié, et Emile Gélinas, frère de la mariée, étaient garçons d'honneur.

La mère de la mariée portait une robe bleu foncé avec bouquet de corsage de roses rouges. La mère du marié n'a pu assister à la cérémonie, à cause de maladie.

Les petites bouquetières étaient Louise Gélinas, soeur de la mariée, et Pauline Borvel, de Brederheim, Alta, nièce du marié. Toutes deux portaient de jolies robes de nylon et des bouquets de fleurs assorties.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée. Quelque 65 invités prirent part au dîner et 80, au souper. On remarquait parmi ceux-ci, à part les parents et amis des alentours: Mlle Emilie Shawchuk et Mme F. McKercher, soeur du marié, et ses deux enfants, Bobby et Katherine, de Port Arthur, Ont.; Mme A. Borvel, de Brederheim, Alta, et Pauline; M. et Mme Sadowsky, de Redfield, Sask.; M. et Mme H. Matucow, de Glaslyn, Sask.; M. Bill Shawchuk, de Saskatoon; M. et Mme Philip Buziak (soeur de la mariée) et Mlle Cecilia Echermon, de North Battleford; Mme Shawchuk, grand-mère du marié, M. et Mme M. Shawchuk, M. et Mme H. Kury et M. et Mme John Paphkawsky, tous de Marlin, Sask.

Une soirée fut tenue dans la salle du village de Vawn.

Va-et-vient

M. et Mme David Weber, Kathleen et Lloyd ont passé la semaine du stampede à Calgary. Ils étaient les hôtes de MM. et Mmes Roy et Bob Brownridge.

Mme M. Brumby a passé une semaine à Cavalier, chez ses gendre et fille, M. et Mme W. Hayes.

Etaient en visite chez M. et Mme Victor Régnier, la semaine dernière: M. Philippe Régnier, leur père, ainsi que leur oncle, Jesse, leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Ray Lussier, tous de Donnelly, Alta, leurs oncle et tante, M. et Mme Paul Régnier, des Etats-Unis, et leur cousine, Mme Allan Manix, de Port Alberni, C.B. Tous ces gens visitèrent aussi M. et Mme Ovila Fortier, leurs neveu et nièce.

Mlle Thérèse Lessard est employée au magasin de M. Régnier pour les mois d'été.

Mlle Germaine Fortier, garde-malade, employée à Notre-Dame de North Battleford, est en vacances chez ses parents, M. et Mme O. Fortier.

Les Soeurs de l'Assomption d'Hobbema, Alta, ont fait le catéchisme à St-Hippolyte, au cours de la semaine du 10 au 17 juillet.

Vinrent en visite chez M. et Mme Higgins: M. et Mme E. Lavoie, Raymond et Normand, d'Edmonton, accompagnés de leur soeur, Mme W. L'Heureux, et Aline, de Jackfish; M. et Mme H. Hughes et leur fille, Margaret, de New Westminster, C.B. M. Léo Chaland est allé passer quelques jours avec eux à North Battleford.

Mme Henri Blais et le petit Bernard ont passé une semaine à Meota, chez M. et Mme Arthur Blanchette, pendant que MM. Weber et Blais réparaient la maison.

Mlle Elsie Hyrcuik, institutrice à Mayfair, est en vacances chez ses parents, M. et Mme M. Hyrcuik.

Mlle Zeta Foster, garde-malade à l'hôpital provincial, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Jos. Foster.

Mme Jos. Paulhus et A. Arseneault, qui suivent actuellement des cours d'été à Saskatoon, ont passé la fin de semaine ici.

Mlle Léa Blanchette, de Meota, est en vacances chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Henri Blais.

M. et Mme J. Bauer, de Wilkie, ont passé quelques jours chez leurs gendre et fille, M. et Mme Félix Halter, ainsi que Frank, Wayne, Yvonne et June, frères et soeurs de Mme Halter.

Nos malades

Mme Sam. Hole est à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford depuis une semaine et M. A. Jullion, depuis trois semaines. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Médaille militaire à un héros canadien

LONDRES — Le caporal Delphis Cormier, 22 ans, de Campbellton, ancien combattant de la guerre de Corée, a reçu la médaille militaire des mains de la reine au palais de Buckingham.

Le jeune soldat canadien a mérité cet honneur pour ses brillants services en Corée. Il est présentement attaché au 2e bataillon du Royal 22e Régiment faisant partie de la brigade canadienne à Soest, en Allemagne.

Radville

Va-et-vient

Après avoir passé de courtes vacances chez des parents, à Radville, M. et Mme Louis Colbe et le petit Noël Martin sont retournés sur leur ferme, à Dunrea.

Etaient en visite chez M. et Mme Alonzo Martin: Mmes Arthur, Adrien et Roméo Labossière, MM. Doria et Roméo Labossière, de St-Léon, Mme J. Chammartin, de Notre-Dame de Lourdes, ainsi que M. Roméo Martin, de Denver, Col. Ils se sont tous rendus à Régina voir M. et Mme W. Weir, une autre fille de Mme Arthur Labossière.

Mme Arthur Lafrenière est en promenade à Prince-Albert, ces jours-ci, chez une de ses filles.

Mme J.-B. Martin est entrée à nouveau à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Théodore Labossière est parti à Vancouver pour ses vacances.

M. et Mme John Noctengaele, de Glaslyn, Sask., sont en visite chez M. et Mme Léopold Marion.

Mlle Solange Martin nous quittait l'autre jour pour Calgary où elle a obtenu un emploi.

Nous souhaitons tous la bienvenue à notre vicaire remplaçant, M. l'abbé George, de Bellegarde. En même temps, nous espérons revoir le R. P. Beaudry parmi nous bientôt.

M. et Mme Norbert Toupin, de St-Boniface, ainsi que M. et Mme Clément Labossière, de St-Léon, étaient en visite chez M. et Mme Alonzo Martin.

M. et Mme Cécil Tremblay, de Régina, sont en vacances chez M. et Mme Hormisdas Tremblay.

Naissances

Le 16 juillet, à M. et Mme Raymond Dionne, une fille, née à l'hôpital local.

Le 2 juillet, à M. et Mme A. Verklan (Dolorès Martin), une fille, née à l'hôpital des Soeurs Grises.

Funérailles de Mme S. Horden, pionnière de Saint-Hippolyte

ST-HIPPOLYTE — Le vendredi 15 juillet s'éteignait, à l'hôpital de North Battleford, Mme Sophie Horden, âgée de 76 ans. Les funérailles eurent lieu dans l'église de St-Hippolyte, le lundi 18 juillet. La messe fut chantée par M. l'abbé L. Forget, curé de la paroisse. Le chant était sous la direction de Mme Philippe Lepage.

Les porteurs étaient les fils de la défunte, Bill, Charles et Clarence Katzel, son petit-fils, Bernard Plouffe, et ses gendres, Eugène Beaudette et Arthur Gratton.

La défunte laisse dans le deuil 5 fils, Bill, de North Battleford, Alfred, de Quesnel, C.B., Charles, de St-Hippolyte, Fritz, de Welland, Ont., et Clarence; 8 filles, Sophie (Mme Joe Nesse), de Steavensville, Ont., Maria (Mme Eugène Beaudette), de Beauvallon, Alta, Rosa, de Vancouver, C.B., Hilda (Mme Arthur Gratton), de Clandonald, Alta, Adèle (Mme Bernard Plouffe), de Végreville, Alta, Hélène (Mme Roy Duval), de Vancouver, Clara, à la maison, Isabelle (Mme Robert Koabel), de Welland, Ont. Lui survivent également 55 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Un grand concours de fidèles assistaient au service funéraire.

Les arrangements funéraires avaient été confiés à la maison Sallows and Boyd.

Biographie

Née en Allemagne le 3 septembre 1879, elle épousa, le 6 octobre 1900, M. Frank Katzel. Ils vinrent au Canada en 1906. Ils demeurèrent d'abord à Winnipeg, puis se rendirent prendre un "homestead" en cette paroisse en 1907. Son époux la précéda dans la tombe le 14 avril 1926. Elle épousa, en secondes noces, M. Reinhold Horden, qui lui survit.

M. ARTHUR PERRON

Le service funèbre de M. Arthur Perron, un ancien de la paroisse, fut chanté ici le 28 juin. Les porteurs furent MM. Alphonse et Eldège Nault, ses neveux. M. Arthur Régnier, son beau-frère, et MM. Alire Blais, Denis Gratton et Alcide Hamel, d'Edam.

Çà et là

M. Albert Piché, de Fannystelle, Man., est en visite chez ses beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Napoléon Hamel. Il visitera aussi ses neveux, MM. Léger et Antonio Colbert et Wilfrid Piché, de Makwa, et une nièce, Mme Hénédine Lamarche.

Notre pique-nique annuel a rapporté la somme de $405.00 nets. Merci à tous ceux qui ont contribué à ce succès.

Mlle Marie-Reine Lepage, employée à l'université de Saskatoon, est en vacances chez ses parents, M. et Mme P. Lepage, ainsi qu'Armel et Denise, du couvent de Marcelin.

Un grand nombre de nos paroissiens se rendirent à Jackfish, les 13, 14 et 15 juillet.

Du 11 au 17 juillet, les Soeurs de l'Assomption d'Onion Lake enseignaient le catéchisme à plus de 80 de nos enfants.

M. Philippe Régnier, de Donnelly, Alta, et son frère, Jessie, sont venus chez M. et Mme Léon Régnier rencontrer leur frère, Paul, de Detroit, Mich., qu'ils n'avaient pas revu depuis 30 ans. Ce dernier était accompagné de son épouse.

M. et Mme Léo Gratton et leur fillette, Branda, visitèrent M. et Mme N. Hamel, le dimanche 10 juillet.

Le 4 juillet, Mme Donalda Perron, son fils, Eugène, et M. Hector Robert, ainsi que M. et Mme Fred Smith, se rendirent à North Battleford, pour affaires.

Naissance

M. et Mme Lucien Hamel sont les heureux parents d'une seconde fille, Pauline, née le 19 juillet.

Ponteix

Mlle Rose Campeau, de Yorkton, est en visite chez sa mère, Mme Campeau.

M. Philippe Dorval, de Montréal, passe quelque temps chez son frère, Joseph.

Mme Peter Kouri est hospitalisée à l'hôpital de Kincaid.

MM. et Mmes Charles Gauvin et E. A. Hicks sont partis en voyage à Jasper.

MM. Georges et Paul Rouleau, ainsi que Mlle Gilberte Desharnais, sont allés à Ferland, récemment.

M. et Mme Jos. Auger, accompagnés de Mlle Anne Lacoursière, ont rendu visite à leur fille, Yvette, de Winnipeg.

M. et Mme André Dubourt allèrent à Régina, cette semaine.

M. Marcel Carignan est parti à Rosetown, pour affaires.

MM. Joseph et Georges Desharnais, de Yakima, Wash., sont en visite chez leur père.

Mme Wilfrid Privé, d'Elie, Man., a visité les familles Privé.

M. et Mme Hubert Jodoin, ainsi que Mme Justine Lupien, sont allés aux funérailles de M. Bouchard, à Val Marie.

M. et Mme Raymond Chabot ont passé la journée de mercredi chez les parents de M. Chabot, à Ferland.

Mme Côté et son fils, Onésime, de l'Alberta, sont venus visiter leurs nombreux parents et amis.

Mlle Andrée Dubourt, de Régina, a passé quelque temps chez ses parents.

M. Léo de Montigny est parti travailler à Cabri, pour quelque temps.

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., a prêché la retraite fermée des jeunes filles au couvent de Ponteix.

Mme Léon Kendergi, de Gravelbourg, est en visite chez sa fille, Mme Peter Kouri.

M. et Mme Georges Gamas, qui sont en visite chez Mme Savaria, sont de la Californie, et non de la Colombie Britannique, tel qu'indiqué la semaine dernière.

Mme Marcel Gauthier est partie à Prince-Albert depuis quelques semaines.

Confirmation

S. Exc. Mgr Aimé Decosse, de Gravelbourg, était parmi nous le dimanche 17 juillet. Il a administré le sacrement de confirmation à 38 petits garçons et 32 petites filles de cette paroisse. M. Emile Tourigny et Mme Emile Jodoin étaient parrain et marraine.

Mariage Brassard-Holodniuk célébré à Albertville, Sask.

ALBERTVILLE — Le mardi 19 juillet, M. l'abbé J.-A. Coursol, curé, bénit le mariage de Mlle Rose Holodniuk, fille de M. et Mme William Holodniuk, de Meat Park, Sask., avec M. Robert Brassard, fils de M. et Mme Emile Brassard, d'Albertville.

La mariée, qui entra à l'église au bras de son père, portait une longue robe de tulle et dentelle. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne. Elle tenait un bouquet de roses.

Mlle Annie Holodniuk, soeur de la mariée, était revêtue d'une toilette jaune et Mlle Agnès Beauchêne, nièce du marié, était en mauve. Toutes deux étaient filles d'honneur.

M. Emile Brassard servait de témoin à son fils. Les garçons d'honneur étaient MM. Aimé Brassard, cousin du marié, et Rodrigue Dion.

Après la messe de mariage, le dîner fut servi chez les parents de la mariée. La réception eut lieu ensuite dans la salle coopérative d'Albertville. Un grand nombre de parents et d'amis y assistèrent.

M. et Mme Brassard sont partis en voyage à Waskesiu et à leur retour, ils résideront à Albertville, sur leur ferme.

En visite

M. et Mme Auguste Corriveau, chez leurs fille et gendre, M. et Mme Steve Festuik, de Grande Prairie, Alta.

M. et Mme Hervé Dion et leurs trois fillettes, de Port Alberni, C.B., chez leurs parents, MM. et Mmes Ephrem Dion et Albert Provencher.

Mme Ronald Dumont et son fils, chez MM. et Mmes Armand Gobeil et Arthur Pellerin.

M. Joseph Vien, du Manitoba, chez ses soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Robert Samson et Emile Durand.

Shower

Un "shower" a été organisé chez M. et Mme Gilles Painchaud en l'honneur de Mlle Angéline Rousson, de Prince-Albert, dont le mariage avec M. Bruno Painchaud aura lieu le 2 août prochain.

Nos malades

Mlle Rose Gobeil est à l'hôpital et Mme John Wilkins, qui était également à l'hôpital, est revenue chez elle.

VATICAN — Le gouverneur de l'Etat de New-York, M. Averell Harriman, a été reçu la semaine dernière en audience par le souverain pontife, Sa Sainteté le pape Pie XII.

La journée de l'A.C.F.C.

EDAM

Contribution globale: $50.15

* * *

LEOVILLE

Contribution globale: $125.00

* * *

FORGET

$35.00: Club Canadien.

15.00: Religieuses de Notre-Dame de la Croix.

Total: $50.00

* * *

LAFLECHE

$5.00: M. l'abbé Albert Gravel, Filles de la Croix, Adrien Belcourt, Clément Périgny, Gérard Verhelst.

3.00: Georges Croisetière.

2.00: Edmond Bilodeau, Eugène Bachelu, J. Bourke, Albert Brière, T.-H. Bourassa, Alfred Clermont, Roger Clermont, Edouard Clermont, Allan Charbonneau, Albert Desmarais, Honoré Dumélie, Louis Dumaine, Mlle Gauthier, Mme A. Hall, Frank Lizée, Jules Minne, Antoine Morin, Albert Morissette, Arthur Nobert, Fortunat Poliquin, Edgar Piché, Joseph Périgny, Maurice Périgny, Sam Périgny, Armand Palmier, André Palmier, J.-A. Palmier, Raoul Palmier, R. Prévost, Mme H. Rainville, Albert Rosy, Félix Tétreault, Maurice Verbeke.

1.00: Mme C. Brière, Raymond Belcourt, N. Cantin, J. Cyr, Eugène Clermont, Henri Dion, Georges Dumélie, J. DeWulf, Alex. Jan, Albert Jacques, Ménard Kuckartz, Achille LaFlamme, Léo Lavigne, Maurice LeBlanc, Ed. Marasse, Mme Marasse, Adolorès Nobert, Raymond Poliquin, Joachim Poliquin, E. Tétreault, Mme B. Verhelst.

.50: Mme E. Verbeke.

Total: $115.50

* * *

STORTHOAKS

Contribution globale: $150.00

* * *

FRENCHVILLE

Perceptrices: Mmes G. Goddu et Alcide Auger.

$5.00: Anonyme.

3.00: M. l'abbé L. Poulin.

2.00: André Goddu, Marcel Entem, Gaston Goddu, Jean Entem, Joseph Lavallée, Alcide Auger, Fernand Goddu, Adrien Hamel, William Hamel, François Goddu, Guy Chelle, Léon Ruest, Oscar Lambert, Albert Goddu, Hector Ruest, Gérard Laverdière, Emile Fourny.

1.00: Daniel Ruest, L. Ruest, Aristide Chelle, Antonio Poirier, Henri Hamel, Edgar Chelle, Guy Beauchamp, Gérard Fourny.

Total: $50.00

* * *

DOLLARD

Contribution globale: $34.50

* * *

ST-BRIEUX

Contributions précédentes: $200.00

Contribution globale: 50.00

Total: $250.00

* * *

CODERRE

Contribuants: Religieuses de Jésus-Marie, Léo Brin, Mlle Olive Desnoyers, Jeannotte et fils, Armand Desnoyers, Paul Carrobourg, Holorion Marceau, Georges Cossette, Hervé Michel, Emile Cossette, Auguste Carrobourg, Maurice Beaudette, Joseph Cossette, Oscar Desnoyers, Jean Carrobourg, Lionel Lépine, I. Coderre, E. Coderre, E.-B. Coderre, A. Roy, F. Beaudette, L. Pelletier, E. Gaucher, N. Perras, M. Wilton, G.-D. Poisson, Mme Parent, Mme J.-B. Gaucher, L.-P. Coderre, E.-J. Gaucher, Noé Alix, Lambert Alix, Raymond LeBrun, John Alix, Conrad Alix, Léo Cossette, Alfred Beaudette, Mme Larochelle, Paul Lépine, Alex. Fortin, Louis Gaucher, Gaspard Carrobourg, Eugène Pelletier, Anna Cossette, W. Cossette, Armand Gaucher, Robert Alix, Wm. Marceau, Bertha Gaucher, Mme E. Michel, John Huel, G. Gagnon, Léo Roy, E. Bernier, Omer Gaucher, C. Caron, Mme Caron.

Total: $76.00

* * *

MEYRONNE

Percepteurs: MM. Marcel Monette, Gérard Brisebois, Raymond Girardin.

$5.00: M. l'abbé Dominique Dugas, Marcel Monette, Louis Girardin.

4.00: M. l'abbé O. Lemay, Religieuses de Jésus-Marie, Gérard Brisebois, Paul Ste-Marie, Raymond Girardin.

2.00: François Brière, Honorius Bouvier, Arthur Thuot, Raymond Thuot, Louis Fournier, Arsène Smith, Ulric Monette, Gérard Monette, Albert Marcotte, Mme J. Cafferty, Adolphe Lalonde, Mlle Agnès Gosselin, Arthur Laplante.

1.00: Ernest Turgeon, Mme A. Thuot, Hervé Smith, Art. Smith, sr, René Smith.

.50: Trefflé Brisebois.

Total: $66.50

* * *

COURVAL

$2.00: Lionel Tremblay, Paul Croteau, Joseph-H. Tremblay, René Patoine, Joseph-W. Tremblay, Emile Mieli, Marcel Tremblay, Henri Arguin, I.-A. Gaudreau, Joseph Arguin, Roland Tremblay, Yvon Arguin, Léon Laliberté, Lauria Blanchette, Raymond Tremblay, Jos. Landry, Conrad Blanchette, F.-A. Tremblay, Charles Arguin, J.-E. Tremblay, Richard Marcil, Jean-Louis Marcil.

1.00: Lionel Patoine, Jean Pépin, Alfred Tremblay, Roland Blanchard, Ernest Arguin, Gabriel Tremblay, W. Tremblay, Alfred St-Hilaire, Valère Patoine, Emile Blanchard, Maurice Blanchard, Gérald Gaudreau, Noël Blanchette, I. Niezgods, Mlle Rolande Bergot, Jean-Guy Tremblay.

Total: $60.00

* * *

VAL-MARIE

Conférencier: M. l'abbé Roger Ducharme.

Percepteurs: MM. Aurèle Venne, Maurice Sincennes, Valère Dumonceaux, Jean Cornet, Emile Paradis.

$5.00: Soeurs de l'Assomption, Lavern Lizée.

4.00: Emile Paradis.

3.00: Soeurs de Notre-Dame de Chambriac, Prosper Pinel.

2.00: Fernand Nadeau, Eugène Paradis, Léo Jeanson, David Scantland, Fidèle Nadeau, Yves Briand, Valère Dumonceaux, Jean Cornet, Albert Pinel, Alfred Duquette, Armand Quessy, Constant Wanlin, Olivier Pinel, René Nadeau, Hector Bellefeuille, Mme Louis Denniel, Arthur Lemire, Lucien Jacob, Mme Joseph Sincennes, Aurèle Venne, Joseph Leblanc, René Dumonceaux, Mlle Irène Dumonceaux, Mlle Léone Croteau, Mme Alice Dumont, Albert Lemire, Michel Dumont, Philippe Beaulieu, Antonin Cyr, Alfred Massé, Maurice Sincennes, Adalbert Côté.

1.00: André Dumont, Arthur Labelle, Antoine Dunand, Eugène Tanter, Adélard St-Jean, Armand Carrière, Henri Dumonceaux, Joseph Chalifour, Pierre Cornet, Louis Denniel, Joseph Bellefeuille, Armand Syrenne, Jean Perreault, Mlle Noëlla Lemire, Mme Herménégilde Nadeau, Paul-Emile Paradis, Bruno Bos, Anonyme.

.50: Paul Larivière.

Total: $102.50

* * *

PONTEIX

Contribution globale: $275.00

* * *

WAUCHOPE

Percepteurs: MM. Francis Bernuy et André Delmaire.

$26.00: Contribution de la Caisse Populaire.

5.00: Emile Bernuy, Charles Quennelle, Hervé LeBlanc.

4.00: Francis Bernuy, Henri Delmaire, Fernand Delmaire, Clovis Delalleau, Joseph Gaudet, Gérard Rogg, Michel Quennelle.

3.00: M. l'abbé Albert Turgeon, Jean-Baptiste Claude, Fernand Delmaire, Alexandre Kenler, Edmond Laval, Joseph Lemée, Lucien Sylvestre, Pierre Sylvestre.

2.00: Marcel LeNouail, Louis Sylvestre, Paul Tonnelier, Mlle Marguerite Quennelle, Emile Louis, Mlle Marie-Thérèse Quennelle, Mlle Jeannine Gaudet.

1.00: Paul Gaudet, Georges Rogg, Alexandre Rogg.

Total: $110.00

Lac Pelletier

M. et Mme Léon Laverdière et leurs enfants, ainsi que Mme Paul Alary, sont allés à Moose Jaw visiter leurs parents, M. et Mme T. Labrie. Ces derniers célébrant leurs noces d'or, il y eut grande réception familiale.

Mlle Irène Monette, de Winnipeg, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Jos. Monette.

M. Marcel Laverdière est allé se promener à Bienfait.

Mlle Bélanger fit une courte promenade à Bienfait.

M. et Mme Lucien Levasseur et leur bébé, de Gravelbourg, sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme N. Laverdière.

Décès à Ville-Marie du R. P. O. Lambert

VILLE-MARIE — Le R. P. Octave Lambert, O. M. I., vétéran du Témiscamingue, est décédé à l'âge de 86 ans.

Duck Lake fête ses pionniers et célèbre le jubilé provincial

DUCK LAKE — Le 20 juillet, plus de 3,000 personnes se sont réunies pour fêter les pionniers, à l'occasion du jubilé d'or de notre province. Les célébrations ont commencé juste avant notre fête annuelle champêtre dite "Sports Day" par une parade des mieux organisée qui rappelait le vieux temps avec ses moyens de transport, ses modes et ses coutumes. Le défilé offrait un spectacle des plus exact et il fut fort apprécié de la foule. L'on gardera un excellent souvenir de cette parade dont le succès revient de droit aux organisateurs, les membres de notre Chambre de Commerce, et particulièrement à MM. Marcien Forestier et A. Perret. Nous avons été heureux et fiers de saluer quelques survivants de notre passé mouvementé lors du soulèvement de 1885, qui appartient désormais à l'histoire de notre Ouest canadien.

Descendants des premiers colons

Il nous fait plaisir de mentionner ici quelques noms de ces témoins et de leurs descendants, tels que les Vermette, Fleury, Lafond, Laframboise, Ross, Dumont, Montour, Paul, Fisher, Boucher, Nolin, Pilon, Parenteau, etc. Afin de perpétuer le souvenir de ces pionniers et autres, tels que les Forestier, Perret, Bouvard, Vernerez, Tournier, Lanovaz, Pézeril, Courchesne, Barré, Mandin, Pelletier, Blanchard, Leray, Langlais, Dubois, Gervais, Bonnet, Périllat, Doucette, Urton, Anderson, Lemauviel, Mitchell, etc., qui se sont illustrés, venus de France, d'Angleterre, de la province de Québec, du Manitoba, pour fonder l'un des plus anciens villages de la province, un monument a été érigé au centre de notre quartier d'affaires sur lequel seront inscrits leurs noms avec un hommage bilingue à leur honneur.

Parmi les figurants de la journée nous avons remarqué des groupes d'Indiens costumés avec des habits en rassades, qui se sont signalés par leurs chants de guerre "tam-tam" et leurs danses. Les valeureux missionnaires des prairies furent aussi représentés par les RR. PP. Oblats de notre Ecole Indienne, qui eurent l'honneur de prendre part à la parade dans la vieille calèche du Père Mélasyppe Paquette, fondateur de la Mission Indienne à Duck Lake vers 1894. Mme Louisette Lafond d'un âge très avancé, avait été désignée comme Reine de la journée; elle portait une couronne et était accompagnée de sa suite dans une voiture appropriée.

Dévoilement d'un monument

A l'issue de cette première partie des célébrations, le monument dédié aux pionniers fut dévoilé par un ancien maire de notre municipalité, M. W. A. Urton. M. Tharcisse Forestier, du poste CHFA d'Edmonton, fit les présentations. Cette journée à Duck Lake restera inoubliable.

Mariage Tournier-Branger

Le 9 juillet eut lieu à St-Louis le mariage de M. Eugène Tournier avec Mlle Thérèse Branger. Les témoins étaient MM. Ferdinand Lanovaz, de Duck Lake, et M. Calixte Branger, père de la mariée. Après une réception chez le père de la mariée, le dîner de noces fut servi à l'hôtel Empress, de Prince-Albert. Le R. P. A. Voisin, O.M.I., cousin de la mariée, célébra le mariage et M. l'abbé G.-E. Touchet, curé de Duck Lake, assistait au sanctuaire.

M. et Mme Eugène Tournier se rendirent en voyage de noces à Banff.

Va-et-vient

Etaient de passage à Duck Lake récemment: M. et Mme G. Rallon, de St-Brieux, chez M. et Mme René Barré; la Rév. Sr Ste-Madeleine, de St-Front, en visite chez ses parents, M. et Mme Auguste Tournier; M. et Mme E. Viens, chez leur mère et belle-mère, Mme L. Viens.

M. Lionel Forestier, officier cadet dans l'aviation, est de retour de Vancouver où il était allé suivre un cours.

Mlle Reine Mauvieux, de Weyburn, et sa soeur, Amélie, du corps d'aviation d'Ottawa, étaient en vacances chez leurs parents, M. et Mme J.-B. Mauvieux.

M. E. Poirier, de Seattle, est en visite chez sa soeur, Mme Frédéric Fortier.

Mlle Yvonne Doucette est de retour d'un voyage à Calgary avec la famille E. Bell.

M. et Mme Roméo Frenette, de Spiritwood, sont venus à l'occasion du baptême de leur petite-fille, enfant de M. et Mme Léon Doucette.

M. et Mme Rodolphe Archambault, avec M. et Mme Clément Gaudet, nouveaux mariés, sont de retour de leur voyage à Castlegar, après avoir assisté aux fêtes jubilaires de M. et Mme Georges Archambault et au mariage de leur fille, Doris, à Castlegar même.

MM. Omer et Gérard Archambault sont en entraînement pour quelques semaines chez les cadets, à Dundurn.

La nouvelle résidence de M. et Mme Charles Boyer est en bonne voie de construction.

Arborfield

M. R. Raymond se rendit à Régina pour rencontrer ses trois soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Ferdinand Ouellette, de London, Ont., et Léo Hermes, de Portland, Ore., qui étaient en visite chez M. et Mme W. Telfer, et une autre soeur. Les deux fils de M. Raymond, Samuel et Rodolphe, qui sont à l'emploi de la compagnie Anglo-American Exploration à Gull Lake, sont allés rencontrer leur père à Régina. Tous passèrent une agréable semaine ensemble.

M. Raymond revint ici juste à temps pour notre jubilé, qui fut un succès.

Mlle Lucienne Fournier épouse M. Robert Chabot, à Ferland

FERLAND — Le mercredi 20 juillet, M. l'abbé E. Brouillard, curé, bénissait le mariage de Mlle Lucienne Fournier avec M. Robert Chabot, tous deux de Ferland.

Mlle Fournier fit son entrée dans l'église au son de la marche nuptiale, au bras de son père, M. Aristide Fournier. Elle portait une jolie toilette longue en tulle de nylon et dentelle blancs, avec voile court et bandeau garni de perles. Elle tenait un livre d'heures et un bouquet de roses blanches.

M. Noé Chabot accompagnait son fils.

Les filles d'honneur furent Mlles Rachelle Chabot, soeur du marié, et Georgette Millette. La première avait une toilette jaune, de longueur trois-quarts, en tulle de nylon, avec petit chapeau jaune et bouquet de roses jaunes et d'oeillets mauves. Mlle Millette portait une robe corail en tulle de nylon, avec petit chapeau rose, et un bouquet de roses blanches et d'oeillets. Elles étaient accompagnées de MM. Roger et Aimé Fournier.

Une petite bouquetière, Michèle Chabot, revêtue d'une toilette bleu clair et tenant des fleurs bleues et blanches, était accompagnée de Roland Chabot, petit neveu de la mariée.

De beaux cantiques furent rendus par la chorale de Ferland, aidée de quelques jeunes de la paroisse. Mlle Louisa Bouffard était à l'orgue.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée et la soirée, à la salle des Chevaliers de Colomb.

Les nouveaux époux partirent en voyage aux Etats-Unis. A leur retour, ils demeureront à Ferland.

Parmi les invités venus de l'extérieur, on remarquait plusieurs parents et amis de Kincaid, Meyronne, Gravelbourg, Ponteix, Vanguard et Laflèche.

Va-et-vient

M. et Mme Marchildon, ainsi que Mme Joséphine Tardif, de Lac La Biche, sont en promenade chez MM. et Mmes Edmond Tardif et Paul Morin.

Mlle Pauline Morin est en promenade chez ses oncle et tante, M. le Dr et Mme Jean-Marie Morin, de Redvers.

M. et Mme Jules-Aimé Larose, de Trenton, Ont., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Pierre Larose et famille, ainsi que M. et Mme Arthur Larose et leurs enfants et M. et Mme Roger Leduc et leur garçon, de Winnipeg.

M. et Mme Léandre Chabot sont revenus d'une promenade à Redvers.

Mme Jos. Hudon, de St-Malo, Man., est en visite chez ses neveux et nièces et ses nombreux parents et amis.

MM. et Mmes Paul Morin, Marchildon et Mme Joséphine Tardif, de Lac La Biche, sont allés passer quelques jours aux Etats-Unis.

Mlle Pauline Larose, de Saskatoon, visita ses parents, M. et Mme P. Larose.

Nos malades

Mme J.-L. Fournier est à l'hôpital de Gravelbourg et M. Raymond Fournier, à l'hôpital de Kincaid.

Mme Jos. Audet est revenue chez elle après avoir fait un long séjour à l'hôpital de Régina.

Réunion familiale

Une belle réunion de famille eut lieu chez M. et Mme Pierre Larose, alors que leurs 15 enfants, qui ne s'étaient pas vus ensemble depuis 15 ans, se trouvèrent réunis. Ce sont: Arthur et Florida (Mme Roger Leduc), de Winnipeg; Jules-Aimé, de Trenton, Ont.; Noëlla (Mme Elphège Labbé), de Calgary; Marianna (Mme Ernest Desautels), de Ponteix; Lucienne (Mme Robert Desautels), de Dollard; les Rév. Srs Marie-Arthur et Marie-Joseph, du couvent de Ponteix; Rose-Alda (Mme Rosaire Chabot), de Ferland; Pauline, de Saskatoon; Julienne et Alice, à la maison; Adrien, de Glentworth; Jean-Paul, de Ponteix, et Henri, à la maison.

Frenchville

Va-et-vient

M. et Mme Oscar Lambert, ainsi que M. Arthur Lambert, sont retournés à Edmonton.

M. et Mme Charles-Edouard Meraud, de Shawinigan, P.Q., M. et Mme Antoine Dorais et leurs enfants et Mme Albertine Hamel, de Gravelbourg, ont visité les familles William et Adrien Hamel.

MM. et Mmes René Nadeau, de Val Marie, Robert Luron, de Ponteix, et A. Turgeon, de Ferland, MM. Ludger Couture, de Ponteix, et Raymond Poirier, de Val Marie, ont rendu visite à M. et Mme Hector Ruest.

Plusieurs familles se sont rendues à Ponteix pour le pèlerinage.

Mlles Florence, Laurianne et Gabrielle Ruest sont allées à Ponteix pour la retraite fermée.

Mlle Marie Goddu est allée passer une semaine au camp Lemieux, au Lac Pelletier.

M. et Mme Albert Goddu et leur famille, MM. Adrien et Camille Hamel et Mlle Irène Sincennes sont allés à Val Marie, récemment.

M. et Mme William Hamel et leur fils, Donat, sont allés à Gravelbourg et Glentworth, dimanche et lundi derniers, rencontrer les visiteurs de l'Est.

M. l'abbé Marcellin Ruest, vicaire à Ponteix, est venu passer quelques jours dans sa famille.

Dimanche dernier, nous avions le plaisir de revoir le R. P. L.-X. Aubin, C.Ss.R. Il a célébré la messe et donné le sermon avant d'aller prêcher la retraite paroissiale à Cadillac comme il l'avait fait ici il y a 3 ans.

Confirmation

Un oubli s'est glissé dans le compte rendu de cette cérémonie. M. et Mme Albert Goddu représentaient les parrains et marraines.

Meskanaw

Baptême

Le 17 juillet: Dale Robert, fils de M. et Mme Daniel Poncelet. Parrain et marraine, M. Armand Mansière et Mlle Denise Gudelot.

A M. et Mme Marcel Poncelet est née une fille, le 23 juin.

Mariage

Le 9 juillet, M. Charles Poncelet unissait sa destinée à celle de Mlle Areta Gryba. Le mariage fut célébré à Meskanaw et la réception eut lieu dans la salle de Yellow Creek.

Décès

Le 22 juillet est décédé M. Joseph Deschambeault, à la demeure de son frère, Camille. Célibataire, le défunt était âgé de 67 ans.

Çà et là

Notre pique-nique annuel au profit de l'église eut lieu le 11 juillet au bord du lac Fishing. Profit net: $180.

Comme d'habitude nous avons eu une semaine de catéchisme dans la semaine du 10 juillet. Deux religieuses de St-Brieux, ainsi que le R. P. Robert, de Prince-Albert, se sont dévoués, à cette occasion. 19 enfants y assistèrent et le dimanche il y eut plusieurs premières communions.

Le 6 juillet la réunion des Dames de la Ligue Catholique eut lieu chez Mme Joseph Beaudet. 15 membres étaient présents. La prochaine réunion se tiendra chez Mme Gaston Beaulieu.

Va-et-vient

Mlle Denise Gudelot, de Vancouver, est actuellement en visite chez des amis.

M. et Mme Roland Motut, de Mission City, C. B., et leurs 5 enfants, ont passé 2 semaines chez les parents de Mme Motut, M. et Mme P. Mansière, sr. Mlle Liliane Motut les accompagnait. Ils firent le voyage en auto.

M. et Mme J. Fradette, d'Oak Park, Minn., étaient aussi en visite à Fishing Lake, ainsi que M. et Mme Kajner et leur famille de St-Brieux, et M. et Mme Belhumeur, de Prince-Albert.

Mme Dupont, de Fenn, Alta, et ses deux fils, Jacques et Maurice, étaient de passage ici le 22 juillet.

Mlle Anne Dunand, de St-Hubert, passe quelques jours chez sa soeur, Mme P. Mansière, sr.




Trois nouveaux timbres-poste brésiliens ont été émis pour commémorer le 36e Congrès Eucharistique International, tenu à Rio de Janeiro du 19 au 24 juillet. Ces timbres représentent, à gauche, **S. Pascal Baylon**, patron des Congrès Eucharistiques; au centre, l'immense autel érigé sur la Place du Congrès, et à droite, S. E. le cardinal Masella, légat papal au Congrès. (NC)

Mme Louis Carrobourg est décédée à Gravelbourg, Sask., le 18 juillet

GRAVELBOURG — Le lundi 18 juillet, à l'hôpital St-Joseph, est décédée Mme Louis Carrobourg, âgée de 75 ans. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale Ste-Philomène. M. l'abbé A. Moquin officiait.

La défunte est née à Ste-Anne de Stukely, P.Q., et, en 1915, elle épousait M. Louis Carrobourg. En la même année, ils se sont établis à Gravelbourg.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, 2 fils, Pierre et Paul, et 3 filles, Cécile (Mme Adrien Larochelle), Marie-Anna (Mme Jean-Paul Chevrier) et Rita (Mme Auguste Larochelle). Lui survivent aussi une soeur, la Rév. Sr Marie de la Charité, et une cousine, la Rév. Sr St-Irénée, des Soeurs de Notre-Dame de Ste-Croix, de Montréal. Toutes deux sont venues pour les funérailles.

Les porteurs étaient les deux fils de la défunte, Pierre et Paul, ses deux neveux, Gaspard et Jean, et ses deux gendres, Jean-Paul Chevrier et Auguste Larochelle.

Baptêmes

Rosane-Irène-Marie, fille du Dr Roland LeBlanc et d'Angèle Mailhot. Parrain et marraine, M. et Mme Gérald LeBlanc.

Jérôme Stephen, fils de John Szabo et de Jeannette Legault. Parrain et marraine, Gérald et Germaine Legault.

Marie-Isabelle-Jeannine, fille de Raymond Bouvier et de Pauline Bonneau. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Bonneau.

Robert-Joseph-Antoine, fils d'Emile Hamon et de Thérèse Brière. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Legault.

Lynne Donna Mary, fille de Thomas Phillipson et de Marguerite Huel. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Bouvier, jr.

Lise-Marie-Florence, fille de Paul Carrobourg et de Simone Gauthier. Parrain et marraine, Claude Gauthier et Florence Bouvier.

Joseph-Bruno-Alain, fils de Joseph Couture et de Béatrice St-Laurent. Parrain et marraine, Edouard et Antoinette Vallières.

Joseph-Marcel-David, fils de Maurice Blouin et de Betty Schermerhorn. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Poirier.

Marie-Paule-Françoise, fille d'Ovide L'Heureux et d'Alfréda Morin. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Morin.

Marie-Lois-Louella, fille d'Ernest Ross et de Cécile Allard. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bouvier.

Marie-Paulette-Francine, fille du Dr Rosario Morin et de Cécile Piché. Parrain et marraine, M. Paul Piché et Mlle Jeannine Fournier.

Joseph-Alfred-Marcel, fils d'Adrien Larochelle et de Cécile Carrobourg. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Paulhus.

Marie-Thérèse-Madeleine, fille de René Bouvier et de Laurette Lorrain. Parrain et marraine, M. et Mme A. Lorrain.

Joseph-Jean-Alain, fils de Gérard Deaust et d'Yvonne Blouin. Parrain et marraine, M. et Mme Toussaint Deaust.

Carlton

Etaient en visite dernièrement chez M. et Mme Lucien Piché: M. le Dr et Mme Louis Mandin et leurs deux fils, Maurice et Emile, de St-Paul, Alta, Mme Emilienne Piché et Mlle Céline Piché, d'Albertville.

La Rév. Sr Marie-St-Thomas, religieuse de la Présentation de Marie, a rendu visite à ses nombreux parents, le mercredi 20 juillet, et elle se rendit le lendemain à son poste, à St-Lazare, Man.

Mlle Cécile Gauthier, de Marcelin, a passé quelques jours de vacances chez M. et Mme Philippe Pajot.

Mme Marcel Robin est hospitalisée à l'hôpital "University" de Saskatoon. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Pierre Bienvenue et famille se sont rendus à Marcelin, récemment.

Naissance

Félicitations à M. et Mme Jean Martin qui sont les heureux parents d'une deuxième fille, Danielle-Geneviève.

Pique-niques

N'oubliez pas le pique-nique à Titanic le dimanche 31 juillet et celui de Carlton le dimanche 7 août.

Confirmation à Val Marie

VAL MARIE — S. Exc. Mgr Aimé Decosse était parmi nous le mercredi 6 juillet pour la confirmation. 69 enfants furent confirmés: 35 petits garçons et 34 petites filles. M. et Mme Antoine-Marie Dunand étaient parrain et marraine.

Voici les noms des confirmands: Carmel et Alice Lemire, Barbara Kroetsch, Pauline Pinel, Marie-Anne Leblanc, Adèle Perrault, Lauraine et Mariette Leblanc, Claire Carrière, Thérèse Pinel, Denise Bellefeuille, Cécile Cyr, Yvette et Annette Beaulieu, Cécile, Claire et Madeleine Côté, Chantal Massez, Mariette Massicotte, Hélène Nadeau, Joanne Perreault, Adèle Ronceray, Dianne Venne, Alida et Béatrice Sincenne, Doreen Jacob, Suzanne et Monique Cornet, Paulette Syrenne, Jeanne Bouchard, Jacqueline Heisler, Connie Mae Magee, Alice Schmidt, Marjorie Speiss, Anna Mauffenbeier, Raymond et Marcel Paradis, Denis Scantland, Fernand Syrenne, Arthur et Philippe Pinel, Paul-Emile et Laurent Lebel, Claude Perrault, Maurice et Marcel Pinel, André Legault, Paul et Roger Jeanson, Denis Duquette, René Cornet, Edward et Gayle Legault, Gérard Clément, Edouard Allié, Jean-Marie Perrault, Maurice Côté, George et Raymond Anderson, Emile et Gérard Bergeron, Charles Cyr, Ronald Nadeau, Orphil Legault, René Sincenne, Raymond Bellefeuille, Roland Magee, Lucien Croteau, Wayne Ernie, Paul Mauffenbeier.

Prince-Albert

Naissances

A M. et Mme Marcel Dansereau (Marcelle Casgrain) est né un 3ème fils, le 25 juin. Il fut baptisé sous les noms de Marc-Louis, le 10 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Dansereau.

A M. et Mme Léopold-J. Fournier est né, le 16 juin, un fils qui fut baptisé sous les noms de Philippe-Joseph, le 10 juillet. Parrain, M. I. Boyle; marraine, Mlle Elizabeth Boyle.

Va-et-vient

Mme M. Zaffaroni et sa fille, Marcelle, de St-Boniface, Man., étaient les hôtes de M. et Mme Jules Forseille et de Mme A. Guillet, la semaine dernière. Elles visitent cette semaine des parents et amis à St-Louis et Domremy. La famille Zaffaroni a déjà résidé ici pendant plusieurs années.

Mme Joe Gates (née Denise Jutras) et ses enfants sont retournés à Wolseley, après avoir passé quelques jours à visiter leurs parents et grands-parents, M. et Mme J.-Norbert Jutras, Mitchell Black, ainsi que MM. Pierre et Armand Jutras et Mme Jim Lacroix.

Mme J.-N. Jutras recevait la visite de Mme J. Dansereau, de Letellier, Man., et de Mme S. Cardinal, de St-Boniface, ses belles-soeurs, et de son neveu, M. Auguste Dansereau, de Lorette, Man.

Mme Jules LeComte, de Ste-Rose, Man., était en visite chez ses fils et belle-fille, M. et Mme Jos. LeComte.

M. et Mme Arcandi Trudeau sont à se faire construire un bungalow sur la Riverside Drive, au nord de la rivière.

Le mariage Stauber-Longtin a été béni à Swift Current

SWIFT CURRENT — Le mardi 7 juillet, M. l'abbé L. Mondor, curé, officiait au mariage de Mlle Hélène Longtin, fille de Mme Gertrude Longtin, de Swift Current, et de feu M. Gilbert Longtin, avec M. George Stauber, fils de M. et Mme G. Stauber, de Success, Sask. Les témoins étaient Mlle Joan Lefebvre et M. Joe Stauber.

L'organiste, Mme J. Donegan, chanta de beaux cantiques pendant la cérémonie.

Le dîner fut servi, dans la salle paroissiale, à de nombreux parents et amis. M. l'abbé L. Mondor porta le toast et chanta quelques solos pendant la réception.

Au retour de leur voyage de noces, les nouveaux époux demeureront sur leur ferme, à Success.

Çà et là

Mme Eugène Nogue est partie dans l'Est avec M. et Mme Albert Stringer et Mlle Marie Stringer, de Ponteix.

Mlle Thérèse Lefebvre, accompagnée de Mlle Marie Trudeau, de Brackan, Sask., est partie en vacances au Lac Waterton, Alta.

M. Henri Bourassa, voyageur de commerce pour la compagnie John Deere, sera transféré à North Battleford, bientôt.

Etaient en visite chez M. et Mme A. Blais, la semaine dernière: M. et Mme Norbert Blais, de Montréal, et leurs fils et fille. Ils se sont aussi rendus à Willow-Bunch.

Le pique-nique annuel de la paroisse, organisé par les Chevaliers de Colomb, a eu lieu le dimanche 24 juillet.

MM. André et Gaston Cloutier, Conrad et Edouard Desharnais, tous de Ponteix, et Edouard Fradette, de Radville, employé à Gull Lake le Département de la voirie, ont rendu visite à M. et Mme Henri Bourassa et famille, le dimanche 17 juillet.

Accidents

M. et Mme A. Toupin ont appris par télégramme que le frère de M. Toupin a été tué dans un accident d'automobile en Californie.

M. Raymond Lalonde, de Zenon Park, a été blessé dans un accident de puits d'huile et il est hospitalisé ici. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Décès

Nous apprenons le décès de Mme Maxime Damphousse, de Shaunavon, autrefois de Dollard.

Naissance

M. et Mme Ferande Fortin, de Cantaur, Sask., sont les heureux parents d'une fille, Carmel, née à l'hôpital de Swift Current, le 14 juillet.

Les catholiques belges font la grève de l'argent

BRUXELLES — Près de 400 millions de francs belges auraient déjà été retirés de la circulation par les catholiques de ce pays, qui s'opposent à la promulgation de la loi Collard sur l'enseignement.

M. Théo Lefèvre, un des chefs du mouvement d'opposition à cette loi injuste, a déclaré que les catholiques ne cherchaient pas à saper la solidité de l'argent belge, mais simplement à entraver le bon fonctionnement de la Trésorerie publique en demandant le retrait des dépôts aux caisses d'épargne, ainsi que le boycottage des emprunts gouvernementaux ou publics.

Les catholiques ont aussi demandé aux fonctionnaires de faire la "grève du zèle".

Un mandat renouvelé pour un an

NATIONS UNIES, N.-Y. — Le secrétaire général de l'ONU a annoncé qu'il avait renouvelé pour un an le mandat du général canadien E. L. M. Burns comme chef d'état-major de l'organisation des Nations unies pour la surveillance de la trêve en Palestine.

Willow-Bunch

Félicitations

Nos sincères félicitations aux élèves suivants qui obtinrent des prix provinciaux aux examens de français:

Grade XII: Thérèse Boulianne, fille de Raymond Boulianne, étudiante au couvent de Laflèche, qui obtint 4 prix provinciaux avec une moyenne de 96%.

Grade IX: Marie Strohhofer, lauréate provinciale et gagnante du prix de langue française (100%).

Grade VIII: Pierrette St-Yves, fille de M. et Mme Alfred St-Yves, qui a obtenu le prix de composition (90%).

Grade VII: Régine Strohhofer, prix provincial de langue française (98%), et celui d'orthographe (100%) a été décerné à Jacqueline Duperreault, fille de M. et Mme Armand Duperreault.

Grade V: Monique Boulianne, fille de Raymond Boulianne, prix provincial d'orthographe (100%).

Nos félicitations aux religieuses qui leur ont enseigné le français.

Baptêmes

Le 24 juillet: Yvette-Louise, née le 17 juillet, fille de M. et Mme Raymond Campagne (Elizabeth Beattie). Parrain, M. Jean Campagne; marraine, Mme Marshall (Jeanne Campagne).

Le 24 juillet: Madeleine-Nicole, née le 17 juillet, fille de M. et Mme Sam. Boisvert (Louise Campagne). Parrain, M. Georges Boisvert; marraine, Mme Emile Campagne; porteuse, Mme Pierre Campagne.

Nos malades

Sont à l'hôpital actuellement: MM. Georges Martin, Robert Mondor et Jude Bouliane, Mmes W. Gardiner, J. Waldo, J. Bourdages et Jean Marcil et bébé.

Ont quitté l'hôpital: Mmes Sam. Boisvert et Raymond Campagne, Gisèle Rondeau et Gerry Gosselin.

Çà et là

Mme Paul Lapaire et ses deux filles, ainsi que Mme Marcel Ingrand et ses enfants, accompagnés de M. G. Bouffard, sont allés passer quelques jours à Régina, dernièrement.

Mme G. Langlois et ses enfants sont allés passer quelques jours à Moose Jaw, chez des amis.

Mlle Cécile Fortier est revenue dernièrement de ses vacances passées à Saskatoon et chez M. et Mme Eugène Benoit, de Readlyn.

M. et Mme Nadeau, de Scobey, vinrent rendre visite à M. et Mme Albert Roy et autres amis ici.

M. Jos. Gareau, employé à Régina, est venu rendre visite à ses parents et voir sa petite nièce, fille de Mme Philippe Gareau, de Welland, Ont., en promenade chez ses grands-parents, M. et Mme Médéric Gareau, ainsi que chez M. et Mme Delphis Savoie, ses oncle et tante.

M. Sabourin, de Lisieux, est venu déménager la maison et le garage de M. J.-A. Mathieu, sur le lot qu'il a acheté au village, en arrière de la maison des Frères des Ecoles Chrétiennes.

M. et Mme D. Joyal sont allés passer quelques jours aux Etats-Unis.

M. et Mme J. Pearce, de Moose Jaw, sont venus rendre visite à MM. et Mmes Amédée et Albert Roy et J.-P. Bonneau.

Mme L. Balaux est allée rendre visite à ses fille et gendre, M. et Mme Dick Langlois, à Calgary.

Mme G. Benoit, avec ses deux enfants, est partie passer quelque temps chez son père et autres parents et amis de Prud'homme.

M. et Mme P. Légaré sont allés à Coronach visiter leur fils.

M. et Mme Frank Bellefleur eurent la visite de leur fille, Béatrice, de Washington, qui vint passer quelques jours avec eux, dernièrement. Elle rendit aussi visite à ses frère et belle-soeur, M. et Mme Francis Bellefleur.

M. l'abbé Roger Lemieux, accompagné de MM. les abbés Bolduc et Beaulieu, du Grand Séminaire de Québec, était de passage au presbytère, le 23 juillet. Il rendit visite aussi à son frère, à ses soeurs et autres amis ici.

M. et Mme Pierre Campagne eurent la visite de leur fille, Jeanne, du Manitoba.

Le fils de M. et Mme Hector Beaulne, de Vancouver, avec son épouse, est venu rendre visite à sa soeur, Mme Sylvio Sylvestre.

M. et Mme Antonio Grégoire, de Gravelbourg, accompagnés de leur cousine, la Rév. Sr St-Tharcisius (Liliane Soucy), religieuse Oblate, sont venus rendre visite à Mme S. Soucy, à M. et Mme Paul Piché et à d'autres parents et amis, le dimanche 24 juillet.

Nouvel édifice à Ottawa

OTTAWA — M. Hart Massey, architecte d'Ottawa et fils cadet du gouverneur général, le très hon. Vincent Massey, dessinera les plans d'un nouvel édifice administratif pour le ministère de l'Agriculture, qui sera construit à Ottawa.

Chronique de CFRG

1230 Kilocycles

De retour

Arthur "Pappie" Bouffard est de retour après trois semaines de vacances. Des vacances à son goût: 9 jours sur la route, 3 jours à Radio-Canada et le reste à transpirer. Il paraît même que pour voir le personnel de Radio-Canada, il faut le mot de passe. On n'admet pas les distractions... ce serait dangereux que les savons ne soient de qualité inférieure. C'est ce qu'en pense Arthur.

Du baryton au contralto

Ne soyez pas surpris si nos techniciens au contrôle changent de voix. C'est le temps des vacances et des imprudences. Il arrive que les barytons subissent l'influence des oiseaux qui chantent à leur réveil et s'élèvent au registre de contralto. La devise des annonceurs: aller de l'avant.

Guy Pariseau a été admis, par un privilège spécial, à faire partie du groupe de garçons qui camperont au Lac Pelletier pendant les trois prochaines semaines. Il pourra bailler sans que le technicien ait à remplir les vides. Et puis, des beignes, on va en manger!

Grand-maman est retenue dans l'Est par la chaleur. Patience, les tout-petits.

Souscription

Nous sommes heureux de publier une nouvelle liste de souscripteurs, en faveur des améliorations projetées à CFRG. Les remises nous arrivent à un rythme un peu plus ralenti. Nous comprenons que c'est l'été et que même le niveau des grandes rivières est à la baisse. Toutefois, les souscriptions restent généreuses et tout nous laisse prévoir une reprise sérieuse des activités à la saison des récoltes. Nos chefs de groupes ne s'arrêteront que le jour où l'objectif final aura été atteint.

Nous ne ferons pas l'addition finale maintenant. Les actes de générosité ont été trop nombreux pour que nous nous arrêtions avant d'avoir terminé la tâche entreprise. Avant que le dernier mot ne soit dit dans cette matière, il y aura certes d'autres personnes qui se saigneront et qui iront jusqu'au bout de la générosité.

Souscriptions entrées durant la semaine qui vient de s'écouler:

Assiniboia ($25.00)
$25.00: Albert Dumonceau.

Frenchville ($30.00)
$20.00: Frank Goddu.
10.00: Omer Hamel.

Gravelbourg ($275.00)
$100.00: Mme Emile Dorais, Louis Carrobourg.
50.00: Wilfrid Boutin.
25.00: Antoine Dorais.

Meyronne ($190.00)
$30.00: Trefflé Brisebois.
25.00: Ulric Monette, Raymond Thuot.
20.00: Alex. Bouvier, Raymond Girardin, Gérard Monette, René Smith.
15.00: Albert Marcotte.
10.00: Albert Jetté.
5.00: Adolphe Lalonde.

Ponteix ($450.00)
$100.00: Anonyme, M. l'abbé Marcel Ruest, Eugène Chorel.
25.00: Mme Henri Mercier, Henri Chorel, Albert Gauthier, Albert Larivière, René Legault.
10.00: L.-D. Carrière, Jacques Chorel.
5.00: Robert Blanchard.

Val Marie ($50.00)

Total des souscriptions entrées durant la semaine	$ 1,020.00
Total publié précédemment	14,837.80
Total jusqu'à date	$15,857.80

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Vacances

A chacun son tour de se reposer. Une fois M. et Mme Papen de retour, M. Ippersiel, directeur des programmes, partit en vacances. Il est allé visiter sa parenté et ses amis dans la province de Québec. Il sera de retour vers le 14 août.

Le coin des bambins

Depuis deux semaines l'Oncle Jean s'amuse avec nos plus jeunes auditeurs du Coin des Bambins. Mais cette année, l'Oncle Jean est accompagné de sa petite souris Miquette, et avec elle, il raconte toutes sortes d'histoires et d'aventures. Cette semaine, l'Oncle Jean a demandé à ses petits neveux et nièces une question très facile sous forme d'un petit concours. Vendredi, il tire le nom du gagnant et lui envoie une petite souris de la famille de sa Miquette. Tous les lundis, l'Oncle Jean posera une question et enverra, le vendredi, un prix au gagnant. Que tous les petits neveux et nièces de l'Oncle Jean ne se gênent donc pas de répondre aux questions de leur "oncle" et qu'ils tentent la chance de gagner un des petits prix.

Visite du groupe de la Liaison Française

Le lundi 18 juillet, 210 personnes de la province de Québec, tous membres du groupe de la Liaison Française, sont arrivés vers 8 h. du soir pour visiter la ville de Saskatoon. MM. Charles, Robert et Jean Papen, ainsi que MM. Gérard Bézaire et Jacques Dallaire, ont agi comme cicérones. Tout le groupe a visité les studios de CFNS et fut enchanté de sa visite à Saskatoon.

Exposition de Saskatoon

Cette année, le poste CFNS a été représenté par un char allégorique dans le défilé de l'exposition de Saskatoon. A l'avant du char, nous pouvions voir l'emblème du poste, ainsi que la liste du genre des programmes diffusés sur les ondes du poste. A l'arrière, nous remarquions la carte géographique de la province où l'on avait indiqué les plus grands centres canadiens-français du nord de la Saskatchewan. Des rubans reliaient ces points principaux à un microphone entouré de trois tours, situées au centre du char allégorique, symbole de "la voix française du nord de la Saskatchewan". D'un haut-parleur, l'on pouvait entendre des chansonnettes françaises.

Pionniers de Bellegarde fêtés le 10 juillet

BELLEGARDE — Les 9 et 10 juillet, nous avons eu notre pique-nique annuel. Le samedi, il y eut joutes de la balle dure, auxquelles 16 équipes prirent part.

Le dimanche, nous avons fêté les pionniers de Bellegarde. L'entrée pour eux était gratuite et un souper leur fut servi par les dames. Une trentaine de pionniers prirent place à la table d'honneur. M. J. Lajeunesse fit un discours dans lequel il rappela aux pionniers leurs débuts dans cette région et ce qu'ils y ont accompli.

Mlles M.-Anna et Priscille Poirier et Hélène Marchand chantèrent "Voulez-vous danser, grand-mère". Un petit groupe exécuta ensuite "Ils ont gagné leurs épaulettes" et "Silver threads among the Gold".

Nous désirons remercier nos pionniers pour tout ce qu'ils ont fait et aussi ceux et celles qui organisèrent cette fête qui fut un vrai succès.

Çà et là

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Simon Roussel qui fut hospitalisé à la suite d'un accident de tracteur.

M. et Mme Jean George sont partis en vacances d'une semaine à différents endroits des Etats-Unis.

Jeudi, sur le terrain de pique-nique, une quarantaine de jeunes filles et de dames se réunissaient pour une soirée en l'honneur de Mlle Pearl Gervais, qui doit bientôt faire son entrée chez les Ursulines. Il y eut jeux, chants, discours et le tout se clôtura par un "wiener roast". Un cadeau lui fut présenté par Armande et Allain.

Personnel enseignant accru dans les éoles canadiennes d'Europe

OTTAWA — Le ministère de la Défense nationale a recruté un groupe additionnel de 35 institutrices, la plupart célibataires, pour l'enseignement des enfants de militaires stationnés en Allemagne de l'Ouest. Ceci porte à 150 l'effectif du personnel enseignant dans les neuf écoles canadiennes établies en Europe.

Le ministère estime à 3,000 le nombre des enfants qui fréquenteront l'école canadienne en septembre. Il y a 3 écoles à Soest, où sont cantonnés les hommes de la première brigade d'infanterie. L'aviation compte 5 écoles dans la région Zwebruecken et Bad-Soellingen en Allemagne et à Metz, Gros-Tenquin et Marville, en France. La 9e école est à Anvers. Ces écoles comprennent tous les grades, depuis la Maternelle jusqu'à l'immatriculation senior.



POUR VOUS, MESDAMES



GÂTEAU MOKA



Recette de Louise Ogilvie; Table dressée par la maison Eaton

En été, la simplicité est partout de mise. Gardez à votre table un cachet simple mais coquet au moyen de fleurs de jardin. Puis flattez l'oeil autant que le palais en servant un appétissant gâteau Moka.

GÂTEAU MOKA

Dans un bol à mélanger, vider le contenu d'un mélange à gâteau; fouetter à la fourchette. Mesurer une tasse d'eau (8 ozs). Au mélange incorporer la moitié (4 ozs) en mêlant bien afin de rendre la pâte lisse. Lentement ajouter le restant d'eau (4 ozs). La pâte sera claire. Verser dans deux moules à gâteau-étage de 8" doublés de papier ciré. Faire cuire dans un four modéré (350°F) de 25 à 30 minutes. Laisser refroidir 5 minutes avant de démouler. Glacer le gâteau refroidi.

GLACE MOUSSEUSE AU CAFÉ

1 tasse de sucre granulé
½ tasse de sucre brun
⅔ tasse de café double force
1 c. à soupe de sirop de maïs
2 blancs d'oeufs

Dans une casserole faire cuire sans brasser sucre brun et blanc, café et sirop de maïs, jusqu'à ce qu'une goutte au bout de la cuiller forme un fil. Battre ferme les blancs d'oeufs, puis y verser le sirop chaud en minces filets en fouettant constamment jusqu'à ce que le mélange forme des pics.

Le devoir pour la femme d'être belle

Non, ne riez pas. C'est fort agréable d'être belle, et c'est cependant un devoir.

D'abord, comme tout devoir, cela vous entraine vers un idéal et exige de vous une discipline. Ne croyez pas que la beauté soit donnée à quelques privilégiées seulement, ni une fois pour toutes. Chacun ou chacune en possède au moins une bribe qu'il lui appartient de mettre en valeur. Toute la beauté, si parfaite soit-elle, se transforme, demande à être entretenue. Elle peut même être créée de toutes pièces. Hollywood le sait bien et nous aussi qui ne sommes pas "stars" mais qui lisons les conseils "esthétiques".

Le charme

Ce que nous pouvons toutes obtenir, c'est cette sorte de beauté que l'on appelle "le charme". Le charme tient à rien et à tout. Il n'a pas besoin forcément des prunelles de la femme fatale, de la silhouette de la "vamp", ni de la richesse du manteau de chinchilla. Il est le reflet d'une harmonie bien personnelle que vous pouvez, que vous saurez trouver en vous. Il est cette bonté de votre regard tourné vers un malheureux. Il est votre franc sourire sur vos dents saines (revues par le dentiste et rigoureusement brossées, pourquoi ne pas le dire?). Il est la correction sans raideur de votre attitude, la vivacité d'une repartie ou, au contraire, la modestie d'un silence attentif.

Ainsi, être belle, demande de notre part un effort vers un mieux. Etre belle, c'est aussi faire plaisir aux autres.

Semer du bonheur

Car, être jolie, c'est vraiment contribuer au bonheur de ceux qui nous entourent. Les humains ont tant besoin, parmi leurs luttes quotidiennes, leurs soucis, de reposer de temps en temps leurs yeux sur des spectacles harmonieux. Souvenez-vous combien les êtres communient spontanément devant la splendeur d'un paysage, la pureté d'un marbre, la tendre naïveté d'une tête d'enfant.

Dans toute la mesure de nos possibilités, nous nous devons de ne pas être un trouble-harmonie, un trouble-fête pour les regards de chacun.

Soyons plus. Soyons cette infirmière coquette avec tact, qui incarne aux yeux du malade la preuve que "la vie en vaut la peine".

Soyons, pour toutes celles qui invoquent la malchance pour excuser leur faiblesse, un exemple radieux de ce que peuvent le courage et la persévérance. Soyons la "jolie maîtresse" dont les bambins, sages sur leur banc, écoutent plus docilement les leçons. Et, si nous ne pouvons être cela, risquons d'être tout au moins la jolie passante qui égaie un instant la route morne du labeur, celle dont la grâce aperçue de bon matin apportera peut-être à quelque malheureux émergeant d'une nuit douloureuse un impondérable motif qui fait "repartir".

Surtout, jeune fille, ou femme, nous avons le devoir d'être belles parce qu'il existe aussi, à condition de le comprendre, un devoir d'être heureuse. Comment le serions-nous plus qu'en voyant dans les yeux de celui que nous aimons, dans les yeux de nos chers petits, cette joie de découvrir digne de leur tendresse cette femme attirante, "leur jolie maman".

Savoir-vivre

Portes et fenêtres...

A quelle porte convient-il de frapper avant d'entrer? A celles de la chambre à coucher, du cabinet de travail, de la salle de bains, du cabinet de toilette.

Qui doit ainsi frapper? Le personnel bien entendu, mais aussi les membres d'une même famille, s'ils sont discrets et veulent avoir des égards les uns pour les autres.

On ne frappe pas à la porte du salon, de la salle à manger, de la salle commune, de la cuisine.

Qui passe en premier? Toujours la personne qui mérite des égards. L'homme s'efface devant la femme. La jeune fille ou la jeune femme, devant la personne âgée. Et s'il s'agit d'un patron et de son employée? Evidemment, comme supérieur, il a le droit de priorité; mais il montrera sa courtoisie et sa bonne éducation en laissant l'employée le précéder, à moins qu'elle ne soit une toute jeune fille ou qu'il ne se sente très pressé.

Au restaurant: madame — ou mademoiselle — et son compagnon, arrivent devant le restaurant. Qui passe devant? Le convive masculin. Il ouvre la porte, franchit le seuil, tient la porte à sa compagne et la précède dans la salle. Pour sortir, l'ordre est inverti: la femme se dirige vers la porte en précédant l'homme; celui-ci ouvre la porte, laisse passer la femme et sort le dernier.

Le saviez-vous?

Durant une heure, il nait dans le monde environ 5,000 personnes et il en meurt 4,000. 198,000 infractions sont commises contre les lois et le cinéma débite 35 milles de pellicule. 7,500 automobiles sortent des usines, tandis que 1,250,000 lettres sont confiées à la poste, ainsi que 115,000 télégrammes.

* * *

On a calculé qu'un homme (sans pour cela qu'il soit député ou avocat) prononce en moyenne cent mots à la minute et parle trois heures par jour. Si sa conversation était sténographiée, elle remplirait 52 volumes in '8 par an...

On ne nous dit pas ce que cela représenterait pour une femme!...

* * *

Prime pour le chat tricolore: Si vous décelez seulement trois couleurs dans le pelage d'un chat, vous pouvez affirmer: "C'est une chatte". Darwin, qui découvrit cette particularité il y a 90 ans, offrit une énorme prime à qui apporterait a une académie des sciences un chat mâle tricolore. Darwin est mort, mais la prime est encore en jeu, personne n'ayant trouvé encore le phénomène recherché!

* * *

Les poissons ont le mal de mer! Les poissons aussi ont leurs singularités. Il y a quelques années, le célèbre biologiste Mackenzie, accompagnant sur l'Atlantique 3 aquariums destinés à l'Institut océanique d'Halifax, fit une curieuse constatation. La mer étant mauvaise, il remarqua que ses poissons donnaient des signes non équivoques d'indisposition, symptômes qui disparurent lorsque cessa la traversée. Doit-on en conclure, comme il n'a pas manqué de le faire lui-même, que les poissons (qui n'étaient pas d'eau douce, dans le cas présent) sont sujets, eux aussi, au mal de mer?

Des vacances pour la maison

Pourquoi ne profiteriez-vous pas de votre séjour à la campagne, cet été, pour faire nettoyer vos principales fournitures de maison? Le temps des vacances est tout indiqué, par exemple, pour envoyer vos tapis chez le nettoyeur. Les tapis ont besoin d'être rafraîchis une fois par année et cette occasion est très opportune. Les tentures peuvent également être expédiées à l'extérieur, en même temps que les tapis.

Vous faciliterez votre travail si vous demandez au nettoyeur de passer chercher vos articles la veille de votre départ et si vous les faites livrer un ou deux jours après votre retour. De même, si vous devez faire remplacer la garniture d'un de vos fauteuils, profitez du temps de vos vacances pour faire ce travail.

Il est bon de vider votre réfrigérateur avant de partir. Débranchez-le, laissez-le dégeler, lavez-le avec une solution de bicarbonate de soude et laissez la porte ouverte.



Voici un moyen simple de préparer une délicieuse glace pour vos brioches à la cannelle: faites une pâte de sucre en poudre et de crème, assaisonnez-la de cannelle et fouettez le mélange jusqu'à ce qu'il devienne lisse. En recouvrir ensuite les brioches chaudes.

Soins de beauté

Durant l'été, il est important d'adopter des soins d'hygiène et de beauté qui aident à combattre les effets de la chaleur.

Une douche d'eau froide saura certes vous rafraîchir et vous ravigoter par une journée écrasante, mais ce bien-être sera de courte durée. Un bain d'eau tiède, additionnée d'huiles ou de sels odoriférants, donnera en général de meilleurs résultats. Pour vous assécher, tapotez légèrement avec votre serviette de bain, au lieu de frotter vigoureusement, comme par les jours froids, pour activer la circulation. Faites un emploi généreux de poudre de bain et d'eau de Cologne. Soumettez vos pieds à un massage de lotion camphrée et saupoudrez l'intérieur de vos chaussures de poudre de talc.

Les bandeaux de ruban, d'écaille de tortue ou de fleurs sont très populaires cette année; si cet ornement vous sied, vous l'apprécierez grandement les jours de chaleur car il permet de dégager le front et vous assure un confort indéniable.

La nouvelle mariée reçoit une visiteuse.

— Oui, ma chère, j'ai fait à souper pour la première fois, hier soir, et j'ai très bien reussi.

— Tant mieux, murmura la visiteuse.

— Ah, oui, et mon mari a décidé d'engager une cuisinière dès aujourd'hui.

* * *

— Madame, votre mari vient de tomber avec des bouteilles dans l'escalier de la cave et s'est fait mal...

— Ciel! est-ce en montant ou en descendant?

— En descendant...

— Ah! Dieu soit loué, les bouteilles étaient vides...

ÊTRE JEUNE

- C'est sentir en soi toute une sève ardente et forte qui vous donne par instants des envies de mordre, de briser et d'éteindre.
- C'est être une âme, une énergie, une ivresse, un poème, un combat.
- C'est sauter dans la vie avec joie.
- C'est discuter de tout en n'y connaissant rien, et réduire à rien ce qui est tout aux autres.
- C'est sortir du chemin pour vagabonder sous bois, et rire de tous ceux qui sourient à vous voir.
- C'est s'incliner au beau, s'agenouiller au vrai et se moquer des blasés de la vie.
- C'est avoir le courage de montrer son âme, sans pour cela froisser autrui, et lever bien haut l'étendard de la Foi.
- C'est chanter, pleurer, crier sans trop savoir pourquoi, mais pouvoir se recueillir sans avoir peur de soi-même.
- C'est avoir un ami qui connaît votre joie comme vous connaissez la sienne, une âme qui, demain, partagera votre sort.
- C'est accepter les soucis, et la souffrance qui doit rendre meilleur.
- C'est charger de face dans la vie, sûr de la Victoire.
- C'est du soleil plein l'âme et du ciel plein les yeux.

Raph de PROFT.



Cette petite fille et son chien n'ont-ils pas résolu de la façon la plus simple et charmante le problème de l'accablante chaleur?

A bâtons rompus

Pour empêcher les vers de se propager dans les vieux meubles en bois, prenez un pinceau, trempez-le dans du pétrole (huile de charbon) et badigeonnez bien plusieurs fois dans les trous. Après cela, recouvrez de colle le bois pourri et laissez-le en absorber autant qu'il est nécessaire pour qu'il durcisse.

Si vos tuyaux sont engorgés, versez-y de l'eau chaude sur du sel et du bicarbonate de soude et ils seront vite dégorgés.

Ceux qui se salissent les mains en travaillant dans les moteurs, etc., les nettoieront facilement en employant des vieux morceaux de savon bouillis et roulés dans du sable.

On rehausse l'apparence des malles en cuir, en les frottant avec de l'huile de lin et du vinaigre. Versez le vinaigre, en remuant, dans l'huile bouillante, gardez bien mélangé, et employez tout comme du poli ordinaire.

Pour avoir un linge à épousseter qui ramassera bien la poussière sans l'éparpiller, trempez-le dans de la paraffine et laissez-le sécher dehors, puis gardez-le seulement pour cet usage. Ce linge conviendra également pour le polissage des meubles.

Pour chasser les fourmis, placez quelques clous de girofle entiers là où elles se trouvent.

Vitres et glaces à faire reluire

Versez une cuillerée d'ammoniaque dans une chopine d'eau. Imbibez un tampon de ce mélange, frottez énergiquement les vitres. Essuyez-les avec une toile fine. Terminez à la peau de chamois.

Autre procédé: Frottez la vitre avec des rondelles de pommes de terre que vous changez dès qu'elles sont sales. Rincez ensuite avec de l'eau légèrement additionnée d'alcool pour hâter le séchage et faire briller la vitre. Finissez à la peau de chamois.

Vitres très sales: Lavez-les d'abord à l'eau tiède. Essuyez légèrement, puis frottez d'une pâte claire faite de blanc d'Espagne délayé dans de l'alcool à brûler. Passez vite un chiffon pour essuyer avant que la pâte ne sèche complètement.

Le papier-journal convient si les carreaux ne sont pas très sales. Faites-en des tampons assez gros, humidifiez-les. Vous terminerez avec du papier sec.

Nettoyez les vitres dépolies à l'aide d'un linge doux, trempé dans de l'alcool ou du vinaigre. Essuyez avec un linge sec. Terminez à la peau de chamois.

Pour une glace rayée: Frottez les rayures en travers avec un linge enduit d'une pâte faite de rouge d'Angleterre et de quelques gouttes d'alcool à brûler. Laissez sécher. Essuyez, avec un chiffon sec et doux. Puis frottez à la peau de chamois.

Rideaux et tapis

Les rideaux et les tapis sont des atouts précieux dans la décoration du foyer, mais pour jouer un rôle efficace, ils doivent former un tout avec l'ameublement, créer une harmonie vivante où se reflète le goût personnel de la maîtresse de maison.

Le choix des rideaux, comme celui des tapis d'ailleurs, doit être fait avec un soin attentif.

Vrai ?

— Le seul moyen pour un homme de bien connaître les femmes, c'est de se marier.

— Et d'observer sa femme?

— Non, d'observer ce qu'elle dit des autres femmes.



Quatre jeunes Auxiliaires Féminines Internationales expriment leur joie à la veille du départ qui est la réalisation de leur idéal de laïques missionnaires: servir l'Eglise en Asie et en Afrique. Ce sont: **Mlles Louise Frenette** et **Lise Gagné**, canadiennes, qui iront en Jordanie et au Liban.; **Nguyen-thi-Oanh**, vietnamienne, qui rentrera dans son pays, et **E. Scheer**, allemande, qui ira au Congo Belge.

Mamans

Il faut confier des petites besognes aux enfants dès leur bas âge. Un enfant s'habituera à participer aux travaux de la maison s'il reçoit quelques éloges et si l'on ferme les yeux sur ses maladresses.

En raison de son attrait, on ne devrait jamais laisser de petits enfants jouer près de l'eau, si peu profonde qu'elle soit, qu'elle se trouve dans des excavations d'immeubles, sur les bords d'une rivière ou en d'autres endroits.

Nuit blanche

La nuit, les enfants sages dorment à poings fermés. Les rêves qui traversent leur petite tête renouvellent peut-être les moments heureux de la journée. Il faut si peu pour le bonheur d'un enfant.

Plus tard lorsque l'enfance et l'adolescence nous ont quittés, nous avons à lutter, nous battre sans cesse et, bien souvent, perdre la partie. Alors les nuits blanches succèdent aux nuits noires. Le sommeil tarde à venir et les quelques heures de répit qu'il nous accorde arrivent avec l'aurore. Nous retournons comme un fer dans la plaie tous les chagrins et déboires passés et à venir. Nous nous exagérons nos ennuis, nous compliquons nos problèmes et, si la nuit porte conseil, ce n'est pas pour nous.

Lorsque la vraie nuit descend sur nous, la nuit de l'âge et de la vieillesse elle vient le plus souvent sans rêves ni insomnie. C'est un sommeil léger et résigné, le jour s'apparente à la nuit et nous passons de l'un à l'autre sans heurt. Libérés et paisibles, nous retournons au climat de notre enfance. Tout s'estompe, tout s'atténue, le cycle se referme et c'est la paix "du temps infini où nous n'étions pas né".

Un shampooing

Pour faire briller vos cheveux et les rendre soyeux, vous pouvez préparer vous-même un shampooing approprié. Ajoutez à deux jaunes d'oeufs bien battus une cuillerée à soupe de rhum. Mouillez vos cheveux, lavez-les avec ce mélange et rincez-les abondamment à l'eau tiède. Ajoutez à la dernière eau de rinçage une cuillerée à soupe de vinaigre ou le jus d'un demi-citron.

Les groseilles

— Je ne crois pas pouvoir aller avec toi, dit timidement M. Bon.

— Pourquoi? questionna Alfred en levant le sourcil.

— Tu comprends, c'est à cause de la gelée...

— La gelée?

— Demain commence la semaine des groseilles, précisa M. Bon, dans un souffle.

— Et alors?

— Alors, avoua M. Bon avec la dignité du malheur accepté, c'est moi qui cueille les fruits et récure la bassine.

Il y eut un moment de silence. Le coucou sortit de la boite et, moqueur, chanta trois fois. La pipe d'Alfred poussait vers le plafond des ronds bleus.

— Joseph, dit enfin Alfred, tu as tort.

La phrase banale eut la solennité d'un exorde. Le flot de paroles qui succède parfois aux trop longs silences la suivit.

— Tu as tort, reprit Alfred. Depuis cinq ans, j'observe ton ménage. Tu t'es laissé mettre le grappin dessus, mon vieux! La première année, tu étais le mari; la seconde, le commissionnaire; la troisième, le domestique; la quatrième, le petit garçon. Maintenant, tu deviens la chose!

— Lucie est très entendue, protesta faiblement M. Bon.

— Pardi! bien sûr qu'elle est entendue: entendue comme la chatte qui (mine de rien) vient à bout du rat!

— Alfred! grogna M. Bon, que la comparaison du rat vexait à l'extrême.

— Excuse-moi. Ce que j'en dis, c'est pour ton bien. Vois-tu, Joseph, une femme douce, c'est l'ange du foyer. Mais une femme autoritaire, c'en est le poison! Pendant qu'il en est temps encore, réagis. Redeviens le chef, le maître, l'homme, en un mot.

Alfred se leva, se regarda dans la glace, resserra son noeud de cravate. Il n'était pas mécontent de son éloquence. Quand il se retourna, M. Bon, la tête appuyée au dossier du fauteuil, caressait son menton d'un geste indécis.

— Mais je parle dans le vide, termina Alfred, dédaigneux. Tu n'oseras jamais tenir tête à une femme.

Les ressorts du fauteuil craquèrent. M. Bon était debout. Il appela, d'une voix de stentor:

— Lucie!

On entendit un pas léger dans le couloir et la porte tourna sans bruit sur ses gonds. Mme Bon apparut. C'était une femme frisant la quarantaine. La teinte de ses cheveux rappelait celle du crin végétal. Le sourire s'ouvrait, affable, sur les dents agressives:

— Que désires-tu, mon ami?

— Je pars demain, Lucie. Je serai absent huit jours. Repasse mon pantalon gris et descends ma valise!

La main au gilet, le pied en avant, le menton haut, M. Bon semblait poser pour une statue de Bonaparte. Mme Bon eut, l'espace d'une seconde, ce froncement du sourcil qui précède les grandes batailles. Puis son visage se détendit et ses dents s'alignèrent dans le plus complaisant des sourires:

— Je ferai pour le mieux...

Un instant après, la chambre aux malles retentissait de glissements sourds, annonciateurs de départs.

— Bravo! dit Alfred d'un ton contraint.

Le déroulement des événements l'avait abasourdi. Quant à M. Bon, il arpentait la pièce en de puissantes foulées.

— Tu vois? Tu parles, tu parles sans savoir. Avec moi, y a pas à flancher!

— Au revoir, dit Alfred, à demain matin! Sois à 7 heures place du Marché. Le car n'attendra pas. Nous devons coucher le premier soir à Amboise.

C'est l'heure du sommeil. Dans la chambre conjugale, après avoir soigneusement fermé la valise, Mme Bon repose déjà sur l'oreiller de droite. M. Bon, lui, achève de monter le réveil, qu'il a mis sur le chiffre 5.

Bientôt, la pièce n'est plus qu'ombre et silence. M. Bon rêve de châteaux d'or, où les reines d'antan sourient à tous les étages. Soudain, il lui semble que l'une d'elles l'appelle par son nom:

— Joseph! Joseph!...

C'est une voix d'outre-tombe: mais quoi d'étonnant pour un fantôme?

— Je me sens mal, Joseph...

Hagard, M. Bon se dresse cette fois sur son séant et tourne le commutateur. Côté chambre, le réveil marque 4 heures. Côté mur, Mme Bon a la tête renversée dans la ruelle.

— Ma femme! crie Joseph.

Avec peine, il la redresse, l'appuie sur l'oreiller.

Maintenant, les traits se crispent, les paupières s'abaissent, la bouche se tord.

— Lucie! reviens à toi!

Pas un mot. Pas un signe. L'horrible malaise prend un nom:

— Une congestion! clame M. Bon.

Eperdu, il court au téléphone. Le docteur termine un accouchement. On le préviendra dès son retour. Il faut attendre, revenir à côté de ce pauvre lit, veiller cette femme inconsciente. A 6 heures, l'état semble empirer, mais, à 7 heures, brusquement, les yeux s'ouvrent:

— Qu'est-ce que j'ai eu? demande la malade en passant la main sur son front.

Peu à peu, la figure reprend son aspect normal. A 9 heures, Mme Bon parle de se lever. A 11 heures, elle prépare le déjeuner, après avoir décommandé le docteur. L'après-midi, elle défait la valise. Et le soir:

— Joseph, les groseilles sont mûres. Demain, nous commencerons la gelée.

Claude MARIN

Arrivées... départs...

Il m'arrive souvent de méditer dans le hall des gares sur le tableau des arrivées et des départs...

Il m'arrive souvent aussi de regarder les gens partir ou débarquer sur les quais où les convois ferroviaires viennent stationner.

Il y a d'abord les personnes pressées, celles qui arrivent une demi-heure avant le départ, trépignent devant le guichet des billets, bousculent tout le monde au portillon d'accès, montent dans n'importe quel wagon et se retrouvent exactement en sens inverse de la direction qu'elles voulaient emprunter.

Vous les voyez dans la vie sautant, de même, sur n'importe quelle religion, sans même se préoccuper si c'est la bonne, et si elle conduit ses fidèles, à bon port, sur la voie qui mène au séjour bienheureux du rafraîchissement, de lumière et de paix.

Il en est aussi qui grimpent n'importe où, s'installent en première avec un billet de troisième et protestent dès que le contrôleur veut leur faire payer le petit supplément.

Ils voudraient être transportés aussi convenablement, sans bourse délier, dans la céleste patrie.

Ils s'installent luxueusement sur notre pauvre terre, écrasent tout un chacun de leur suffisance, gagnent de l'argent à la pelle par n'importe quel moyen et protestent dès qu'on leur parle des sacrifices à faire pour gagner le ciel.

Ils crient aussi fort, quand vous leur demandez de réparer les torts envers le prochain, que les voyageurs priés de régler l'amende de frappant les personnes déclassées...

Il y a les sourds, qui n'entendent même pas les haut-parleurs d'avertissement...

Pas plus que dans l'existence, ils ont entendu la voix de leur conscience leur répéter qu'il était temps de songer au départ.

Tout leur ayant toujours réussi, ils s'imaginent aisément qu'un petit retard viendra opportunément leur permettre de ne pas rater le coche...

Et ils sont surpris de constater que l'horaire ayant été respecté, ils ne figurent pas à l'arrivée parmi les premiers.

"Rien ne sert de courir, a dit excellemment notre bon fabuliste La Fontaine, il faut partir à point."

Il en est de même pour notre vie spirituelle, pour la vie de notre âme immortelle entrainée, avec nous, dans la course au bonheur sans fin qu'il nous faut gagner.

J'en ai vu qui manquaient leur train pour prendre un dernier petit verre avec un ami...

Tout comme j'ai vu des parents pleurer devant le cadavre d'un des membres de leur famille décédé sans le secours d'un prêtre, prévenu trop tard de l'état désespéré du malade...

La vie est ainsi une suite ininterrompue d'arrivées et de départs. Les uns arrivent, les autres s'en vont vers la maison du Père...

Le tout est de ne pas manquer ce départ qui peut aussi bien se produire à la naissance et à l'âge adulte qu'au moment de la retraite...

Car on ne recommence pas deux fois, dans l'existence, un aussi précieux voyage.

R. DE ST-QUENTIN
(La Croix)

Exemple drôle, leçon sérieuse

Mme X se présente au restaurant du coin. "Cinq cornets à la vanille, s'il vous plait!" — Le restaurateur ne bouge pas mais rétorque: "Vingt-cinq cents, s'il vous plait!" Mme X, un peu étonnée, pose un billet d'un dollar sur le comptoir. — Le restaurateur lui remet sa monnaie, remplit les cornets et les lui place dans les mains. Puis, ...: "Mme X, en vous demandant de payer d'avance, je vous ai rendu service et j'ai simplifié mon travail. Voyez plutôt. Si je vous donne les cornets et vous en demande le prix ensuite, il vous faut me remettre les cornets pour chercher dans votre bourse, puis je vous passe les cornets pour faire la monnaie, puis vous me les repassez pour placer la monnaie dans votre bourse, puis..." — Ce restaurateur avait pensé à son affaire.

Que de pas, de gestes, de fatigue inutile, que de temps perdu... et cela sans profit pour personne alors qu'en rompant avec la routine, on pourrait, par un peu de réflexion et de bon sens, simplifier et faciliter sa tâche.

La voix du peuple

La campagne électorale battait son plein. Tout le monde discutait politique.

— Que pensez-vous des deux candidats en présence dans votre comté? demandait-on à un vieil électeur.

— Je les connais l'un et l'autre, de répondre le brave homme. Et je remercie le Ciel à la pensée qu'il n'y en aura qu'un seul d'élu!

Quand vous lavez des pantalons, ayez soin de les étendre par les jambes. Ainsi, le poids du vêtement effacera nombre de petits plis et le pressage sera d'autant plus facilité.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES PORTEURS DE MASQUES

par JEAN MIROIR

NUMERO 3

Tranchant comme un îlot sur l'océan d'épis, une haie de noisetiers s'étirait en direction du vignoble. Elle servait de bordure à un groupe de tilleuls, rideau feuillu qui masquait à demi une construction en bois percée de fenêtres basses et pourvue d'un balcon. L'une des fenêtres encadrait une figure masculine, jeune mais de regard sévère, autant que de si loin l'on en pût juger.

Mal à l'aise sous ce qui lui semblait être une muette réprobation, Martine sauta à terre à pieds joints, puis elle s'enfuit pour rejoindre la sente prise à l'aller. Son coeur frappait à grands coups dans sa poitrine, et elle se raisonnait. Quoi! tant d'émoi parce que, l'espace d'une seconde, elle avait entrevu le visage rébarbatif de M. Marc La Renaudie? Car, de toute évidence, il ne pouvait s'agir que de lui, emprisonné dans son "enclave".

Soudain, son trouble s'allégea d'un sourire. Qu'allait-elle chercher là? Croire que l'entrée en scène de ce personnage connu pour être un original la bouleversait, c'était folie. Son malaise, si malaise il y avait, venait de ce que cette apparition lui avait remis en mémoire certains événements récents, momentanément oubliés. Négligence coupable! Puisqu'elle s'était promis à elle-même d'éclaircir le mystère, il ne fallait pas qu'elle fût parjure à son serment...

Son attitude au déjeuner se ressentit de son nouvel état d'esprit. Distraite d'abord, et répondant évasivement lorsqu'on lui demandait ses impressions de première matinée, elle ne put bientôt se retenir de questionner à son tour:

— Ce chalet de bois que j'ai aperçu au milieu des champs... fait-il partie du domaine?

— Théoriquement, oui, répondit Louis Lugrais. En fait, il en va tout autrement.

Et de fournir l'explication suivante:

A l'époque de la Révolution, le baron des Laudes avait émigré avec sa famille. Il revint en France sous le règne de Louis XVIII; mais, ayant trouvé son château brûlé, ses terres morcelées, il préféra retourner se fixer définitivement de l'autre côté de l'océan, après avoir cédé ses droits de propriété au comte de Sylves qui était un de ses amis. Mais l'acquéreur était négligent. Il s'abstint de faire valoir ces droits, et les terres restèrent en friche pendant deux ou trois générations.

Vint enfin un de ses descendants, arrière-grand-oncle peut-être de l'actuel comte de Sylves, qui s'avisa d'en tirer quelque profit. Celui-là fut assez habile pour récupérer la presque totalité du domaine, à l'exception seulement d'une enclave sans grande importance, à laquelle un nommé Ravarol s'accrochait avec obstination. Il y eut plusieurs procès, tous gagnés par le retors usurpateur, après quoi, l'on essaya de la persuasion, mais sans plus de succès... Il semblait que les descendants de Ravarol eussent hérité de lui, en même temps que ce lopin de terre, la ténacité nécessaire pour s'y maintenir envers et contre tous.

Pour cette raison, depuis que les Lugrais avaient pris à bail la ferme et les terres qui en dépendaient, leurs charrues avaient toujours dû respecter un petit hectare non déboisé. Si encore l'actuel Ravarol eût habité le chalet qu'il avait fait construire, on aurait mieux compris son acharnement, mais il se contentait de le mettre en location pendant la saison d'été. Cette année encore...

— Le locataire n'est-il pas un homme jeune?

A peine Martine eut-elle lancé cette interruption qu'elle rougit, se voyant devenue le point de mire de toute la table.

— Si fait! confirma le chef de famille en hochant sa tête blanche.

Rose s'étonna:

— Vous avez donc vu M. La Renaudie?

— Le beau Marc! ironisa Fernand.

Richard, de son côté, fixait sur Martine un oeil farouche, cependant qu'Alix l'enveloppait du feu de son regard noir. Mais déjà Fernand reprenait, taquin:

— Si vous désirez, mademoiselle de Sylves, en savoir plus long sur le compte de ce monsieur, vous pouvez interroger Alix: c'est son rayon. De nous tous, elle est la seule à l'avoir approché, depuis un mois qu'il a pris possession du chalet.

Martine ébaucha un geste d'indifférence, mais à la fin du repas elle s'empressa de faire à la jeune fille une offre de promenade.

— Je dois aller reprendre ma voiture chez le père Rabut. Voulez-vous venir avec moi? S'il ne m'a pas manqué de parole, nous pourrons faire un tour toutes les deux... à condition, bien entendu, que vous ayez suffisamment confiance dans mes talents de conductrice!

Une satisfaction d'amour-propre lui fut donnée, car elle entendit ses nouveaux amis se récrier avec ensemble: avant d'avoir eu son accident mécanique, Mlle de Sylves avait couvert victorieusement, en onze heures, la distance qui sépare Paris de la Haute-Savoie. Six cents kilomètres! Jolie performance sur une voiture de faible puissance!

Et, tandis que chacun des travailleurs se disposait à reprendre le cours de sa besogne, Alix et Martine allèrent s'équiper dans leurs chambres respectives. Quand elles se rejoignirent sous la treille, la Parisienne observa que sa compagne était vêtue avec recherche... plus qu'elle-même qui, en prévision de la promenade en voiture, avait endossé un tailleur léger de teinte neutre et noué un foulard autour de sa tête. Alix, elle, portait une robe d'un jaune vif qui mettait son teint mat en valeur, et son front où couraient des bouclettes noires s'abritait sous une capeline de paille souple.

Jusqu'au village de Varnaz, la conversation fut peu animée. Alix était timide, sans doute; en tout cas elle ne parlait guère, et son exemple retenait Martine de faire des réflexions à haute voix. Mais les choses changèrent dès qu'elles eurent dépassé l'auberge, car, la patronne les ayant saluées du seuil, Alix dit tout bas:

— Cette brave Mme Rousset n'en revient pas de me voir avec une inconnue!

— Pas tout à fait une inconnue, rectifia Martine. Je me suis arrêtée chez elle hier pour me reposer un instant. Il y avait là deux hommes qui bavardaient. L'un d'eux s'appelait Firmin.

— Firmin est le cantonnier, et un grand ami de notre Nana. Assez mauvaise langue par ailleurs...

Les yeux de Martine brillèrent. Ses lèvres s'entrouvrirent, mais la question qui s'ébauchait déjà ne fut pas formulée. Pourquoi? Elle s'en étonna elle-même, puis au bout d'un court instant elle comprit: elle avait craint que le récit qui l'avait séduite par son étrangeté se trouvât d'un seul coup réduit à un vulgaire commérage, d'où toute subtilité serait exclue...

Certes, il demeurait dans ses intentions de remonter jusqu'à la genèse de la fable tissée autour de sa personne, mais son âme de dilettante répugnait à la facilité. Elle ne voulait pas être frustrée de la patiente enquête qu'elle entendait mener, à son heure et avec les moyens de son choix. Ce qui lui plaisait dans cette affaire, c'était précisément la complexité des recherches. Une fois la grille en sa possession, tout l'intérêt du cryptogramme s'évanouirait. Comme un enfant qui, malgré son désir de connaître le mot d'une charade, refuse de "donner sa langue au chat", elle prétendait ne devoir la solution qu'à son propre effort. Donc, point de hâte intempestive! Et puis, en pareille circonstance, la règle du jeu prescrit qu'on attaque le problème, non pas de face, mais par la bande...

Sans s'embarrasser de transition, elle demanda:

— C'est en promenade que vous avez rencontré votre voisin?

Elle affectait un air détaché. Alix lui jeta une oeillade de côté.

— Pensez-vous! répondit-elle. Marc La Renaudie se garde bien de courir les routes...

Puis, sur un ton de défi:

— Je suis allée au chalet. J'avais trouvé dans un de nos champs un papier noirci d'encre encore fraîche. L'écriture ne pouvait être que la sienne, alors je lui ai rapporté son bien.

— Il a dû vous remercier?

— Drôles de remerciements! C'est tout juste s'il ne s'est pas servi du balai pour me pousser dehors!

— C'est donc un ours mal léché?

— Un original, plutôt. Il m'a dit qu'il était venu chercher ici la solitude et qu'il prendrait soin de ne pas se laisser envahir.

— Je comprends mieux maintenant l'exclamation ironique de votre frère aîné...

— Fernand? Fernand n'est pas mon frère, mademoiselle de Sylves. Je suis la filleule de Louis Lugrais. Mon nom est Alix Servoz.

— Pardonnez-moi! Je ne savais pas...

— Et vous n'auriez pas pu deviner! Les Lugrais me traitent exactement comme si j'étais leur fille. Mais je suis une orpheline. Je vis aux Laudes depuis l'âge de quinze ans, et j'en ai bientôt vingt.

Les confidences d'Alix n'allèrent pas plus loin. Longtemps avant que la forge du père Rabut ne fût en vue, elle était retombée dans son mutisme.

En revanche, le vieux forgeron fut prolixe, et ses explications joviales vinrent à propos pour faire diversion. Il parut un peu déconcerté, de prime abord, d'apprendre que la destination de l'automobiliste secourue par lui avait été la ferme des Laudes, mais Martine s'excusa si gentiment de ne s'être pas confiée à lui la veille, mettant cette réserve sur le compte de la fatigue, qu'il retrouva vite sa bonne humeur. Il narra tout au long sa course du matin à Thonon et ses démêlés avec le garagiste pour obtenir la bobine nécessaire, puis, lorsqu'il eut empoché le prix, plus que raisonnable du reste, de sa réparation, il conclut:

— Alors, comme ça, vous êtes la fille du grand patron des Laudes? Eh bien, j'espère que vous vous plairez par chez nous. Les Lugrais, c'est du bon monde, vous verrez. Et si des fois vous aviez encore de l'ennui avec votre miniature d'auto, n'oubliez pas que le père Rabut est là pour un coup! On a beau être un rebouteux de la mécanique, on fait de son mieux pour obliger...

Il surveilla avec intérêt la manoeuvre d'embrayage et s'assura que le bruit du changement de vitesse n'avait rien de suspect. Martine remarqua à part soi que si, pour sa part, elle avait donné une poignée de main au forgeron de village, la manifestation de politesse de sa passagère s'était bornée à un vague signe de tête. Toutefois, la descente sur Thonon était trop prestigieuse pour qu'elle s'appesantît longuement sur cette constatation... bientôt, elle se laissa prendre tout entière à la séduction de ce qu'elle voyait.

Ce lac qui s'était dérobé à elle hier, alors qu'elle s'acharnait à épouser chaque méandre de la route montante, déployait aujourd'hui pour lui plaire tous les artifices d'une grande coquette, y compris les clignements de sa prunelle d'azur pour n'en scintiller que mieux à la minute suivante, et les éclipses soudaines à l'abri d'un virage, comme derrière un éventail ouvert, précédant le déploiement de mille charmes que, de crainte de les perdre encore de vue, on contemplait avec avidité.

L'arrivée à Thonon ne fut pas indigne de ces prémices. Non que la ville fût, en elle-même, très différente de bien d'autres plaisantes sous-préfectures de France, mais tant de soin avait été apporté à mettre ses ressources en valeur, que l'oeil découvrait à tout instant un objet de ravissement. Ici, un vieux château récemment exhumé d'une gangue de masures parasitaires, là, une presqu'île verdoyante, là encore, le port grouillant de barques de pêche que de blancs voiliers dominaient comme des archanges planant au-dessus d'une troupe de mortels. Et, surtout, l'étendue bleuâtre du Léman, dont la teinte allait se dégradant jusqu'à la côte suisse, effacée en cette journée sous une brume de rêve...

Martine, enthousiasmée, s'appliquait à ne perdre aucun détail de ce spectacle si fascinant dans sa diversité. Ayant garé la voiture sur une place à arcades, elle convia sa passagère à venir s'asseoir avec elle dans un des jardins magiques qui surplombent le panorama. Mais Alix avait d'autres projets.

— Je vis à la campagne, dit-elle. Ce n'est pas tous les jours que j'ai l'occasion de descendre en ville... si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais aller faire quelques achats.

Ce souhait était trop naturel pour que Martine y fît obstacle. Elle, du moins, put se repaître à son aise des beautés nouvelles à son regard de Parisienne qui, si l'on exceptait un séjour d'hiver à Nice, ne connaissait de la nature guère autre chose que quelques plages normandes.

L'après-midi était déjà très avancé quand Alix reparut, les bras chargés de paquets. Elle tint à demander l'avis de Martine sur les colifichets dont elle avait fait emplette: parfumerie, foulard bariolé et coupons de tissu. Puis, désignant du doigt une liasse de journaux de mode:

— Chut! ne me trahissez pas! Ces magazines sont mon péché mignon... je les dévore en cachette, le soir, dans ma chambre.

— Vous les interdirait-on? s'étonna Martine.

— Non... oh! non... mais il est bon, je trouve, de garder un tiroir secret. Cela donne du piment à l'existence. Vous me blâmez?

— Votre cachotterie est bien trop inoffensive pour cela! Vous pouvez compter sur ma discrétion.

Les deux jeunes filles se sourirent, tout en reprenant dans la voiture leurs places côte à côte. Et, moins guindées qu'à l'aller, elles égayèrent de mille riens le trajet de retour.

De ce jour, leurs relations se transformèrent rapidement. Il se noua même, de l'une à l'autre, une sorte d'amitié, d'une nature à vrai dire inhabituelle, car elle semblait capricieuse et inégale dans ses manifestations. Du côté d'Alix, cette amitié n'allait pas jusqu'à faire ouvrir tout grand pour la pensionnaire des Laudes le "tiroir secret" auquel elle avait fait allusion. Mais comment Martine eût-elle pu s'en offusquer? N'avait-elle pas, elle aussi, ses réticences?

L'élan sincère qui la portait vers chacun des membres de la famille Lugrais n'abolissait pas, en effet, sa décision de découvrir celui qui, le premier, avait lancé à son endroit des propos injustifiés.

De toute la maisonnée, la personne qu'elle trouvait le moins sympathique était sans contredit la servante Nana. Mais, outre qu'elle avait le devoir de se défendre contre toute idée préconçue, il lui semblait difficile d'admettre que cette campagnarde cent pour cent fût douée d'une imagination assez dévorante et assez souple pour avoir conçu une affabulation aussi serrée.

Opinion que, d'ailleurs, corroboraient les renseignements puisés à droite et à gauche sous le couvert d'une feinte indifférence... Alix, pressentie non sans habileté de la part de Martine, manqua s'esclaffer.

Nana? Le dévouement fait femme... mais, pour ce qui était de l'initiative, autant eût valu faire confiance à une chèvre! Ses pensées n'étaient qu'un reflet des pensées de ses maîtres. Elle avait outrageusement gâté les deux fils Lugrais, et elle était tombée de haut le jour où ceux-ci, parvenus à l'âge d'homme, avaient commencé à faire fi de ses entremets. Aussi l'installation aux Laudes d'Alix avait-elle été accueillie avec joie: une fille, ça aime les sucreries! Nana avait pris Alix sous sa protection; elle avait couvert toutes ses bévues, quoique les gronderies fussent rares, la famille Lugrais tout entière n'ayant jamais eu pour la fille d'adoption qu'indulgence et gâteries...

L'enquête fut ensuite tournée du côté des jeunes gens. Sans plus de succès! Pour Fernand comme pour Richard, Nana faisait pour ainsi dire partie du mobilier. Ils l'avaient toujours connue. Si permanente était sa présence qu'ils ne s'apercevaient point de ses changements physiques. Plus exactement, ils s'imaginaient l'avoir vue de tout temps telle qu'on la voyait aujourd'hui, avec ses rides et son chignon grisonnant. Bien qu'on la sût friande de ragots, nul à la ferme ne se gênait pour parler ouvertement devant elle. Comment en eût-il été autrement? Baisse-t-on la voix quand on passe à côté d'une table ou d'un buffet?

(à suivre)



John Dreyer donne ci-dessus, au moyen d'un signe, son consentement à son mariage avec Audrey Bladecki, en l'église St. Hedwig de Bay City, Mich. M. l'abbé John Roach officie à ce mariage de sourds-muets. (NC)

A bord du train qui les conduisit de Munich à Bremen, où ils s'embarquèrent sur le "General Langfitt", en route pour les Etats-Unis, Franz Csipri et sa famille sourient à l'avenir. De nationalité allemande, la famille sera recueillie par un "parrain" qui se charge de fournir du travail au père. Ces réfugiés, de même que nombre d'autres, sont parvenus à rentrer en Amérique grâce à l'aide de l'agence des évêques catholiques des Etats-Unis (Catholic Relief Services). (NC)

Questions et réponses concernant la cire "Pride" de Johnson

Q.—Quels ingrédients entrent dans la composition de Pride?

R.—Pride est une solution et une suspension de dissolvants, à base de naphte et de cires contenant, en outre, un autre agent à l'action nettoyante qui dissout les taches rebelles laissées par le sucre, l'amidon, etc. Ces ingrédients sont mélangés par un procédé exclusif qui fait de la cire Pride une cire à meubles d'un genre entièrement nouveau.

• • •

Q.—En quoi Pride diffère-t-elle des autres genres de cires pour meubles?

R.—Pride donne, **sans frottage**, un superbe poli de **cire** protecteur et durable. Certains polis à base d'huile n'exigent pas de frottage, mais l'huile ne protège pas et laisse une surface barbouillée sur laquelle adhère la poussière. Un fini à base de cire a toujours été supérieur à l'huile; toutefois, jusqu'à présent, toutes les cires exigeaient un minimum de frottage pour les faire briller.

• • •

Q.—Comment le fini donné par Pride se compare-t-il avec les finis laissés par les autres cires?

R.—Pride laisse sur les surfaces un fini de cire plus magnifique et tellement lisse qu'il rend l'époussetage plus facile et plus rapide. Ses qualités permettent de gagner du temps et d'éviter du travail — son application est plus facile et elle n'exige pas de frottage, tout en assurant une beauté plus grande et une protection plus durable. Pride donne un fini supérieur à celui laissé par les autres types de cires que l'on doit faire briller.

• • •

Un ministre de Peron a ordonné de brûler le drapeau

BUENOS-AIRES — Un tract qui circule à Buenos-Aires révèle que Borlenghi, qui était jusqu'à ces derniers temps ministre de l'Intérieur, a ordonné de brûler le drapeau national pour accuser ensuite les catholiques de ce méfait.

Le tract précise que le drapeau a été brûlé le 11 juin au commissariat de police de l'avenue du Venezuela, en présence du secrétaire d'Etat Abraham Krislavin, du commissaire et de 3 officiers de police. Ces gens agissaient sur ordre de Borlenghi.

L'un des officiers, frère du capitaine de frégate Gilberti, a dénoncé ensuite l'ignoble manoeuvre. L'armée a arrêté Borlenghi et le chef de police le 1er juillet; Borlenghi a ensuite quitté l'Argentine, expulsé, croit-on, par les militaires.

Décorations papales à plusieurs Acadiens

YARMOUTH, N.-E — A l'occasion des fêtes prochaines du bicentenaire acadien, S.S le pape Pie XII a accordé plusieurs distinctions pontificales à des prêtres et à des laïcs, dont un Indien, du diocèse de Yarmouth. S. Exc. Mgr Albert Leménager, évêque de Yarmouth, a annoncé récemment ces nominations.

Ce diocèse, le plus jeune du Canada, a été érigé à l'été de 1953.

MM. les abbés Elie Leblanc, curé de St-Bernard, et Thomas Leblanc, curé de Pubnico-Ouest, ont été nommés prélats domestiques.

M. le sénateur Willy Comeau a été élevé au rang de commandeur de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand; MM. Willy Belliveau, Louis d'Entremont, S. Nichols et Oswald Bure ont été nommés chevaliers de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand; et la médaille "pro ecclesia et pontifice" a été accordée à M. Jean Pictou, un Indien.

L'hôtesse de l'air ne prendra plus sa retraite à 30 ans

OTTAWA — Une hôtesse de l'air devient-elle un anachronisme lorsqu'elle atteint 30 ans?

"Non", a déclaré immédiatement un comité de conciliation de trois membres.

Cette décision fut prise à la suite d'un différend qui opposa la Canadian Pacific Airline et l'asociation canadienne des employés des envolées aériennes, représentant 70 hôtesses de l'air à l'emploi de cette compagnie.

Elle rejetait donc une disposition de la compagnie qui prévoit la signature d'un contrat avec les hôtesses, qui deviendrait nul lorsque celles-ci atteignent leur trentième année. La compagnie prétendait avoir le droit de déterminer elle-même quel devait être l'âge de retraite des infirmières servant comme hôtesse de l'air.

Cette clause, poursuit le comité, doit faire l'objet de futures négociations.

Le comité a aussi demandé une augmentation de $7 par mois ce qui fixe le maximum des salaires à $318 et le minimum à $231.

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

Des circonstances imprévisibles peuvent entraîner des changements après la publication de cet horaire.

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Concert du dimanche
10.00—Nouvelles
10.05—Fantaisie
10.30—Pour nos malades
11.30—Jardins plantureux
11.45—Nos missions
12.00—Revue des hebdos
12.15—Nouvelles
12.20—Nouvelles locales
12.30—Tour de chant
1.00—Nos nations au micro (Juifs)
1.30—Opéra
4.00—Thé dansant
4.30—Légende du jazz
5.00—Nos nations au micro (Allemands)
6.00—La voix du Cap
6.15—Carnet social et avis de décès
6.25—Nouvelles
6.30—Opérettes
7.30—Billet de faveur
8.00—Match intercités
8.30—Le jazz à son meilleur
9.00—Radio-journal
9.15—Ce pays que nous sommes
9.30—Petites symphon.
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sans cérémonie
7.40—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Nouvelles
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.15—Nos plus belles valses
9.30—D'amour et d'eau fraîche
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
11.30—Piano populaire
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.05—Marches militaires
12.15—La Voix du Québec
12.20—Intermède
12.30—Réveil rural
12.50—Amérique latine
1.00—Nouvelles
1.15—Prév. du temps
1.25—Information rurale
1.30—Cond. des routes
1.45—Lettre à une Can
2.00—Opéra
2.30—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
3.10—Annonces-éclair
3.30—Ranch 1250
3.45—S.D.S. et variétés
4.30—Mathias Sandorf
5.00—Radio-journal
5.10—Micro Vacances
6.00—La revue de l'actualité
6.15—Nouvelles
6.25—Dans le monde du sport
6.30—En vedette
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social et avis de décès
7.25—Nouvelles
9.00—Nouvelles
11.00—Nouvelles

LUNDI

P.M.
7.30—Flagrant délit
8.00—Coin du disque
8.30—En trois-quatre
9.15—Chansonnettes
9.30—Nos nations au micro (Allemands)
10.00—Orchestre R.-C.

MARDI

P.M.
7.30—Chasse à l'homme
8.00—Coin du disque
8.30—L'école buissonnière
9.15—Causerie
9.30—L'âme des poètes
10.00—Concerts au chalet

MERCREDI

10.50—A votre santé

P.M.
7.30—Blague à part
8.00—Festival de Stratford
9.30—Variétés
10.05—L'heure exquise

JEUDI

P.M.
7.30—Au bord de la rivière
8.00—Théâtre de R.-C.
9.15—Omnibus
9.30—Petit concert
10.05—L'heure exquise

VENDREDI

P.M.
7.30—Parade des chansonnettes
8.00—Le coin du disque
8.15—Le coin du disque (suite)
8.30—Nouveautés dramatiques
9.15—Lectures et vacances
9.30—Récital
10.05—L'heure exquise

SAMEDI

8.50—Nouvelles
9.00—Les ondes enfantines
9.30—Musique pour les jeunes

P.M.
2.00—L'album des disques RCA Victor
2.30—Opérettes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
3.45—S.D.S. et Variétés
4.00—Le Carrousel de la Chansonnette française
5.00—Radio-journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—Gaieté du jour
6.00—Menu musical
6.15—Nouvelles
7.30—Concert
8.00—L'album des as
8.30—Sérénade pour cordes
9.00—Histoires extraordinaires
9.30—Festival de Stratford

RADIO GRAVELBOURG

1230 Kilocycles

Légende

L—Local
R—Radio-Canada
T—Transcription locale
E—Emissions différées

DIMANCHE

9.55L-Ouverture
10.00L-La voix du Cap
10.15R-Radio-journal
10.20L-Intermède
10.30R-Concert pop.
11.30R-Claves et Maracas
12.00R-Chefs-d'oeuvre
1.00R-Tableaux d'opéras
2.00R-Thé dansant
2.30R-Légende du jazz
3.00R-Radio-journal
3.10L-Intermède
3.15R-Musique légère des Pays-Bas
3.30R-Autour du monde
4.00R-Match intercités
4.30R-Opérette
5.30R-Billet de faveur
6.00R-Orchestre Boston
6.30R-Le jazz à son meilleur
7.00R-Radio-journal
7.15R-Ce pays que nous sommes
7.30R-P'tes symphonies
8.00L-Quart d'heure de sainte Anne
8.15L-Chanson can.
8.30R-La fin du jour
8.57R-Radio-journal
9.00L-Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00L-Soleil levant
7.25L-Nouvelles
7.30L-Radio S.-C.
7.45L-Swift Current
8.00L-Prière du matin
8.15L-Laflèche
8.25L-Intermède
8.30L-Willow-Bunch
9.00T-Piano populaire
9.15R-Rue principale
9.30E-Sur les quais de Paris
10.00R-Quelles nouvelles
10.15R-Radio-journal
10.25L-Intermède
10.30L-Décor
11.00R-Face à la vie
11.15R-Noir et blanc
11.30L-La Sask. agricole
11.45R-Lettre à une Canadienne
12.00R-M. Chapdelaine
12.15R-Chansonnettes
12.30R-Réveil rural
12.50L-Intermède et sup. agricole
1.00L-Mus. de danse
1.30L-Nos malades
1.45L-Carnet mondain
2.00L-Requêtes et refrains
2.30L-Assiniboia
3.00R-Radio-journal
3.10L-Au hasard
4.00R-Revue de l'actualité
4.15R-Garde à vous
4.30R-Ref. populaires
4.45R-Le fond de votre pensée - Les virtuoses
5.00E-Mathias Sandorf
5.15L-Autour d'une chanson
5.30L-Coin des Tout-Petits
5.58L-Angélus
6.00L-Gravelbourg
6.30L-Nouvelles
6.35L-Gravelbourg
6.45L-Chapelet
7.00R-Radio-journal

LUNDI

3.30R-Valses
7.15R-Hors-série
7.45R-Découverte de la médecine
8.00E-En trois quatre
8.30E-Flagrant délit
9.00E-Fest. européens
10.00L-Nouvelles

MARDI

3.30R-Musique sud-américaine
7.15L-A votre santé
7.30R-L'âme des poètes
8.00E-Chasse à l'homme
8.30E-Concert du Chalet
9.30E-L'école buissonnière
10.00L-Nouvelles

MERCREDI

3.30R-Orch. populaire
7.15R-M. Omnibus
7.30R-Récital
8.00S-Blague à part
8.30R-Festival de Stratford
9.00E-Nuits blanches
9.30E-Variétés
10.00L-Nouvelles

JEUDI

3.30R-Variétés mus.
7.15R-Le vrai Japon
7.30R-Petit concert
8.00E-Conf. de presse
8.30E-Au bord de la rivière
9.00E-Théâtre de R.-C.
10.00L-Nouvelles

VENDREDI

3.30R-Mus. de film
7.15R-Lectures de vacances
7.30R-Récital de Qué.
8.00E-Reportages
8.30E-Concert promenade
9.30E-Nouveautés dramatiques
10.00L-Nouvelles

SAMEDI

7.00L-Soleil levant
7.25L-Nouvelles
7.30L-Radio S.-C.
7.45L-Swift Current
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles Laflèche
8.25L-Intermède
8.30L-Willow-Bunch
9.00E-Heure des enfants
9.30R-Réveil rural
9.55L-Intermède et sup. agricole
10.00E-Tante Lucille
10.15R-Radio-journal
10.25L-Intermède
10.30R-Chansonnettes
11.00R-Opéra
2.00L-R. et R. Ponteix
2.30L-Assiniboia
3.00R-Radio-journal
3.10L-Intermède
3.15R-Langue bien pendue
3.30R-Album des as
4.00L-Pot-pourri mus.
4.30L-Un artiste
5.00L-A qui la parole
5.15L-Autour d'une chanson
5.30L-Coin des Tout-petits
6.00R-Radio-journal
6.05L-Gravelbourg
6.45L-Chapelet en fam.
7.00L-10 succès de la s.
7.30R-Musique de Montréal
8.00E-Trio de Québec
8.30E-Sér. pour cordes
9.00E-Service intern.
9.30R-Histoires extraordinaires
10.00L-Nouvelles

RADIO PRAIRIES-NORD

1170 Kilocycles

DIMANCHE

9.55—Ouverture
10.00—Radio S.-C.
10.15—Radio-journal
10.30—Concert populaire
11.30—Claves et maracas
12.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
1.00—Refrains de France
1.30—Prog. polonais
2.00—Café-concert
2.30—Prog. ukrainien
3.00—Radio-journal
3.15—A la console
3.30—Récital
4.00—Match intercités
4.30—Opérette
5.00—Nos futures étoiles
6.00—Orch. de la NBC
7.00—Radio-journal
7.15—Ce pays
7.30—Petites symphon.
8.00—Musique pour toi
8.30—Fin du jour et information
9.00—Prév. et fin

Du lundi au vendredi inclusivement (Heure normale)

6.45—Ouverture
6.50—Prière du matin
7.00—Nouvelles
7.10—Bonjour
8.00—Nouvelles
8.05—Bonjour
8.45—Broadway et North Battleford
9.00—Foire aux disques
9.15—Rue principale
9.30—D'amour et d'eau fraîche
10.00—Quelles nouvelles
10.15—Radio-journal
10.25—Intermède
10.30—Un quart d'heure avec
10.45—Sur les quais de Paris (lun., mar., ven.)
11.00—Face à la vie
11.15—Maman Jeanne
11.30—Vies de femmes
11.45—Lettre à une Canadienne
12.00—Maria Chapdelaine
12.15—Nouvelles
12.20—Communiqués
12.25—Intermède
12.30—Réveil rural
1.00—Prince-Albert
1.30—Au fil de l'heure
2.00—Aux malades
2.15—Bienvenue Sask.
2.45—Sur nos ondes
3.00—Radio-journal
3.15—Fantaisie
3.30—Etoile de la chansonnette
3.45—Un homme et son péché
4.00—Revue de l'actualité
4.15—Garde à vous
4.30—Ref. populaires
4.45—Votre pensée
5.00—Programme Jules Verne
5.15—Sérénade au crépuscule
5.45—Pour les bambins
6.00—Nouvelles
6.10—Nouv. sportives
6.15—Le chapelet
6.30—Rap. des routes
6.35—Camp. de sécurité

LUNDI

7.00—Radio-journal
7.15—P'tit bal
7.30—Pays des Gitans
8.00—Maîtres et mél.
8.30—Blague à part
9.30—Orchestre R.-C.
10.00—Nouvelles et fin

MARDI

7.00—Radio-journal
7.30—L'âme des poètes
8.00—Chasse à l'homme
8.30—Concert intern.
9.30—Copie conforme
10.00—Nouvelles et fin

MERCREDI

7.00—Radio-journal
7.15—P'tit bal de l'ouest
7.30—Récital
8.00—Studio
9.30—Variétés
10.00—Nouvelles et fin

JEUDI

7.00—Radio-journal
7.15—Le vrai Japon
7.30—Petit concert
8.00—Conférence de presse
8.30—Au bord de la rivière
9.00—Théâtre de R.-C.
10.00—Nouvelles et fin

VENDREDI

5.15—Rapport routes
5.20—Intermède
5.30—Chapelet
6.15—Prog. allemand
7.00—Radio-journal
7.15—Affaires de l'Etat
7.30—Récital de Québec
8.00—Carrefour
8.30—Concert promenade
9.30—Idées en marche
10.00—Nouvelles et fin

SAMEDI

6.45—Ouverture
6.50—Prière du matin
7.00—Nouvelles
7.10—Bonjour
8.00—Nouvelles
8.05—Bonjour
8.45—Broadway et North Battleford
9.00—Ondes enfantines
9.30—Réveil rural
10.00—Tante Lucille
10.15—Radio-journal
10.30—Chansonnettes
11.00—Heure de l'opéra
2.00—Rythmes et chansons
2.45—Pot-pourri (Conseil Vie Française)
3.00—Radio-journal
3.10—Communiqués
3.15—Langue bien pendue
3.30—L'album des as
4.00—Bienvenue Sask.
4.30—Rapport routes
4.35—Bienvenue Sask.
5.00—Wheat Pool
5.15—Nouv. sportives
5.20—Succès de la semaine
5.45—Le chapelet
6.00—Radio-journal
6.05—Disques
7.00—Mus. de danse
8.00—Trio de Québec
8.30—Sérénade pour cordes
9.00—Transcription
9.30—Histoires extraordinaires
10.00—Nouvelles et fin

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

VOL. XLII—No 18

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 135, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ON DEMANDE, pour septembre — Jeune étudiante pour aider au travail domestique en échange de chambre, pension et rémunération. Chambre privée. Téléphoner à 20-1043. 18-345-18C.

ON DEMANDE — Aide-cuisinière, au couvent de St-Norbert. Emploi avantageux pour mère voulant placer filles pensionnaires. S'adresser au Couvent, St-Norbert, Man. 18-344-T.F.

ON DEMANDE — Une ménagère pour presbytère au Manitoba; équipement moderne. Bon salaire. Ecrire à Boîte 349, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man. 18-349-20C.

ON DEMANDE — Femme seule désire grande chambre non meublée, dans St-Boniface. Téléphoner à 20-6390. 18-346-18C.

Pas de cheveux gris . . . si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite. Ecrivez pour nos dépliants gratuits. A.-J. Bruyère, Boîte 123, WINNIPEG, Man.

Corsetière Spencer — Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure, pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 460, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél: 20-4559. 125-T.F.

La "Norwood Jewellers" — Marion et Taché, St-Boniface. Téléphone 20-2790. Inspecteur officiel des montres du Canadien National. Réparations de montres, horloges et bijouteries notre spécialité.



Douleurs RHUMATISMALES — Pourquoi vous résigner à souffrir sans avoir essayé ARHUMA? Des milliers de gens sont heureux de l'avoir connu. ARHUMA est une formule médicale très efficace pour soulager les douleurs rhumatismales, sciatiques, arthritiques, névritiques, la goutte, la névralgie, le lumbago, les douleurs musculaires. ARHUMA PROCURE UN SOULAGEMENT PROLONGE. Faites usage d'ARHUMA; ne coûte que 25 sous par jour. Traitement de 24 jours d'Arhuma: $6.00 plus 43 sous pour malle. Arhuma Medicine Reg'd, Docteur J.-E. ST-PIERRE, prop. C. P. 115, AMOS, Qué.



L'été est arrivé! Faites-vous donner votre permanente dès maintenant au Salon de Beauté Golden. Nouvelle ondulation à froid 1955 — la permanente naturelle durable — selon les modes les plus récentes de Paris, New-York et Hollywood. Prix régulier, $15 à $20 pour SEULEMENT $5.00 avec une bouteille de parfum exquis de France, GRATUITE. Pas de rendez-vous nécessaire. Amenez votre famille au **Golden Beauty Salon**, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg. A une rue au sud de la station des autobus, vis-à-vis la cathédrale Ste-Marie. Ouvert toute la journée le samedi. Nous parlons français.

CHAMBRE ET PENSION pour homme. Près autobus. Téléphoner à 23-6766. 18-356-18C.

CHAMBRE ET PENSION pour hommes. Maison moderne avec téléphone. Centre de St-Boniface. Téléphoner à 23-3383. 17-312-19C.

A LOUER — Chambre spacieuse, meublée; facilités pour faire cuisine. 1 minute de l'autobus. Vacante le 1er août. S'adresser à 412, rue Ritchot, St-Boniface. 13-284-18C.

A LOUER — Suite de 2 pièces, libre le 1er août. Adultes. Près église belge. S'adresser à 583, rue Plinguet, St-Boniface. 17-339-19C.

A LOUER — Chambre meublée, pour le 1er août. Téléphoner à 23-2357. 18-347-18C.

A LOUER — Suite de 3 pièces; maison privée, tranquille. Près Précieux-Sang. Branchée pour poêle; évier et armoires de cuisine. Téléphoner à 20-7628. 18-358-18C.

A LOUER — 2 chambres bien propres, à St-Boniface. Téléphoner à 23-2857. 18-337-18C.

A LOUER — Suite meublée. S'adresser à 341, rue Langevin, St-Boniface. 18-355-19C.

A LOUER — Chambre meublée pour jeunes filles. Facilités pour cuisine. Près hôpital. Téléphoner à 23-4737. 18-354-18C.

A LOUER — Grande chambre meublée; facilités pour cuisine si désiré. S'adresser à 230, rue Eugénie, Norwood. 18-353-18C.

ON DEMANDE suite de 3 pièces, meublée, pour interne d'hôpital marié. Préférablement près hôpital St-Boniface. Téléphoner, après 6 h., à 93-6330. 18-364-18C.

ON DEMANDE A LOUER au Manitoba —300 acres ou plus de terre en culture. Avons en mains assortiment complet d'instruments aratoires modernes, tracteur W.D.-9, etc. Pourrions fournir références demandées. Omer Lemieux, Ninette, Man. 17-314-18P.

POUR DES VACANCES REPOSANTES ET TRANQUILLES — Chalets donnant sur le lac, à Rustic Cove Camp, sur joli lac Granite — très propres et confortables; entièrement équipés; vérandas avec moustiquaires; plage sablonneuse et belle, sans danger pour les enfants. Taux à la semaine, $20 à $40; au jour: $5 à $7. Téléphoner, entre 5 h. 30 et 7 h. p.m., à 43-3962 ou écrire à Mme A. Bonenfant, Pinewood Lodge, Granite Lake, Ontario. 17-318-18C.

CHALETS A LOUER—Lac Manitoba— Pour vacances ou fins de semaines, si vous désirez jouir d'une bonne pêche, venez à Bouvier Shooting Lodge, St-Ambroise. Prix: $5.00 par jour, le chalet, ou $1.25 par personne. Pour plus de renseignements, téléphoner: Portage-la-Prairie—498-15. 17-326-19C.

DEUX PERSONNES TRANQUILLES DEMANDENT à louer, à St-Boniface, chambre chauffée, meublée pour cuisine légère ou non meublée, pour le 1er septembre. Ecrire à Boîte 332, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. 17-332-18P.

THE LITTLE GALLERY — 396, ave Notre-Dame, Winnipeg. Pour de plus beaux cadres à des prix plus raisonnables, adressez-vous à M. Norman Charbonneau, prêt à vous servir en tout temps. TELEPHONE 92-4620

J.-A. TRUDEL — COMPTABLE PUBLIC
- Tenue de livres
- Préparation de Rapports Financiers et de Déclarations d'impôts sur le Revenu

Bur.: 515, rue Ellice SUnset 3-1010. Rés.: 713, ave Elgin — Tél.: 74-8102

C. R. DUFAULT LIMITED — ENTREPRENEURS. CHAUFFAGE — VENTILATION — PLOMBERIE. Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées - Climatisation - Plomberie - Toitures. 677, rue St-Joseph, St-Boniface. TELEPHONE 20-2505

PIANOS A VENDRE — Agents exclusifs de pianos Heintzman et Sherlock-Manning; neufs ou remis à neuf, aux prix de $265.00 et plus. Aussi représentants pour orgues Hammond et Minshall, pour foyer ou église. Conditions de paiements faciles à désirer. Communiquez avec M. Jean Carignan, notre représentant français. J. J. H. McLEAN & CO. LTD. Angle des rues Graham et Edmonton, Winnipeg. Téléphone: 92-4231

STAR STORAGE — Déménagement: Local ou éloigné, n'importe où. Entreposage: Entrepôt moderne, propre. Empaquetage: Mobilier, vaisselle, etc. Expédition — Service en commun (pool) vers toutes les principales villes canadiennes — Allied Lines, North American. TELEPHONE 92-2931. Angle Edmonton et St. Mary, Wpg.

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine, sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m. au **HAVEN LUNCH**, 344, rue Main, Winnipeg. Un régal pour toute la famille! Notre spécialité LE POULET FRIT. Salle de banquet pour toutes occasions. Téléphone 92-1076

WILFRID ROYAL & COMPAGNIE — Tous genres d'assurances. 314-5, édifice Avenue, Winnipeg, Man. Téléphones: 93-1558—9

BRODEUR FRÈRES — ST-ADOLPHE, MANITOBA. Téléphone 306—11. Vous offrent une allocation d'échange avantageuse pour votre voiture usagée, si vous faites l'achat d'une Chevrolet ou Oldsmobile 1955.

Quatre cents chefs d'organisations catholiques, venus des deux Amériques et de plusieurs pays d'Europe, assistaient à la session plénière de clôture de la réunion des Organisations Internationales Catholiques tenue à Rio de Janeiro, et à laquelle S. E. le cardinal S. Stritch, archevêque de Chicago, adressa la parole. On voit ici **S. E. le cardinal Stritch** au micro; à sa droite se trouve **S. E. le cardinal Piazza.** (NC)

A LOUER—Suite de 2 pièces au 2e; chambre à coucher bonne grandeur, avec mobilier et linge de lit fourni et blanchi; cuisine moyenne, toute meublée, bon poêle avec fourneau, buffet, table, sofa. Salle de bains tout près. Autobus à 1 minute de distance. Usage du téléphone. Facilités pour laver. Préférerait couple de filles assez âgées et tranquilles. Peut être visitée à compter du 3 août. A 135, rue Masson, St-Boniface. Téléphoner à 20-4919. 17-317-18P.

CHALETS D'ETE A VENDRE — S'adresser à M. Léo Beaulieu, moniteur au Camp Notre-Dame, Plage Albert, ou téléphoner à 23-6128. 16-291-T.F.

ON DEMANDE A ACHETER un bungalow de 4 ou 5 pièces, à St-Boniface, St-Vital ou Norwood. Ecrire à Boîte 651, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 651-T.F.

A VENDRE—Ferme de 240 acres, 40 milles à l'ouest de Winnipeg, district d'Elie; centre canadien-français, près du village. Eau en abondance. Bons bâtiments. Prix convenable. S'adresser à Lucien Girard, Elie, Man. Tél. 313-2. 17-322-18P.

A VENDRE — Propriété 75' x 140' avec maison, garage. Tout près de la basilique et du collège. S'adresser à 234, boul. Dollard, St-Boniface. 14-359-T.F.

A VENDRE — Bungalow moderne de 6 pièces; 3 chambres à coucher. Chauffage à eau chaude. Rue Bertrand. $7,500.00. Téléphoner à 93-1788. 18-348-18C.

LE SERVICE CIVIL (fédéral) demande des **METEOROLOGISTES ADJOINTS** $200 — $275 pour le ministère des Transports, district des Services de l'Air de Winnipeg. Précisions et formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. 55-W622.

LE SERVICE CIVIL (fédéral) demande des **INFIRMIERES DENTAIRES** $160 — $195 pour les départements du gouvernement, dans la province du Manitoba. Vacance actuellement à Winnipeg. Précisions et formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement, ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. 55-W621.

LE SERVICE CIVIL (fédéral) demande un **TECHNICIEN EN LABORATOIRE D'HOPITAL (homme ou femme)** $250—$280 pour les services de Santé des Indiens, ministère de la Santé et du Bien-Etre national, à Fisher River, Manitoba. Précisions et formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. 55-W617-2

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre. Téléphones: 92-7125 ou 42-5254. T.F.

GUERTIN Frères — MARCHANDS DE PEINTURES — Gros et détail — Accessoires pour peintres. 343, rue Sherbrook, Winnipeg. Tél.: 3-7258

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement — Mid-West Rendering Ltd., St-Boniface. Téléphone 20-1347. Après les heures de bureau, téléphoner à 74-7604.

Voyageurs qualifiés demandés pour la vente aux magasins des fameux rasoirs électriques suisses RIAM, les plus perfectionnés au monde. De préférence représentants à commissions déjà bien introduits dans les établissements commerciaux de détail. RIAM (Canada) Ltée, 545, rue Craig Est, Montréal 18.

Louis Matile & Fils — Horlogers suisses. 238, rue Main, Winnipeg, Man. (Vis-à-vis Consolidated Motors Co.) Téléphone 92-6625





PHARMACIE Préfontaine PHARMACY — 243, rue Marion, Norwood, à l'angle de la rue Traverse, à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons. Téléphone 203-533. Dépositaire du fameux encens Papier d'Arménie à 35c le livret. Nous livrons à domicile.

1,500,000 personnes au congrès eucharistique

RIO-DE-JANEIRO — Le 36e congrès eucharistique international, qui vient de se terminer à Rio-de-Janeiro, où il avait commencé le 19 juillet, a été la plus grande de toutes les manifestations religieuses organisées jusqu'à ce jour en Amérique du Sud.

Bien que les évaluations officielles fassent encore défaut, on pense que plus d'un million et demi de personnes ont participé aux différentes cérémonies, grand-messes pontificales, sessions solennelles, veillées religieuses, heures saintes, processions, conférences, etc.

Près de 300 archevêques et évêques ont participé au congrès.

Les points culminants ont été la cérémonie d'inauguration, pour laquelle le S. Sacrement a été transporté vers l'esplanade du congrès en procession maritime, à travers la baie de Rio-de-Janeiro; la dernière messe pontificale, au cours de laquelle a été proclamée la consécration du Brésil au Sacré-Coeur de Jésus, et enfin la cérémonie de clôture, à laquelle, dans un déploiement extraordinaire de faste et de couleurs, vingt cardinaux ont défilé dans les rues de la capitale brésilienne, à la suite du char triomphal transportant le S. Sacrement.

Parmi les nations participant au congrès, les pays d'Amérique latine occupaient numériquement le premier rang, suivis du Portugal, de l'Espagne, des Etats-Unis et de l'Italie.

300 pèlerins français

La France était représentée par 300 pèlerins, conduits par S. E. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon. Les différentes manifestations organisées par les Français, concerts donnés par la chorale "La Faluche", conférences faites par des prêtres français ou grand-messe pontificale que Mgr Rivière, évêque de Monaco, a célébrée sous la présidence du cardinad Gerlier, ont été accueillies avec beaucoup de chaleur par les fidèles. On a particulièrement remarqué que, dans toutes les déclarations et conférences, les représentants français mettaient l'accent sur les préoccupations d'ordre social.

Dès le lendemain de la clôture officielle du congrès, de très nombreux pèlerins étrangers ont pris le chemin du retour, et Rio-de-Janeiro où, pendant une semaine, il a été littéralement impossible de se déplacer dans le centre de la ville, reprend peu à peu son aspect normal. Pendant plusieurs semaines encore, l'autel monumental restera dressé sur l'esplanade du congrès, où les fidèles pourront enfin l'examiner de près à leur aise.

Quant aux 22,000 bancs de bois qui avaient été confectionnés pour le congrès et placés sur l'esplanade, on apprend que le cardinal archevêque de Rio a décidé de les faire distribuer aux pauvres de la ville, afin de faciliter la construction de logements de première urgence.

Activité politique

L'activité politique, qui avait été suspendue pendant la durée du congrès en dépit de la proximité des élections présidentielles, a repris. A vrai dire, les derniers jours du congrès, la politique avait cherché à reprendre ses droits; différents candidats à la présidence ne manquaient pas de montrer publiquement leur attachement à la religion, et on a pu voir tel journal publier des photos de son candidat en train de prier ou de communier au grand autel du congrès, tandis que tel autre de ses concurrents assurait par radio les congressistes de sa sympathie. Mais on peut dire que d'une façon générale aucune véritable exploitation politique n'est venue altérer le déroulement du congrès eucharistique, qui a été avant tout une manifestation impressionnante de ferveur et de foi.

Le "calice de l'indépendance"

Le "calice de l'indépendance brésilienne", qui avait servi pour la messe d'actions de grâces, célébrée le 7 septembre 1822, jour où fut proclamée l'indépendance du Brésil, a été utlisé, dimanche matin, par S. E. le cardinal Aloisi Masella, légat du Pape, pour la première grand-messe pontificale, sur l'esplanade du congrès.

D'une hauteur de 36 centimètres, ce calice en or, monté sur un pied d'émail, est orné de vingt et un diamants symbolisant les vingt et un Etats du Brésil, et décoré à l'extérieur de scènes de l'histoire brésilienne.

Hommages rendus au cardinal Masella

Le cardinal Masella a été reçu successivement par le Sénat, la Chambre fédérale et la Cour suprême.

Au Sénat, le cardinal légat a été salué par l'ancien ministre Apolonio Salles, leader du parti social démocrate, qui a prié le cardinal d'assurer Sa Sainteté que "le Sénat brésilien est toujours attentif à ses conseils, qu'il croit à la supériorité des valeurs spirituelles et protège, aux applaudissements de la nation brésilienne, la foi en le Christ, dont la doctrine a marqué de son sceau l'histoire de la patrie".

A la Chambre fédérale, le cardinal Masella a été accueilli par le premier secrétaire du parti travailliste, M. Barros de Carvalho. Celui-ci, après avoir affirmé "que le Brésil était une partie de l'humanité que Dieu avait choisie pour être le 'peuple-Christ', a prié le cardinal Masella d'assurer 'le grand Pape de ce siècle que tout le peuple brésilien s'est agenouillé sur la grande esplanade du congrès pour louer le Sauveur'."

Après sa réception à la Cour suprême, le cardinal légat a été, dans la soirée, l'hôte d'honneur du ministre des Affaires étrangères, M. Paul Fernandes, qui a offert un banquet en son honneur.

NORWOOD—ST. BONIFACE DRIVING SCHOOL — Automobiles à double commande. Pour rendez-vous à votre convenance: Téléphoner à 23-3771. 18-352-18C.

ON DEMANDE OPERATRICES DE MACHINES A COUDRE ELECTRIQUES — EXPERIMENTEES OU NON — POUR CONFECTION DE PANTALONS ET VESTONS. TRAVAIL DE JOUR OU DE NUIT. Emploi permanent. Bons salaire et conditions de travail. S'adresser à Winnipeg Pants & Sportswear, 207, ave Jarvis. Tél. 59-3375. 18-351-21C.

A VENDRE

Vis-à-vis le parc Provencher: une des propriétés les mieux situées à St-Boniface. Pour tout renseignement, s'adresser à J.-E. BEAULIEU, 397, Place Gaboury, St-Boniface. Téléphone 23-6128. 16-290-T.F.

ALPHA REALTY — Téléphone: 23-5227. M. Rivard, 441, rue Ritchot, St-Boniface.

A VENDRE

St-Boniface — Maison stuc 6 pièces; revenus de $70. 4 pièces pour propriétaire. $10,500.00. Comptant, $3,500.00.

St-Boniface — Duplexe 8 pièces; revenus $45 par mois. $8,850.00. Comptant, $3,500.00.

Route de camionnage desservant bon centre canadien-français; bonnes affaires. $5,500.00, avec camion. $3,500.00, sans camion.

Voyez les photographies de nombreuses autres maisons, restaurants et magasins en vente en appelant M. Rivard — Tél. 23-5227. 18-361-18C.

ROYAL REALTY CO. — 613, édifice McIntyre. M. J.-R. POIRIER (Représentant français). Téléphone: 92-7497

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 4 pièces, sur grand lot. Prix, $5,200.00; comptant requis, $2,200.00.

St-Boniface — Bungalow 3 pièces. Eau et égout. Rue Bertrand. Entièrement meublé. Prix, $4,200.00; comptant requis, $800.00; balance, $45.00 par mois.

Rue de la Morénie — Maison de 6 pièces; 3 en bas et plomberie; 3 en haut et plomberie. Chauffage à air chaud. $7,500.00; comptant requis, $3,300.00, balance, $50.00 par mois.

Norwood — Bloc appartements de 5 suites de 3 pièces, chacune ayant poêle et réfrigérateur électriques. Revenus annuels de $4,650.00. Prix, $33,500.00; comptant requis, $19,500.00; balance à 4½%.

St-Boniface — Duplexe — 4 pièces et salle de bain en bas; 2 pièces et salle de bain en haut. [illegible] Seulement $9,400.00; comptant requis, $2,500.00; balance comme loyer.

Près de Mariapolis — Ferme de 320 acres; 240 en culture; reste en foin et pâturages. Bons bâtiments. Bonne eau. Électricité. Toute clôturée. Meilleur des terrains. Seulement $12,500.00 à termes.

Résidence: M. J.-R. POIRIER, tél. 4-1876. 18-342-18C.

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels. Prêts — Tout genre d'assurances. S'adresser à **ARPIN REALTY**, 120, ave Provencher, St-Boniface. E.-J.-R. ARPIN. Téléphones: Bur.: 20-8023 — Rés.: 42-3415

Décision sur la représentation de religieuses

WINNIPEG — La question de savoir si les religieuses travaillant dans un hôpital catholique sont des employées dans le sens ordinaire du terme, pouvant être représentées par un syndicat ouvrier, a été réglée par la Commission de relations ouvrières du Manitoba.

L'Union internationale des employés de commerce (FAT-CMTC), en demandant un certificat de reconnaisance syndicale pour représenter des employés de l'hôpital Général de Flin Flon, avait soutenu que les religieuses, ayant prononcé un voeu de pauvreté ne pouvaient payer de cotisations comme membres d'un syndicat.

Les autorités de l'hôpital ont soutenu que les religieuses sont des employées et qu'on doit en tenir compte pour déterminer si le syndicat a une majorité suffisante pour obtenir un certificat de reconnaissance syndicale.

L'hôpital emploie 41 personnes, dont 7 religieuses de la communauté des Soeurs Grises. Le syndicat avait fait signer 19 employés, soit la majorité en excluant les religieuses.

Décision de la Commission

M. Elliott Wilson, président de la Commission, a décidé que le syndicat, par sa constitution même, ne pouvait exclure des personnes d'une communauté religieuse de ses rangs. La loi des relations ouvrières a-t-il ajouté, n'a pas donné à la Commission de relations ouvrières l'autorité d'exclure une personne ayant prononcé des voeux religieux.

M. Wilson, en rendant sa décision, a cité des encycliques demandant aux membres de communautés religieuses de devenir membres de syndicats.

M. R. C. McCutcheon, représentant syndical, a dit que l'attitude de l'hôpital en soutenant que les religieuses doivent être incluses dans les calculs était une tentative pour détruire la majorité du syndicat.

La mère d'un prêtre prisonnier en Chine invitée à le visiter

CHICAGO — Une dame de 77 ans, de Chicago, mère d'un prêtre prisonnier des communistes chinois depuis 1951, a déclaré avoir été invitée à visiter son fils en prison.

Mme A. Rigney a déclaré qu'elle aimerait aller voir son fils, le Père Harold Rigney, âgé de 54 ans, mais elle doute que son état de santé lui permette d'effectuer le voyage.

Mme Rigney a dit que l'invitation lui a été faite par la Croix-Rouge nationale chinoise, en réponse à une lettre qu'elle écrivit à Chou En-lai.

A VENDRE — DANS PAROISSE CATHOLIQUE

Ferme d'élevage et à grain, 400 acres; bonne maison; étable pour 42 bêtes, grenier sur toute la grandeur; eau courante chaude et froide; contrat de lait facultatif.

¾ de section, bon terrain avec bonne maison; installation d'eau dans l'étable, capacité 20 têtes. Idéal pour culture mixte.

Dans le village de Haywood, Man. Maison de 5 pièces, de construction récente, avec 10 acres de terrain.

J. DELAQUIS, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. Téléphone 45-2. 17-338-19C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe de 8 pièces; chauffage à eau chaude à l'huile. $10,000.00.

St-Boniface — Bungalow de 4 pièces. $6,300.00.

St-Boniface — Semi-duplexe de 7 pièces. Chauffage à l'huile. Prix, $8,900.

St-Boniface — Duplexe moderne de 8 pièces. Bel emplacement. Chauffage à l'huile. Prix, $11,500.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 6 pièces. Prix, $10,000.00.

St-Boniface — Maison moderne de 6 pièces. Prix, $8,500.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 pièces. Bel emplacement. Près de toutes les commodités. Prix, $8,500.00.

Norwood — Duplexe moderne de 7 pièces. Chauffage à air forcé à l'huile. $17,000.00.

Norwood — Cottage moderne de 4 pièces. Chauffage à air chaud. $6,800.00.

Près de Winnipeg — Magasin général dans village canadien-français. Bon chiffre d'affaires. Logis attenant de 5 pièces. Prix, $3,500.00.

Chemin Dugald — Maison de 9 pièces; grand lot. $4,000.00.

Chemin Dawson — Cottage ultra-moderne de 6 pièces. Chauffage à eau chaude à l'huile. $13,800.00.

Ferme d'élevage — 200 acres. Maison et autres bâtiments. Bonne eau. $3,000.00.

Cordonnerie à St-Boniface — $2,000.00, outillage et stock.

S'adresser à **TOUGAS REALTY**, 190, avenue Provencher. Téléphones: BUREAU — 20-8178. A.-J. Boulanger (rés.): 93-2134. W. Coindet: 20-9458. 18-363-18C.

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES — Travail délicat — Meilleurs gages. Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de COIFFEUSES. Les offres d'emplois pour les coiffeuses graduées sont plus nombreuses que celles-ci. Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses. Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit. **MARVEL BEAUTY SCHOOL**, 309, rue Donald, Winnipeg, Man. Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto.

A vendre à Ste-Anne des Chênes

Maison et garage sur grand lot, centre du village. Toutes les commodités possibles sont offertes. De plus, vous pourrez profiter des avantages d'une bonne école; d'un hôpital neuf; de 2 médecins résidants, d'un barbier, d'une salle de billard, etc. A seulement 25 milles de la ville, sur le meilleur chemin de la province. Voulez-vous jouir de tous les avantages de la ville à la campagne? Alors, c'est l'endroit idéal.

Pour tout renseignement, s'adresser à MAURICE GAUTHIER, C.P. 68, Ste-Anne des Chênes, Man. Téléphone: 35. 18-360-18C.

Your Best Buy is an EATON Brand

Haddon Plate

La coutellerie de modèle Dorothy Vernon, Louis ou Wedgewood donnera à votre table une apparence de distinction spéciale.

Rayon de l'argenterie, Rez-de-chaussée

THE T. EATON Co LIMITED

Décès

M. JOSEPH THORIMBERT

A l'hôpital Miséricorde, le jeudi 21 juillet, est décédé, à l'âge de 46 ans, M. Joseph Thorimbert, de 36 rue Furby. Ses funérailles furent chantées en l'église paroissiale du Sacré-Coeur, le samedi 23 juillet, à 9 h., par M. l'abbé Bernard Bélanger. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Vital. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des arrangements.

M. Joseph Thorimbert, marié et père de famille, laissera le souvenir d'une conduite exemplaire. Aussi a-t-il vu venir la mort dans un grand esprit de foi et une admirable résignation. Il était un membre actif de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Lucienne Ducharme, ses père et mère, M. et Mme Auguste Thorimbert, de St-Vital; 4 filles, Rose (Mme Tremblay), de Fort Frances, Ont., Jeanne, de Winnipeg, Thérèse (Mme de Gagné), de Fort Frances, Ont., et Cécile, de Winnipeg. Lui survivent également 4 petits-enfants, 2 frères, Louis, de St-Vital, et 2 soeurs, Mmes Poitras et Grenier, de St-Boniface et St-Vital respectivement.

Remerciements

M. et Mme Auguste Thorimbert, de St-Vital, et leur famille, vivement touchés de la sympathie qui les a entourés dans le deuil qui les frappe par la mort de leur aîné, Joseph, tiennent à remercier toutes les personnes qui ont bien voulu y prendre part, soit par offrandes de messes et visites aux salons mortuaires, soit particulièrement par l'assistance aux funérailles et leur contribution au chant funéraire.

Congrès des écoles catholiques en Belgique

BRUXELLES — Un congrès national des écoles catholiques aura lieu en Belgique, les 3 et 4 septembre, à l'occasion du 25e anniversaire de l'encyclique "Divini Illius Magistri" de Pie XI, sur l'éducation chrétienne.

Le congrès constituera aussi un "vote de confiance" à l'égard de l'éducation chrétienne, que les catholiques belges jugent gravement menacée par une loi adoptée récemment par la majorité socialiste-libérale du gouvernement.

Un ralliement des instituteurs, parents et écoliers catholiques aura lieu, lors du congrès, à la basilique nationale du Sacré-Coeur, à Bruxelles.

OCCASIONS D'EMPLOI (Service civil du Canada)

Conseiller financier adjoint (Production de défense), Ottawa, jusqu'à $9,000.

Ingénieur de protection contre l'incendie (Travaux publics), Ottawa, $6,420-$7,200.

Généticien (animaux), ministère de l'Agriculture, Ottawa, jusqu'à $7,140.

Légiste (Loi sur les terres destinées aux anciens combattants), Toronto, $5,460-$6,180 (délai prolongé).

Agent du Trésor (vérification) (formation en comptabilité professionnelle exigée), Edmonton, $4,530-$4,920.

Agent de perfectionnement (Equipement personnel et matériel des services armés), Ottawa, $4,560-$5,280.

Commis aux devis (chaussures et gants), Défense nationale, Ottawa, $4,170-$4,920.

Mécaniciens de machines fixes (chauffage ou électricité), Ottawa, $3,240-$4,500.

Agents de protection contre l'incendie (emplois de stagiaires), Ottawa, jusqu'à $4,200.

Agent de la conservation du bois (pathologiste forestier), Vancouver, $3,450-$4,200.

Tailleur (sur mesures), Défense nationale, Ottawa, $3,240-$3,780.

Contrôleurs adjoints de la circulation aérienne (emplois de stagiaires), Services de l'air du district de Winnipeg, $2,370-$3,120.

Ouvrier relieur (expérience exigée), Winnipeg, $1.30 l'heure.

Mécanographes (impression et papeterie), Winnipeg, $1.30 l'heure.

Ouvrières relieuses (expérience non exigée), Winnipeg, 96 cents l'heure.

Précisions et formules de demande au plus proche bureau de la Commission du service civil, du Service national de placement ou des Postes. HQ-410

Secours pour 8,000 réfugiés ballottés

LA HAYE — Les délégués des gouvernements de 8 pays d'Europe occidentale, se réuniront à La Haye sur l'initiative du gouvernement néerlandais, le 26 septembre, pour examiner le problème que posent les réfugiés de toutes nationalités — ils sont au nombre d'environ 8,000 — qui naviguent sans jamais pouvoir aller à terre, faute de papiers.

Le ministre néerlandais des Affaires étrangères, M. Johan Beyen, en annonçant cette conférence devant la deuxième Chambre, a ajouté que le gouvernement néerlandais veut arriver à donner à ces réfugiés un statut juridique international, qui leur permettra d'obtenir les papiers nécessaires

SASKATOON — Une motion visant à prohiber l'instruction religieuse dans les écoles publiques de la Saskatchewan a été défaite, par une majorité de plus de 5 voix, au congrès provincial du parti CCF, qui s'est terminé le vendredi 22 juillet.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 17 août 1955, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR EDIFICE A BUREAUX, SUR LA GRANDE ROUTE, DES MINISTERES DU REVENU NATIONAL, DE LA CITOYENNETE ET DE L'IMMIGRATION, EMERSON (MAN.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, pièce 705, immeuble Commercial, Winnipeg (Man.), et au bureau de poste d'Emerson (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, pièce 705, immeuble Commercial, Winnipeg (Man.), et au bureau de poste d'Emerson (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $100.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER, directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 11 juillet 1955.

Des SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention "SOUMISSION POUR ARMOIRES EN ACIER POUR LES BUREAUX DE POSTE DES PROVINCES DE QUEBEC, ONTARIO, MANITOBA, SASKATCHEWAN, ALBERTA ET COLOMBIE BRITANNIQUE" seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 24 août 1955.

On peut se procurer des formules de soumission et le cahier des charges en s'adressant au chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, édifice Garland, Ottawa; à l'architecte régional, édifice des Douanes, Québec, (P.Q.); à l'architecte régional, 150 ouest, rue St-Paul, Montréal (P.Q.); à l'architecte régional, 36 est, rue Adelaide, Toronto (Ont.); à l'architecte régional, 705, immeuble Commercial, Winnipeg (Man.); à l'architecte régional, 321, édifice Fédéral, Saskatoon (Sask.); à l'architecte régional, 10363 - 108e rue, Edmonton (Alta), et à l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, immeuble Begg, Vancouver (C.B.).

Le Ministère se réserve le droit d'exiger de tout adjudicataire, avant de donner la commande, un dépôt de cautionnement soit sous forme d'un chèque visé, payable à l'ordre de l'hon. ministre des Travaux publics et tiré sur une banque constituée sous l'empire de la loi sur les banques ou de la loi des banques d'épargnes du Québec pour une somme égale à dix pour cent du montant de la soumission, conformément aux règlements sur les contrats du gouvernement présentement en vigueur, soit d'obligations au porteur avec coupons non échus, émises par le gouvernement du Canada ou par la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et ses compagnies constituantes et dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le gouvernement du Canada.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER, directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 3 juillet 1955